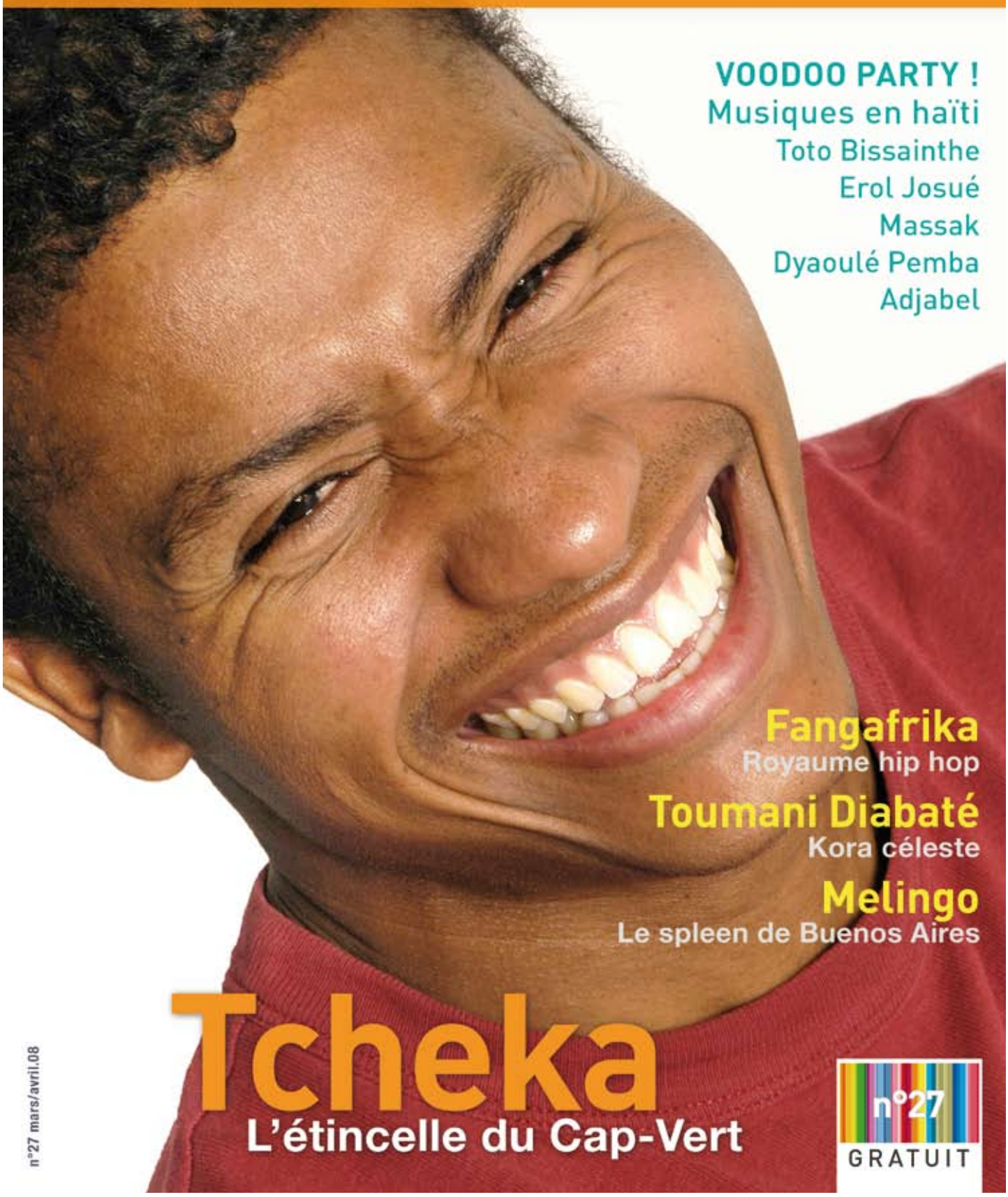
mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com



VOODOO PARTY !
Musiques en haïti
Toto Bissainthe
Erol Josué
Massak
Dyaoulé Pemba
Adjabel

Fangafrika
Royaume hip hop

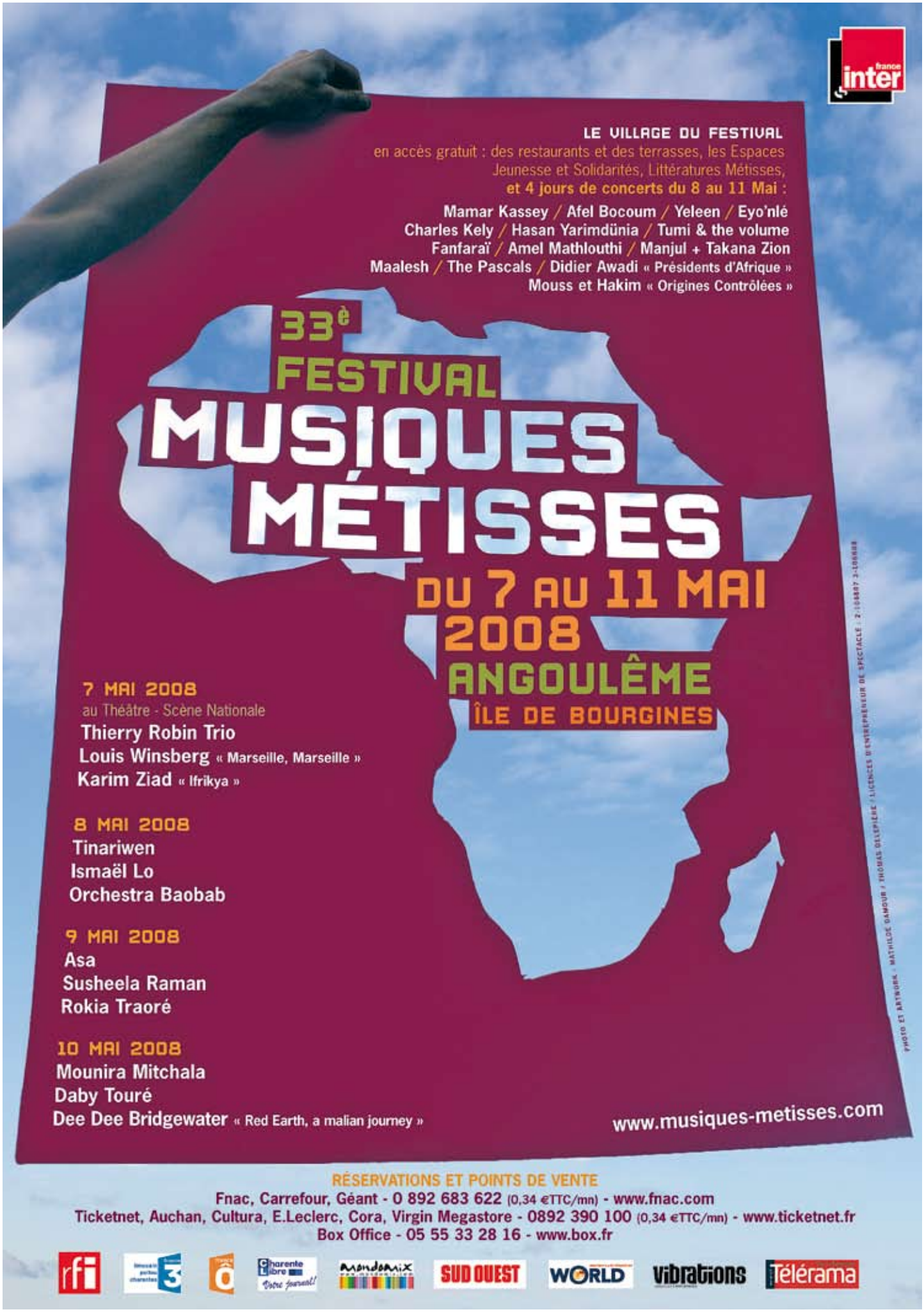
Toumani Diabaté
Kora céleste

Melingo
Le spleen de Buenos Aires

Tcheka
L'étincelle du Cap-Vert

n°27 GRATUIT

n°27 mars/avril.08


LE VILLAGE DU FESTIVAL
en accès gratuit : des restaurants et des terrasses, les Espaces Jeunesse et Solidarités, Littératures Métisses,
et 4 jours de concerts du 8 au 11 Mai :
Mamar Kassey / Afel Bocoum / Yeleen / Eyo'nlé
Charles Kely / Hasan Yarimdünia / Tumi & the volume
Fanfaraï / Amel Mathlouthi / Manjul + Takana Zion
Maalesh / The Pascals / Didier Awadi « Présidents d'Afrique »
Mouss et Hakim « Origines Contrôlées »
33e FESTIVAL
MUSIQUES MÉTISSES
DU 7 AU 11 MAI 2008
ANGOULÊME
ÎLE DE BOURGINES
7 MAI 2008
au Théâtre - Scène Nationale
Thierry Robin Trio
Louis Winsberg « Marseille, Marseille »
Karim Ziad « Ifrikya »
8 MAI 2008
Tinariwen
Ismaël Lo
Orchestra Baobab
9 MAI 2008
Asa
Susheela Raman
Rokia Traoré
10 MAI 2008
Mounira Mitchala
Daby Touré
Dee Dee Bridgewater « Red Earth, a malian journey »
www.musiques-metisses.com
PHOTO ET ARTWORK : MATHILDE DAMOUR / THOMAS DELEPIERE / LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE : 2-106887 3-106888
RÉSERVATIONS ET POINTS DE VENTE
Fnac, Carrefour, Géant - 0 892 683 622 (0,34 €TTC/mn) - www.fnac.com
Ticketnet, Auchan, Cultura, E.Leclerc, Cora, Virgin Megastore - 0892 390 100 (0,34 €TTC/mn) - www.ticketnet.fr
Box Office - 05 55 33 28 16 - www.box.fr
rfi
Charente Libre
mondomix
SUD OUEST
WORLD
vibrations
Télérama

→ ACTIONS "MARCHER ENSEMBLE" par Marc Benaïche

"*Si tu veux aller vite, marche seul et si tu veux aller loin, marche avec d'autres*" Proverbe Africain

Notre société est tellement obsédée par l'individualisme que nous sommes devenus une société de narcisses qui s'abiment dans la contemplation de leurs propres images, et qui atteint profondément la gouvernance même de notre société. Force est de constater que le narcisse supporte mal l'intérêt général, il y voit une entrave à son bien être et à sa sublimation. Le narcisse aime critiquer les initiatives collectives et solidaires qui par définition sont "mal gérées" et "dispendieuses". Le narcisse veut liquider ces initiatives car elles le renvoient à son propre égoïsme. Aujourd'hui, une profonde remise en cause de notre système social et culturel est en cours. Et même si tout le monde est d'accord pour que l'État soit plus efficace, moins coûteux et mieux géré, pourquoi tuer des initiatives généreuses et si peu chères ? Parce qu'elles sont fragiles ? Parce qu'elles ne sont que culturelles et que cela permet de cacher des problèmes plus structurels ? Les DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), qui sont le bras du Ministère de la Culture en région, font subir aux réseaux de diffusion culturelle, et notamment les ECM (Espace Culture Multimédia), une baisse soudaine de leur crédit de 30%. Cette baisse brutale remet en cause leurs engagements et fragilise de très nombreux emplois.

"*Les baisses annoncées touchent au financement de la création et de la diffusion. Mais plus encore, à l'heure où l'éducation artistique et le droit à la culture pour tous sont affirmés comme prioritaires par le Président de la République, ce sont les aides aux actions culturelles en zone rurale, dans les quartiers, les écoles, les hôpitaux, les prisons... qui sont largement diminuées, voire annulées. (...) L'État, en se désengageant, démantèle le maillage artistique et culturel français, renforce les inégalités territoriales, lamine l'action de proximité et confine les populations à l'offre unique et globale des industries du divertissement. L'État refuse de voir l'importance économique, sociale et symbolique des milliers d'équipes qui font la dynamique artistique et culturelle de notre pays.*"
Extraits de l'Appel à mobilisation du vendredi 29 février "Culture en danger !" 29fevrier.over-blog.com

En effet, il ne faut pas oublier que la culture, c'est aussi des entreprises, et que c'est un tissu très dense d'agents économiques qui contribuent à la richesse de notre pays, à l'emploi, à l'intégration, à l'innovation et à la créativité. En fragilisant ainsi la culture, ce sont des milliers d'emplois induits qui sont concernés et une dynamique de société qui ralentit... Oui, nous sommes tous concernés par la culture.

"*La culture est ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas. C'est une façon d'être, de vivre et de cohabiter, le produit de nos rapports avec la nature et les autres hommes et femmes. Elle s'exprime dans les fêtes, les bals, la nourriture, la musique, l'art, les vêtements, les usines, la langue. Mais ce n'est pas uniquement cela, c'est tout le sens de la vie.*"
Définition de la culture à la table des "droits indigènes" du dialogue de San Andrés Sacamch'en de los Pobres au Chiapas (Mexique).

Pour plus d'informations voir :
WWW.CULTURE-MULTIMEDIA.ORG
29FEVRIER.OVER-BLOG.COM

→ **NOTRE ÉDITO VOUS FAIT RÉAGIR, ÉCRIVEZ NOUS !**
NOUS PUBLIERONS LES MEILLEURES CONTRIBUTIONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.
PARTAGEZ VOTRE POINT DE VUE PAR COURRIER À : ÉDITO MONDOMIX, 9 CITÉ PARADIS, 75010 PARIS, PAR MAIL À EDITO@MONDOMIX.COM OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

→ RÉ-ACTIONS à l'édito "SAUVER LA PLANÈTE", mondomix numéro 26

Dans notre numéro 26 daté janvier-février, l'édito soulignait l'urgence à modifier nos comportements face à la crise du changement climatique dans un édito intitulé "La bonne résolution de 2008 est simple : il faut sauver la planète !" Voici comment y a réagi Raul Paz, l'invité de ce numéro :

"Nous faisons encore trop peu pour notre futur et notre planète. Nous sommes maintenant presque tous conscients du danger. C'est malheureusement devenu une évidence, et de cette évidence, à grande ou à petite échelle, nous sommes tous responsables, les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les gouvernements et les gens. Peut-être que vivre est devenu quelque chose de bien plus compliqué que ça ne devrait l'être, ce qui nous rend inconscients face à un danger tellement imminent."

04 SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°27 mars / avril 2008

→ **06 À L'ARRACHE, invité : RAUL PAZ**
08 La bonne nouvelle : **Klezmer Lokomotiv**
10 Hommage à **Andy Palacio, Carlos "Patato" Valdés, Tata Güines**
11 Initiatives : **Association PARTAGE**

12 NUMÉRIQUE
12 Paris Mix
13 Only Web
14 Cadeaux d'artistes

16 MOTS DU MÉTIER
André Cayot, Conseiller Ministériel

17 PRATIQUES
Le bal à Planètes Musiques

18-19 RETOUR
Essaouira/38ème Rugissants : Création Azalai

→ **20 AU CŒUR DU MAG'**

20 SALON
Babel Med
LA TROBA KUNG-FÚ
IBRAHIM MAALOUF

21 PREMIERS PAS
CHET NUNETA

22 CRÉATION
Jazz Sous Les Pommiers,
3MA AU YEMEN

23 TRADITION
Festival de l'Imaginaire,
ALIM ET FERGANA QASIMOV

24-25 MOUVEMENT
FANGAFRIKA

26-30 DOSSIER HAÏTI
26 MUSIQUES EN HAÏTI
27 EROL JOSUÉ
28 TOTO BISSAINTHE
DYAOULÉ PEMBA
29 MASSAK
30 ADJABEL

32-33 VIRTUOSES
32 DIELY MOUSSA KOUYATÉ
33 TOUMANI DIABATÉ

34-35 EN COUVERTURE
TCHEKA

36 CRÉATION
CONGOPUNQ

37-39 INTERVIEWS
37 JULIEN JACOB
38 MELINGO
39 EL HADJ N'DIAYE

40 PREMIERS PAS
VICTOR DÉMÉ

41 PORTRAIT
WATCHA CLAN

42-43 VOYAGE
Viêt-nam,
HUONG THANH

44 "DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES"
DJ DOLORES

45-55 "CHRONIQUES FRAÎCHES !"
Toutes les nouveautés musiques du monde dans les bacs

56 LABEL/COLLECTION
Altamira, à l'écoute du monde

58-61 CHRONIQUES LIVRES/DVD
Portrait de Joe Boyd

62-65 DEHORS !
L'agenda des musiques du monde et les dates à ne pas manquer !

LE PROGRAMME DE MONDOMIX.COM

RETROUVEZ LE PROGRAMME DE MARS ET AVRIL SUR **WWW.MONDOMIX.COM**

	LIRE	ÉCOUTER	VOIR
05 → 11 mars	**TOUMANI DIABATÉ** Chronique "The Mandé Variations"	**GIANMARIA TESTA** Interview	**LES DOIGTS DE L'HOMME** En concert **TCHEKA** En concert
12 → 18 mars	**FANGAFRIKA** Chronique "La Voix des Sans-Voix"	**OMAR SOSA** Interview	**ANTIQUARKS** En concert
19 → 25 mars	**MELINGO** Chronique "Maldito Tango" **RAUL PAZ** Interview	**EL HADJ N'DIAYE** Interview	**TRIO ERIK MARCHAND** En concert **HUONG THANH** Au Viêt-nam
26 mars → 01av.	**SHUBHAYU SEN MAJUMDAR** Reportage au Théâtre des Abbesses à Paris	**KEYVAN CHEMIRANI** Interview	**ALIM QASIMOV** En concert **RAMIRO MUSOTTO** En concert
02 → 08 avril	**CHET NUNETA** Chronique "Ailleurs"	**LA NUIT DES VEILLEURS DE NUIT** L'intégrale 2007	**TI COCA** En concert **HOURIA AÏCHI ET L'HIJÂZ'CAR**
09 → 15 avril	**HOMAYOUN SAKHI** Reportage au Théâtre de la Ville à Paris	**VINICIO CAPOSSELA** Interview	**BEIHDJA RAHAL** En concert **HAROUN TEBOUL** En concert
16 → 22 avril	**CHANO LOBATO** Portrait	**ASSOCIATION ALTAMIRA** Interview	**MELINGO** En concert **BUIKA** En concert
23 → 29 avril	**TYVA KYZTOUVA** Reportage au Théâtre des Abbesses à Paris	**SEUN KUTI** Interview	**TRANSGLOBAL UNDERGROUND** "Leur vie en live"

TCHEKA

EN CONCERT

SAMEDI 15 MARS

Paris / New Morning / 20h30

JEUDI 20 MARS

Saint-Martin d'Hères / l'Heure Bleue

(Festival de Jazz de Grenoble)

www.tchekaonline.com

www.myspace.com/tchekacaboverde

Nouvel album LONJI
produit par Lenine

CD Lusafrica 023932

MONDOMIX FÊTE SES 10 ANS

Le 21 mars 1998, à l'occasion de la fête de l'internet, célébration avalée depuis par un antispam sensible, une poignée de cybermilitants lançait l'un des premiers magazines musicaux multimédia : Mondomix.com. Exposer au monde les musiques de toute la planète nous paraissait une évidence, même si un peu difficile à faire admettre à une industrie du disque interloquée par une révolution technologique qu'elle n'avait pas décidée. La persévérance et le temps ayant donné raison à nos intuitions, nous allons fêter les dix ans d'une quête passionnante. Aujourd'hui encore, chaque journée le confirme : quelle que soit la façon dont il s'exprime, le moindre recoin de la planète recèle des trésors musicaux qui ne demandent qu'à être mis en lumière, pour enrichir nos âmes et nos sens.

Tout au long de l'année, nous vous proposons de suivre nos découvertes dans ces pages, entièrement repeintes pour l'occasion, ou notre site internet, lui aussi réaménagé (ouverture le 27 mars), mais ce n'est pas tout : ce printemps, nous lançons My Mondo Mix, un site communautaire où les amoureux des cultures du monde pourront partager leurs projets et les développer. Nous allons aussi organiser plusieurs soirées exceptionnelles. Déjà, si vous voulez entendre ce qui se cache derrière le sourire de Tcheka, le 15 mars au New Morning, vous pouvez vous inscrire sur mondomix.com pour bénéficier d'une place offerte pour une place achetée. Ensuite, le 20 mars à La Bellevilloise à Paris, nous soufflerons nos 10 bougies autour de la sortie du projet Fangafrika (voir page 24) avec des membres de la nation hip hop africaine et El Hadj N'Diaye, déjà présent le 21 mars 98. Nous avons aussi concocté *Mondomix Experience*, un voyage musical en 4 CDs et 60 titres. Des morceaux phares, des perles et des inédits signés Monica Passos, Speed Caravan, Souad Massi, Rokia Traoré, Gotan Project, Goran Bregovic, Balkan Beat Box, Taraf De Haïdouks, Seu Jorge, Lee "Scratch" Perry et 50 autres artistes passionnants.

C'est notre anniversaire et nous vous devions bien quelques cadeaux !

Raul Paz
est notre invité

Youri Lenquette

Pour son dernier CD-DVD *live En Vivo*, le chanteur cubain a renoué avec son pays d'origine où ont été enregistrés ses concerts en juin dernier. Occasion pour nous de lui poser des questions sur son pays, mais aussi sur d'autres problèmes d'actualité sur lesquels le regard de cet homme d'opinions est toujours pertinent.

→ L'avenir de Cuba ?

"Le seul avenir possible passe par les Cubains et leur capacité à aborder le futur avec responsabilité et audace... Historiquement, Cuba, comme la grande majorité des pays pauvres, a été tenté ou obligé, à cause de l'ingérence des grandes nations qui dirigent ce monde, de basculer politiquement et économiquement. Il est temps d'accepter la possibilité d'engendrer une nation contrôlée, décidée et pensée par nous-mêmes. Cela implique d'accepter des opinions et des visions du monde différentes et contradictoires. En réalité, les Cubains ne sont pas si divisés, la seule chose qu'ils veulent est le meilleur pour leur pays."

L'intégralité de cet entretien sera diffusé sur mondomix.com à partir du 19 mars.

À L'ARRACHE...
L'ACTUALITÉ DES CULTURES DU MONDE

Houria Aïchi et l'Hijâz' Car

D.R.

VEILLONS LA NUIT

Pour la troisième année consécutive, France Musique et Mondomix s'associent pour présenter la Nuit des Veilleurs de Nuit. Quatre heures de musiques très vivantes présentées en public au studio Charles Trenet de la maison de la radio de 20h à minuit et diffusées sur France Musique la nuit du 27 au 28 Juin, pour le lancement de la grille d'été de la chaîne. L'enregistrement est ouvert au public, le retrait des places se fait le jour même à partir de 19H00 à l'accueil de la Maison de la Radio. Françoise Degeorges, Philippe Krümm, François Bensignor et Benjamin MiNiMuM recevront notamment cette année : Moriba Koïta, Tao Ravao, Prabhu Edouard et Seheno, Sam Tshabalala, Julia Sarr, Sam Karpienia, Terakaft, Julien Jacob, Denis Cuniot, les musiciennes iraniennes Mahsa et Marjan Vahdat, Lulendo et Houria Aïchi et l'Hijâz'Car.

Informations au 01 56 40 15 16

www.francemusique.com

LA GUILLOTIÈRE EN MUSIQUE

Une plongée musicale dans le quartier d'immigration historique du centre de Lyon, c'est ce que propose le Centre des Musiques Traditionnelles en Rhône-Alpes avec *La Guillotière, des Mondes de Musiques*, dix-neuvième volume de la série des Atlas sonores, pour la première fois accompagné d'un DVD de 35 minutes intitulé *Musiques de la Ville Ordinaire*. Pendant quatre ans et dans le cadre de la politique de la ville, l'équipe du CMTRA a sondé le quartier à la recherche des pratiques musicales revendiquées ou tout simplement en amateur… Pour composer cet Atlas sonore, cartographie musicale improbable d'un quartier de déracinés, baptisé *Ritournelles* et enregistré chez les habitants, qui nous emmènent dans leurs souvenirs au fil de leurs chants d'exil. "*L'idée était de faire connaître des pratiques musicales voisines mais qui n'ont pas forcément l'occasion de se croiser, mais aussi de les revendiquer comme des composantes à part entière de notre patrimoine à tous*", témoigne Yaël Epstein, chargée de recherche au CMTRA et coordinatrice du projet. Volonté de dialogue concrétisée par la chorale de la Guillotière, qui a vu 60 habitants s'approprier les chants de leurs voisins du Togo, de Mongolie, de Kabylie, d'Ukraine, du Rajahstan, du Pérou et d'Arménie. Du marché du Ramadan au Croatia Bar voisin, l'occasion de constater que loin du pays, et même à la deuxième ou troisième génération, les Français d'ailleurs rêvent toujours, en musique, de leurs racines. Un travail remarquable.

www.cmtra.org

FESTIVAL DU FILM PANAFRICAIN

L'autre festival de Cannes (du 18 au 23 avril) s'axe cette année autour du thème "Cultivons la paix", avec un jury présidé par le réalisateur québécois Roger Cantin. Une compilation confiée à Alain Nkossi Konda, directeur artistique du label new-yorkais Afrikool, sera en outre présentée le 19 avril, avec sur scène Zifa, Galaxy, Taj Weekes, Aimee Allen, Jim Savitt et Nicole Collins. Au menu également, un week-end sur l'île Sainte-Marguerite mêlant cinéma, écologie et des workshops de chant, danse, et percussions... L'Afrique, c'est chic !

www.festivaldufilmpanafricain.org

LES TOILETTES DU PAPE

À la fin des années 80, nombres d'adultes de Melo, ville de l'est uruguayen, n'ont guère d'autre choix pour subvenir aux besoins de leur famille que de pratiquer la contrebande à petite échelle. Ils partent à vélo chercher des produits, souvent de première nécessité, dans la ville brésilienne frontalière pour le compte des épiciers locaux. Entreprise souvent vouée à l'échec par l'intervention d'escrocs de plus grande envergure, les douaniers volants. À l'approche d'une visite du pape, toute la ville s'enflamme à l'idée des bonnes affaires qu'ils ne manqueront pas de faire avec les pèlerins, et Beto le héros pense toucher le jackpot en construisant petit à petit des sanitaires dans sa cour. Signée par Enrique Fernández et César Charlone, cette jolie fable sur la misère, l'appât du gain et la loyauté a été couverte de prix en Amérique Latine et a rivalisé avec les blockbusters américains lors de son exploitation en salle en Uruguay. La musique, très présente et plaisante, est signée Luciano Supervielle, petit-fils de l'écrivain Jules Supervielle et fondateur du groupe argentin Bajofondo Tango Club. Le film *El Baño del Papa* (les Toilettes du Pape) sort en France le 19 mars.

www.elbanodelpapa.com

RETOUR À GORÉE

Le retour annoncé est celui des descendants d'esclaves sur le bout de terre où a commencé leur terrible histoire. La tête haute, ils reviennent avec un trésor entre les mains. Forgé entre l'exil et la souffrance, le jazz est leur glorieuse revanche. En partant d'Europe, on suit un projet musical bâti autour de la figure emblématique de Youssou N'Dour qui, avec la complicité du pianiste arrangeur Moncef Genoud et d'une poignée de virtuoses, ont monté un répertoire où chant africain et gospel se réunissent sous des auspices jazzistiques.
Retrouvailles de musiciens dans un hôtel d'Atlanta, répétitions dans une chapelle à la Nouvelle Orléans, discussions à bâtons rompus sur le devoir militant des Afro-Américains à New York. Par bribes de dialogues, de musique, on comprend les enjeux d'un tel retour. Car à Gorée, où le concert final aura lieu, tout le monde est fier de ce qui est symboliquement réattribué à l'Afrique, cette musique acclamée à travers le monde. Plus que les images des musiciens sur scène, le point culminant de ce film éclot lorsque les chanteurs de negro spirituals laissent monter leurs voix vers le ciel en découvrant l'horizon, depuis la porte même d'où partirent leurs ancêtres.

"Retour à Gorée" (Hevadis Films), de Pierre-Yves Borgeaud, sortie le 2 avril

www.retouragoree.com

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

musiques du monde
MARS AVRIL MAI 2008

AU THEATRE DE LA VILLE

SAM. 29 MARS 17H
Homayoun Sakhi voix et rubâb
Door Mohammad Keshmi ghijak
Ustad Bahauddin tanbur
Ghulam Sakhi dohol, zirbaghali
Salar Nader tabla
Afghanistan

AUX ABBESSES

SAM. 15 MARS 17H
Salar Aghili chant
Hamed Fakouri târ, setâr
Arash Farhangfar tombak
Iran

SAM. 5 AVRIL 17H
Ensemble Tyva Kyzy
Touva
chant diphonique (ensemble de femmes)

SAM. 12 AVRIL 17H
Mahsa Vahdat chant
Marjan Vahdat chant, daf
Pasha Hanjani ney
Iran

SAM. 24 MAI 17H
Shuhrat Razzaqov dotâr
Farhod Davlatov chant, târ
Dilbar Bekturdieva chant, doira
Habibulla Quronboev doira
Murod Norquziev ghijak
chant et musique du Khorezm
Ouzbékistan

2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com

FANGAFRIKA
LA VOIX DES SANS-VOIX
LE NOUVEAU SOUFFLE
DE LA RÉVOLTE HIP HOP
OUAGA MC'S
la première anthologie consacrée
au phénomène rap ouest africain
FILM | LIVRE | CD
staycalm!
mondomix éditions
www.fangafrika.com
www.mondomix.com
RADIO nova www.novaplanet.com
mondomix www.mondomix.com LA MUSIQUE EN COULEURS
TRACE 1ère TELEVISION URBAINE

BONNE NOUVELLE

KLEZMER LOKOMOTIV

Cinq "goys" gradés de conservatoires nationaux et régionaux constituent la formation Klezmer Lokomotiv, une "unité de choc" qui allie la technique du classique et la spontanéité du jazz au caractère de la musique juive d'Europe Centrale. Un projet initié par Lucien Alfonso, jeune violoniste d'exception avide de croisements musicaux.

Texte Prisca Djengué
Photographie Emmanuel Rémond

Décidemment, le violoniste Lucien Alfonso vit à cent à l'heure. Après un passage aux conservatoires de Toulouse et Genève, ce natif de Carcassonne débarque à Paris en 2007, à l'âge de 22 ans, avec une furieuse envie de développer son langage musical au fil de ses rencontres (Wynton Marsalis, M, Phil Woods). C'est au contact de ses élèves d'origine juive qu'il découvre la musique klezmer : "*c'est fort en énergie, ça me touche beaucoup*" confie-t-il. Il en apprend les thèmes traditionnels et décide de monter le projet Klezmer Lokomotiv, avec pour objectif "*de frapper fort et droit au cœur*". Lucien Alfonso arrange les morceaux populaires tels "Der Heyser Bulgar" ou "Gut Morgen" en leur donnant une dimension symphonique et orchestrale.

Autour de lui gravitent de jeunes musiciens aux parcours surprenants : Pierre Bertaud Du Chazaud (clarinettes), élève de David Krakauer qui a notamment collaboré au dernier disque d'Othmane Yahi, le cofondateur de l'ONB, le pianiste Andoni Aguirre, lauréat de nombreux concours internationaux qui étudie auprès de Bruno Rigutto, héritier de l'enseignement de Samson François. Mathieu Verlot, à la contrebasse, ancien élève de Thierry Barbé, soliste à l'Opéra de Paris, s'illustre en faisant chanter son instrument dans des formations diverses (Anne Pacéo, Tikitan band…). Enfin, Pierre Costes, le percussionniste, âgé de 23 ans, joue également dans des styles très variés aux côtés d'Hermeto Pascoal, Marcel Azzola ou encore Christian Toucas. Au cours d'une résidence au Chapeau rouge de Carcassonne, en janvier dernier, les musiciens de Klezmer Lokomotiv se sont réunis pour la création collective de leur spectacle. Ils livrent sur leur myspace quatre titres live prometteurs et audacieux. "*Les cinq mercenaires à l'assaut du train Paris-Moscou pour l'attaque-concert du siècle*", comme ils s'amusent à se définir, feront leurs armes face au public parisien dès le mois de mars.

Le 15 mars sur la scène du Chapiteau de la Fontaine aux Images de Clichy-sous-Bois (93), le 23 au Cafézoïde de Paris.

WWW.MYSPACE.COM/
KLEZMERLOKOMOTIV

HARMONIA MUNDI LANCE LE "CLUB DES 100"

Aiguiller les acheteurs et instaurer un dialogue plus soutenu avec les disquaires, c'est l'objet du "Club des 100" lancé prochainement par Harmonia Mundi… Une sorte de guide, rafraîchi chaque année, de magasins recommandés par le label et distributeur world, jazz et classique qui souhaite promouvoir, en dehors de son réseau de boutiques, des enseignes dynamiques offrant choix et qualité de conseil, parmi lesquelles un certain nombre de librairies. "*Les magasins sont prioritaires pour nous, ils sont la dernière étape entre les artistes, les gens des maisons de disques et le consommateur*", commente le directeur commercial Clément Boulais. Au-delà, "*soyons positifs et arrêtons de noircir des pages sur la crise du disque*", poursuit le manager, qui se félicite d'une croissance de 38% en six ans, sur un marché qui a régressé de moitié, avec 20 millions d'euros de chiffre d'affaire dans 43 boutiques en 2007. Harmonia Mundi, qui fête cette année ses 50 ans, distribue 80 labels et publie quelque 500 disques chaque année.

www.harmoniamundi.com

→ L'AVIS DE RAUL PAZ

Le disque ne va pas mourir, on a tous plus que jamais besoin de la musique dans nos vies frénétiques, qui ne connaissent plus le silence ni les sons naturels. Le format, le support changera certainement. L'avenir de la musique dépend de nous, public et artistes, toujours avec la collaboration de professionnels amoureux de la musique et respectueux des artistes. Internet et son pluralisme ne feront pas mourir le disque, au contraire, c'est plutôt la monarchie industrielle imposée comme solution aux artistes par les majors qui prétendent contrôler seuls la création, la production, l'édition, la distribution, la promotion, la représentation scénique, le web, le merchandising et… la mort de leur "produit" qui crucifiera la musique.

DÉCORÉ 1 : GÉRARD VIOLETTE

Depuis la fin des années soixante et jusqu'à la fin de cette saison, Gérard Violette a assuré la direction du Théâtre de la Ville de Paris. C'est à son initiative que le respectable théâtre a ouvert ses portes aux musiques du monde, offrant un lieu d'exposition prestigieux à des musiques marginalisées ou totalement absentes de l'horizon. Tout au long de ces années, aidé par ses conseillers Jacques Erwann, Soudabeh Kia, Alain Weber ou Christian Ledoux, il a fait preuve de clairvoyance et d'exigence dans ses choix. Cet amoureux fut parmi les tout premiers à inviter en Europe des artistes aussi importants que Nusrat Fateh Ali Khan, Villayat Khan, Youssou N'Dour ou Mahmoud Ahmed. Afin de saluer l'excellence de son travail, la Ville de Paris lui a remis sa Grande Médaille de Vermeil en février dernier. Emmanuel Demarcy-Mota, ancien Directeur de la Comédie de Reims, va prendre la direction du Théâtre de la Ville et de celui des Abbesses, qui lui est affilié.

www.theatredelaville-paris.com

DÉCORÉ 2 : ABD AL MALIK

Le slammeur jazzy et soufi toujours sous les feux de la rampe. Après le succès de son premier album, *Gibraltar*, écoulé à plus de 200.000 exemplaires, et aux côtés des médias, unanimes, ce sont maintenant les institutionnels qui en raffolent… Prix Constantin, Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, puis Victoire de la Musique voici un an, Abd Al Malik a été décoré au MIDEM de l'ordre de Chevalier des Arts et des Lettres par Christine Albanel, alors même qu'il devenait Ambassadeur de l'année européenne du dialogue interculturel. Mais mieux vaut jeter une oreille au collectif Beni Snassen, première parution de son label Gibraltar, que de s'attarder sur ces distinctions en pagaille… Bil'In, Wallen, les NAP, Hamcho et Mattéo Falkone y côtoient des instrus signées Billal, et le disque, qui enregistre la participation de Renaud Létang (mix et arrangements), bénéficie d'une production très soignée. Sur des textes toujours conscients, l'occasion de se souvenir du passé plus rap que slam du chanteur d'origine congolaise. Réussi.

Le 6 mars à Troyes (10), le 14 à Saint Chamond (42), le 22 à Cannes (6) et le 27 à Noyon (60).

www.abdalmalik.fr

→ L'AVIS DE RAUL PAZ

Gérard Violette et Abd Al Malik sont deux personnalités qui contribuent au respect et à la banalisation de musiques différentes, de modes d'expression différents, loin des clichés étudiés et établis par le système. Les distinctions font partie de la vie et servent à donner des exemples et de l'espoir.

Scène du Monde
SAISON 2007 2008
25 ans
SAVIGNY-LE-TEMPLE
(77 RER D)
La salle de toutes les musiques du monde
Vendredi 21 mars
SARA TAVARES (Cap-Vert)
" Avec un charisme évident et un formidable sens de l'improvisation, elle cultive les tonalités les plus africaines des musiques capverdiennes, en passant par le Brésil et le jazz... jusqu'à la fête. "
TTT Télérama Sortir Mai 2007
Samedi 5 avril
FAWZY AL-AIEDY (Irak)
"Oud Aljazira", éblouissant et sensible trio acoustique de musique classique et populaire du Proche-Orient, suivi de " Radio Bagdad ", mariage entraînant de sons traditionnels et de musiques actuelles pour le festif et la danse.
A suivre :
12/04 SOEUR MARIE KEYROUZ (Liban)
Scène Nationale de Sénart
18/04 17 HIPPIES (Allemagne)
www.festival-des-accordes.com
17/05 COEUR DE CHAUFFE (Martinique)
23/05 BAL FOLK avec LA TALVERA
31/05 KATHRYN TICKELL BAND (GB)
Concert unique en France
6/06 ANTONIO RIVAS (Colombie)
Programme complet sur simple demande
Espace Prévert
Scène du Monde
Le Miroir d'Eau - Plessis le Roi
77176 Savigny-le-Temple
Horaires, lieux, tarifs... :
01.64.10.55.10
www.scenedumonde.fr
Location : Fnac, Carrefour, Virgin, Auchan...

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

HOMMAGE À...

ANDY PALACIO

L'annonce, du décés brutal d'Andy Palacio, le 19 janvier dernier, victime d'une attaque cérébrale à l'âge de 47 ans, a fait l'effet d'une douche froide. Plus qu'aucun autre, le chanteur du Bélize aura symbolisé l'an passé le combat pour la diversité culturelle. Nommé "artiste pour la paix" par l'Unesco, son album *Wátina* s'est distingué comme l'un des plus gros succès des musiques du monde en 2007, lauréat des prix Womex et de la BBC. Au regard de cette notoriété internationale, l'artiste déclinait toute forme de distinction à titre personnel pour rappeler son engagement comme porte-parole d'une minorité ethnique garifuna descendante d'un métissage entre noirs marrons et populations amérindiennes, menacée d'extinction. Pédagogue autant que musicien, Andy Palacio prend conscience de l'urgence de lutter pour la renaissance de sa culture maternelle au début des années 1980, au cours d'une campagne d'alphabétisation au Nicaragua qui le mène dans un village garifuna en voie d'acculturation linguistique. Il s'engage auprès du National Garifuna Council et entame une carrière artistique dans le punta rock, genre populaire et festif de fusion avec des rythmes garifunas, qui lui vaut plusieurs tubes en Amérique Centrale au milieu des années 90. Devenu une star nationale, il intègre le Belize Arts Council, dont il occupait le poste de directeur culturel depuis 2003. Parallèlement, sa rencontre avec le producteur Iván Duran, du label Stonetree, le pousse à approfondir son travail en faveur du patrimoine garifuna. Fruit de cette démarche, *Wátina* révèle la richesse méconnue de ces traditions musicales au carrefour de l'Afrique et de l'Amérique latine. Le Garifuna Collective, qui rassemblait plusieurs générations de musiciens autour de Palacio, a annoncé qu'il maintenait sa tournée mondiale en dépit de la mort de son leader. Signe encore que l'aventure ne fait que commencer, le projet des femmes garifunas, baptisé *Umalali* (chronique page 48), sortira au printemps. Après avoir reçu des funérailles nationales, Andy Palacio a rejoint la terre de ses ancêtres dans le village de Barranco, à la frontière du Belize et du Guatemala.

"Wátina" (Cumbancha) Andy Palacio & the Garifuna Collective

CARLOS 'PATATO' VALDÉS

Il initia le public français aux charmes du mambo en donnant une leçon de danse à Brigitte Bardot dans *Et Dieu créa la femme*, contribua, par son charisme et son parcours combinant répertoire traditionnel et latin-jazz, à la popularité des congas, dont un des modèles les plus répandus porte son nom depuis les années 70. Né en 1926 dans le quartier de Los Sitios à La Havane, Carlos Valdés, alias "Patato" ("petit" en argot cubain), débute sa carrière professionnelle en 1944 au sein du Conjunto Kubavana avant de rejoindre le Conjunto Casino. Danseur hors-pair, il occupe alors souvent le devant de la scène avec une "danse du pingouin" de son invention, qu'il n'hésite pas à exécuter debout sur sa paire de futs. À New-York, où il s'établit en 1954, Patato monte dans le train du cubop et multiplie les collaborations (avec Kenny Dorham, Tito Puente, Machito, Quincy Jones, Herbie Mann…), totalisant des participations à une cinquantaine d'enregistrements. Plus rare, sa discographie comme soliste n'en recouvre pas moins des œuvres majeures de rumba et de son traditionnels (*Patato & Totico, Ready for Freddy*). Bien qu'il semblât inépuisable, Patato s'est éteint à New-York le 4 décembre 2007, jour de Changó, dieu de la guerre et de la musique, auquel le musicien était rattaché par son initiation à la santeria.

"Patato & Totico" (Verve), **"Ready for Freddy"** (Latin Percussion), **"Masterpiece"** (Messidor), **"El Arte del Sabor"** (Lola Records) avec Bebo Valdés et Cachao

TATA GÜINES

Pas encore remis de la disparition de Patato, le monde de la percussion cubaine souffre la perte d'une autre de ses figures tutélaires, Tata Güines, mort à La Havane le 4 février dernier à l'âge de 77 ans. Les plus chanceux d'entre nous se souviennent encore d'un concert au New-Morning en 1994, réunissant ces deux tambours majeurs autour de leur compatriote, parisien d'adoption, Alfredo Rodríguez. Doyen des frappeurs restés à Cuba, Tata Güines cultivait une technique de congas plus subtile que démonstrative, dont la virtuosité a fait école auprès de générations de percussionnistes, à commencer par Angá Díaz.

Né dans le village de Güines en 1930, Federico Arístides Soto gagne ses lettres de noblesse sous le nom de Tata Güines en enregistrant avec Arsenio Rodríguez et José Fajardo, ainsi que sur les légendaires sessions de descarga de Cachao. Il part tenter sa chance aux États-Unis mais, choqué par les lois ségrégationnistes, regagne Cuba en 1960. Sous Castro, ses congas résonnent sur tous les fronts, depuis l'orchestre symphonique national à la nueva trova de Silvio Rodríguez en passant par Estrellas de Areito, le premier projet cubain de réponse à la salsa new-yorkaise. Le boom de la musique cubaine des années 90 voit sa carrière relancée avec la publication de ses premiers albums solo et des participations à quantité de projets (Cubanismo, Maraca, Bebo & Cigala) qui l'amènent à parcourir le monde. Le plus récent, Café Vista Alegre, le 22 février à Enghien, fut l'occasion de lui rendre hommage.

"Aniversario" (Egrem), **"Pasaporte"** (Egrem) avec Miguel 'Angá' Díaz
Texte Yannis Ruel **Photographie** D.R.

INITIATIVES

Un organisme, une association ou une initiative privée ou publique qui fait avancer les choses

L'AVIS DE RAUL PAZ

"On a beaucoup parlé dernièrement des associations humanitaires, de leur rôle dans nos sociétés modernes et des débordements parfois provoqués. Je crois qu'une association doit être là pour aider et non pour juger. Nous habitons dans des pays où l'on a la chance que tout fonctionne à peu près bien, d'avoir des conditions de vie plutôt correctes, on devrait donc avoir le devoir de partager avec ceux qui n'ont pas autant de chance. En attendant des efforts majeurs des gouvernements, riches comme pauvres, pour une meilleure redistribution et gestion des richesses, nous pouvons agir de façon individuelle.
PARTAGE est une association humanitaire qui essaie d'apporter un soutien financier et matériel à des enfants et à leur famille dans des pays en grande difficulté, pour qu'ils aient accès à l'éducation dans leur propre environnement, dans le respect de leurs coutumes et de leur propre culture, et pour que demain ils puissent réagir, prendre en main leur avenir et faire avancer à leur tour leur pays et leurs propres enfants. Pour moi, c'est ça faire avancer les choses."

// Association Partage

Partage est une association française créée en 1973 pour venir en aide aux enfants victimes de la guerre du Vietnam. Au fil du temps, elle se transforme et élargit son champ d'action et sa zone d'intervention. Indépendante, elle œuvre notamment pour la paix, la non-violence, la santé et l'éducation. En France, elle forme des élèves-médiateurs pour lutter contre la violence à l'école. Elle soutient également des associations locales telles que l'association bosniaque Duga, qui utilise la bibliothérapie pour apprendre aux enfants traumatisés par la guerre à gérer leur stress.

WWW.PARTAGE.ORG

Paris Mix

Initié par Mondomix et la Ville de Paris, le Système Productif Local (SPL) Paris Mix a été lancé le 22 février 2008 au Lavoir Moderne Parisien (18ème).
À destination des entreprises et des acteurs des musiques du monde du territoire francilien (artistes, labels, producteurs, tourneurs, organisateurs de spectacles, techniciens, agents d'artistes...), Paris Mix a pour vocation de structurer et de dynamiser la filière.
Présentation par Marc Benaïche et Catherine Zbinden.

UN SPL, C'EST QUOI ?

Un Système Productif Local (SPL) est un outil qui permet de favoriser le développement économique d'une filière industrielle locale. Il se fonde sur une méthode d'organisation visant à fédérer autour d'un métier ou d'un produit, ici les musiques du monde, les entreprises présentes sur un territoire.

POURQUOI PARIS ?

Le territoire parisien concentre la majorité des activités de la filière des musiques du monde. C'est à partir du quartier de la Goutte d'Or, au cœur de Paris, que se sont développées ces expressions musicales issues du métissage urbain. Pour nous, la revendication symbolique et la reconnaissance de Paris comme capitale des musiques du monde est primordiale. Aujourd'hui, les activités du secteur ont progressivement gagné l'ensemble de la région, notamment le Nord-Est. Paris Mix recouvre donc Paris et la région Île de France.

QUELS SONT LES ENJEUX ?

L'industrie du disque traverse aujourd'hui une crise qui dépasse de loin la seule problématique des musiques du monde. Nous avons la profonde conviction que toute mutation technologique va dans le sens d'un élargissement de la richesse et de la créativité. Mais ces mêmes transformations peuvent amener à paupériser certains acteurs du secteur. Composée d'une majorité de petites entreprises, voire d'associations, la filière souffre en effet d'un déficit de structuration économique. Il est donc essentiel de préserver et dynamiser tout ce qui a été fait ces quarante dernières années dans les musiques du monde afin de dépasser cette crise.

LES PREMIÈRES ACTIONS ?

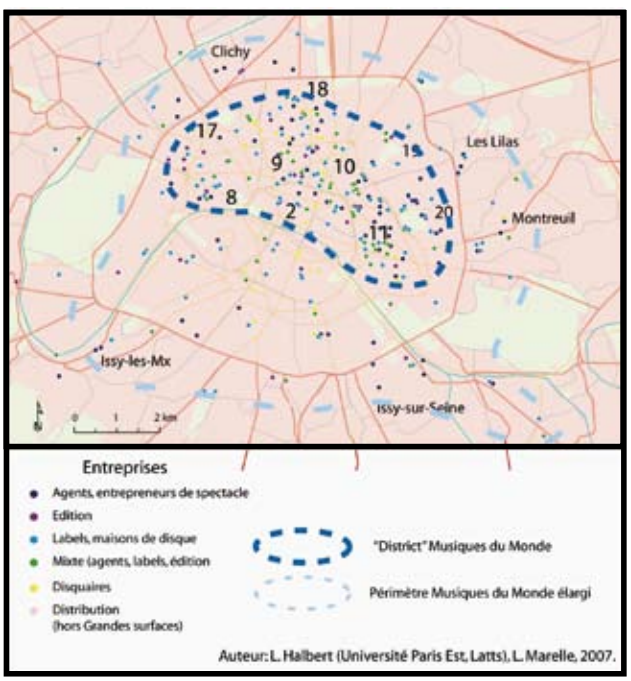
Paris Mix va d'abord constituer un Pôle d'Actions Numériques pour permettre à chacun de mieux comprendre les enjeux de la numérisation et agir dans l'économie numérique. Le Pôle comprendra deux principaux volets d'actions : une plateforme de réflexion stratégique sur le numérique avec conférences, débats, rencontres et ateliers proposés régulièrement aux acteurs de la filière, et une plateforme de distribution numérique destinée aux commerces musicaux et culturels de la Goutte d'Or. Cette plateforme permettra de compléter et finir le travail de numérisation démarré il y a quelques années, pour que l'ensemble des catalogues musiques du monde soient disponibles en téléchargement légal. Ceci aura pour conséquence de dupliquer l'activité des commerçants sur les réseaux numériques, ce que nous appelons l' "ubiquité numérique". Un deuxième niveau d'action concerne la promotion via Internet, principalement sur les nouvelles plateformes 2.0 de type Youtube, Dailymotion ou MySpace. Les réseaux sociaux sont en effet de formidables outils qu'il faut savoir comprendre et maîtriser pour maximiser les échanges culturels entre communautés et hors communautés.

D'AUTRES OBJECTIFS ?

Paris Mix va aussi mettre en place un pôle de professionnalisation en collaboration avec les associations et les organismes de formation existants qui vont cibler notamment les publics issus de l'immigration. Ces formations seront mises en relation avec les entreprises musiques du monde qui pourront, à travers un "groupement d'employeurs", engager ces jeunes pour leurs besoins grandissants en multimédia et audiovisuel (sites web, numérisation de catalogues, captations vidéo de concerts, etc.). Des équipements mutualisés seront tenus à la disposition des différents acteurs : une salle de numérisation avec des outils pré-installés, ainsi que des salles de montage vidéo et son.

ET POUR LA MÉDIATISATION DE "PARIS CAPITALE DES MUSIQUES DU MONDE ?"

À côté des actions collectives mises en places par le SPL, d'autres actions portées et financées directement par des acteurs pourront être labellisées par Paris Mix. Une de ces premières labellisations devrait être la chaîne de télévision des musiques du monde que nous souhaitons lancer en 2009. Mondomix TV proposera une programmation de qualité construite autour de la très riche offre de concerts des salles parisiennes diffusant les musiques du monde. Cette chaîne disponible sur le bouquet des opérateurs ADSL consolidera la reconnaissance et le rayonnement à l'échelle nationale et internationale des musiques du monde à Paris et devrait démontrer la légitimité de Paris comme "Capitale des Musiques du Monde".



> Périmètres du district de l'industrie des musiques du monde en Île-de-France en 2007

→ Téléchargez les études de préfiguration et adhérez au SPL sur www.parismix.fr

Only Web

5 MORCEAUX PHARES DE LA MUSIQUE DE TRINIDAD TÉLÉCHARGEABLES SUR MONDOMIXMUSIC.COM ET TRINIDADTUNES.COM

. CALYPSO

CALYPSO ROSE
"NO MASTER"

. SOCA

ROY CAPE ALL STARS FEAT. BLAXX
"BREATHLESS"

. STEEL BAND

SAGICOR EXODUS STEEL ORCHESTRA
"A HAPPY SONG"

. RAPSO

3 CANAL
"SHINE"

. CHUTNEY

RIKKI JAI
"FRIDAY EVENING (MATIKOOR TIME)"

FOCUS

B.M.

TRINIDADTUNES

Début février, le carnaval de Trinidad fut comme chaque année le point fort de l'industrie musicale de l'île. Les stars du calypso, du steel drum et surtout de la très populaire soca, réservent leurs meilleurs morceaux pour cette période où l'on couronne les rois et les reines de chaque catégorie et où le carnaval et son moteur musical deviennent la première préoccupation nationale. Par Benjamin MiNiMuM

Durant cette période, les stars confirmées, comme Machel Montano, Destra ou encore David Rudder, donnent chaque soir jusqu'à quatre concerts, se déplaçant en hélico et invitant des guests américains en mal de sensations chaudes. Les autres participent aux concours officiels se déroulant dans des stades devant des milliers de Trinidadiens surchauffés. Ces compétitions aux résultats de plus en plus contestés –depuis qu'elles sont financées par des opérateurs téléphoniques détenant des contrats avec de nombreux participants– sont suivis par toute l'île. À la veille du carnaval du mardi gras, la presse criait son courroux à la une face au mauvais classement du tube de la petite reine de l'île, Faye-Ann, doublée par le modérément populaire "Over Yuh Head" d'Iwer George, la séparant de son roi de mari, le chanteur Bunji Garlin, déclaré pour la troisième fois Soca Monarch avec "Firey". Mais justice sera faite le soir du défilé puisque le tube de la chanteuse, le dynamique "Get on", ayant été la chanson la plus jouée lors du carnaval, sera très officiellement nommé "Royal March 2008". Les Trinidadiens, ainsi satisfaits de déguster leur musicale histoire d'amour royale, accepteront une nouvelle fois l'imposant silence qui, à minuit pile, tombe sur l'île. Si, dès le lendemain, tout le monde est passé à autre chose, que les stars du soca ont quitté les premières pages des journaux et leurs rengaines sont retournées dans les recoins spécialisés des programmes de radio et de télévision, l'amateur peut poursuivre l'aventure sur internet.

Le site **www.trinidadtunes.com** est sans équivalent dans la région ; même la Jamaïque voisine ne dispose pas d'une telle plateforme de téléchargement légale pour présenter la diversité de sa musique, pourtant si populaire à travers le monde. Calypso, steel pan, soca, rapso ou chutney, chaque tendance de la musique trinidadienne est représentée à travers les albums et les tubes des artistes, des plus populaires aux plus underground. Actualité oblige, la home page propose la vente et l'écoute partielle des morceaux qui ont accompagné la liesse du carnaval et convaincu les jurys des concours.

WWW.TRINIDADTUNES.COM

BRÈVES

INDIAN TONE I

Prêts pour un voyage virtuel dans le monde de Le Tone ? En attendant la sortie de son prochain album, prévue pour le 14 avril et dont nous reparlerons, enfourchez vos souris ! Leur site (**letone.fr**) est une balade en mobylette qui zigzague entre dessins, musique et vidéos. Forts d'un voyage à Delhi, ces lauréats d'une résidence artistique tracent leur parcours à coups de feutre noir et d'électro. La première page est une entrée silencieuse en musique : joueurs de sitar, guitare, tablas, violon, ghatam, sarangi, laptop et chanteuse y sont rassemblés. L'errance indienne continue avec les vidéos de concerts où les plages du carnet de voyage se tournent et s'animent derrière les gestes gracieux d'une danseuse. Pour un premier aperçu d'*En Inde*, vous pouvez télécharger leur single "Lake of Udaipur" sur plusieurs plateformes. Bonne route !

"En Inde" (Aktarus/Frochot Music), sortie le 14 avril.

WWW.LETONE.FR

DES DUNES SUR LA TOILE

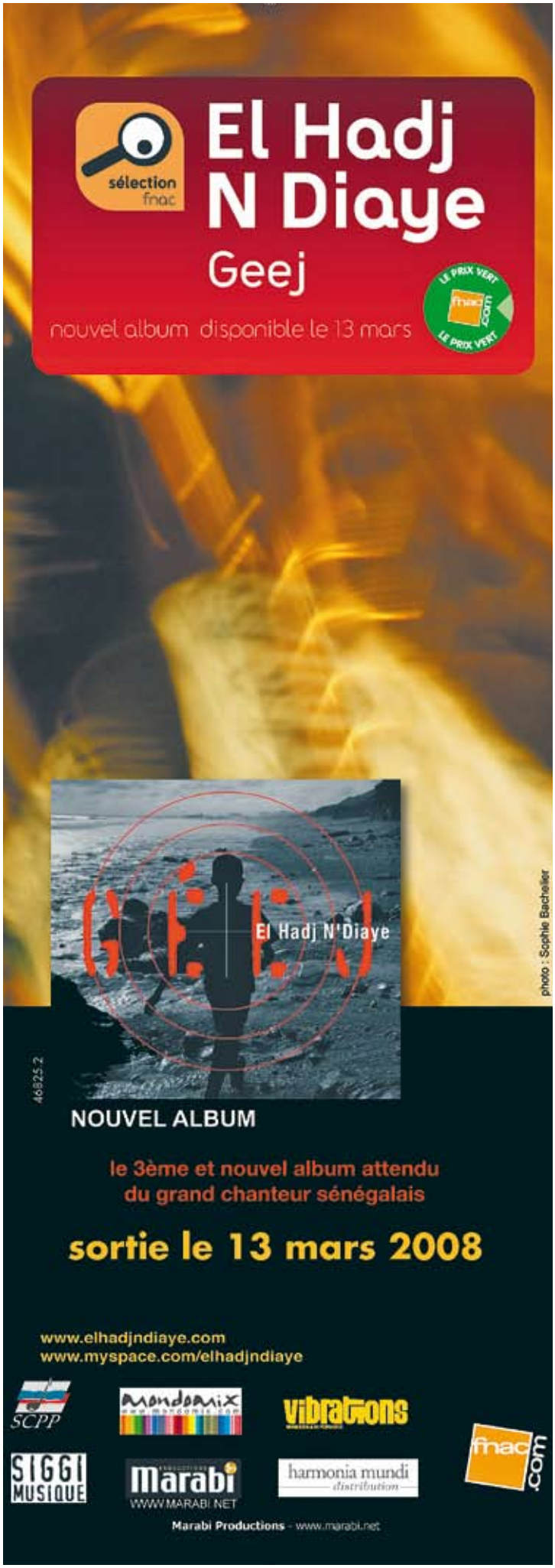
Depuis le succès de Tinariwen, la musique touarègue fait son chemin de par le monde… La toile accueille désormais un site, Tamasheq (Touaregs), né de l'initiative de Sedryk Sabin, du label Reaktion (auquel on doit la compilation *Ishumar*, chronique page 46) qui lui est exclusivement consacré. On y trouve répertoriés des artistes de musiques traditionnelles et actuelles, leur actualité et leurs albums. Vous pouvez proposer des contenus et suivre les pistes du désert l'oreille à la radio ou en les téléchargeant. Pas de panique ! Pour ceux qui n'y connaissent rien, le site dispose d'un lexique, d'une bibliographie comprenant poésies, essais, récits et beaux livres, ainsi qu'une filmographie. Textes poétiques, d'actualité et liens s'ajoutent à ces données et font de Tamasheq une abondante source d'informations pour les curieux comme pour les connaisseurs.

WWW.TAMASHEQ.NET

BLOG À PART

Sorti de l'ombre numérique en début d'année, le blog musical "Blobic's sound" est prometteur. En moins d'un mois, il a déjà publié 21 articles couvrant un champ éclectique et des références pointues, dans une interface claire et souple à utiliser. De l'électro à la musique classique, il s'intéresse au jazz, à la pop, au hip hop, à la chanson ou aux musiques du monde et déclare dans son profil "*La musique est un langage universel*". Les fiches sont agrémentées de présentations rapides, de larges extraits audio, de vidéos et de liens de téléchargements. La section afro, reggae, créole présente le nouvel album d'Alpha Blondy et abrite un clip diffusé initialement sur Daily Motion. Les deux articles brésiliens viennent du catalogue Biscoito Fino et portent sur des artistes non distribués en France. Nous vous recommandons particulièrement de vous attarder sur l'electro-pop carioca d'Edu Krieger.

BLOBOVIC.MUSICBLOG.FR



Cadeaux d'artistes

WWW.MECCAAKAGRIMO.COM

Et si le téléchargement de musique devenait obsolète au profit de l'écoute en ligne ? Et si la technologie et les nouvelles habitudes de consommation résolvaient la question du piratage, qu'aucun homme de loi ou de droit n'a jamais réussi à dénouer ? Pour reprendre une formule approuvée par Coluche qui, au sujet des demandeurs d'emploi, disait "*donnez-leur juste de l'argent et ils se passeront d'emploi !*", on peut dire à peu près la même chose des nouveaux consommateurs de musiques. Pourquoi posséder quand on peut écouter toutes les musiques du monde en streaming ? Pourquoi accumuler sur des étagères pleines à craquer des mètres de rondelles dont on connaît mal la durée de vie ? Pourquoi sauvegarder son précieux butin, quelques kilo-octets collectés au bout d'heures et d'heures, sur des disques durs prêts à rendre l'âme à chaque instant, quand, aujourd'hui, il suffit de présélectionner, de définir ses critères et de cadrer ses recherches pour entendre et entendre des heures de musique en mégabytes dans vos enceintes ? Sans rien payer ! Sans rien voler ! Reste aux producteurs et aux nouveaux diffuseurs à trouver un arrangement et aux pouvoirs publics d'arrêter de nous culpabiliser, nous simples amateurs de musiques pris pour des vaches à lait intemporelles depuis l'invention de l'industrie du disque.

Haïti n'est pas une destination facile pour le dénicheur de cadeaux d'artistes. Haïti serait même l'inverse du paradis. Peu de sites et peu de MP3 à phagocyter, à emporter en quelques clics. Par contre, les amateurs d'écoutes en ligne et de vidéos à consommer sur place ont du son et des images à croquer. Que ce soit sur le site **www.ayitimizik.com** et son vidéo-tube nourri de clips r'n'bisants siglés AMTV, ou sur **www.haitiwebs.com** aux allures de caverne d'Haïti Baba. Mecca, le rapper haïtien qui zigzague entre son île, Miami et New-York renvoie depuis son **www.meccaakagrimo.com** directement sur son myspace pour découvrir ses raps créoles (Crème de la crème, "More Fiyah", ou le remix de son "Sak Fen Cho" sur un beat dépouillé qu'il agrémente de samples habiles).

Après cette virée haïtienne, retour sur le continent premier avec Tshila, une jeune Ougandaise de 25 ans, dont *Sipping from the Nile*, le premier opus très marqué par les musiques d'Afrique de l'Est et les musiques afro-américaines (la miss a fait ses études d'ingénieur aux States) est paru en 2006, peu de temps après son retour au pays. Tshila chante des textes engagés en français, anglais, swahili, luganda, lugisu et s'accompagne à la guitare le plus clair de son temps. Souvent comparée à Tracy Chapman, la chanteuse signe "Namboozo", un premier titre très séduisant dans la liste de ceux proposés au téléchargement sur son site **www.tshila.com**. Jouée en Ouganda, Kenya et Tanzanie, elle a fait une percée au Sénégal, via Wal Fajri Radio, une des fréquences écoutées à Dakar.

Laissons les plaines étagées d'Ouganda et les ondes sénégalaises pour retrouver via **www.mary-black.net** les vertes prairies irlandaises et la voix de cette chanteuse star en son pays. Très spartiate, donc réduit au minimum, ce site pas très ergonomique offre tout de même deux lives et une poignée de midi-files de Mary Black.

Les CosmoDJs :
DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 25e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

14 mars › 18 avril 2008

Le festival fête ses 25 ans !

MARS

Jacques Coursil "Clameurs" + **Wadada Leo Smith Organic Resonance** "Jack Johnson"
14/SAINT-OUEN

"Toi-même" Week-end bal-cabaret : mis en situation par Noël Akchoté
15&16/PANTIN

Jorge Drexler "Cara B" + **Melingo** "Maldito Tango"
20/BONDY

Abram Wilson & The Delta blues choir "Roll Jordan Roll"
21/SEVRAN

Raymond Boni "Over Land And Sea" + **Otomo Yoshihide New Jazz Orchestra**
22/STAINS

Badume's Band + **Salif Keita**
22/BAGNOLET

Debriano, Avenel, Hall, Castle Magic "Tune in Hendrix" + "Jack Johnson - portrait of a legend" **Jack DeJohnette, Byron Wallen, Dave Fiuczynski**
26/LE BLANC-MESNIL

Francesco Bearzatti "Sax Pistols" + **Tippetts, Moholo-Moholo & Minafric Orchestra** "Viva La Black"
27/LE BLANC-MESNIL

Cannibales et Vahinés + **Anthony Joseph and Spasm Band invite Joe Bowie & David Neerman**
28/LA COURNEUVE

Esperanza Fernandez "Encuentros" + **Renaud Garcia-Fons** "Arcoluz"
28/PIERREFITTE-SUR-SEINE

Ambitronix & Nicolas Becker "Le fantôme qui ne revient pas"
29/SAINT-DENIS

Roy Nathanson and The Jazz Passengers with Magic Malik "Subway Moon"
29&30/SAINT-OUEN

AVRIL

Das Kapital "All Gods Have Children + **Dave Douglas & Roy Campbell** "Don Cherry Symphony for improvisers"
2/MONTREUIL-SOUS-BOIS

Iva Bittova, Don Byron, Hamid Drake + **Henry Threadgill** "Zooid"
4/BOBIGNY

Bourne, Davis, Kane + **Medeski, Martin & Wood**
5/STAINS

Mike Ladd "Digi-Box" + **Matthew Shipp Trio** "Jazz & The Sweet Science"
7/PANTIN

"L'instrument à pression" David Lescot, Jacques Bonnaffé, Médéric Collignon + "Aänet" : **Tchamitchian, Oliva, Charmasson, Hongisto**
8/TREMBLAY-EN-FRANCE

Mavis Staples
9/CLICHY-SOUS-BOIS

Marcelline Delbecq & Benoit Delbecq "Vert pâle" + **Fred Frith Quartet** "Cosa Brava"
10/PANTIN

The Last Poets Reunion
11/AUBERVILLIERS

Rigolus "Big Bang" + **Maceo Parker**
12/ÉPINAY-SUR-SEINE

Jacques Rebotier "¡Pasaje!" concert-performance avec **Louis Sclavis, Paul Brousseau**
13/SAINT-DENIS

Lionel Belmondo & Stéphane Belmondo + Doctor L "Tribute to the Grateful Dead" + **John Scofield Trio + Horns**
15/GONESSE

Mike Reed Loose Assembly + **Reijseger, Groeneveld, Van De Laar** "Do you still"
16/TREMBLAY-EN-FRANCE

Wark + **Abdullah Ibrahim Trio** "Jacaranda Blue"
17/LES PAVILLONS-SOUS-BOIS

Hypnotic Brass Ensemble + **Jerry Dammers Spatial Aka Orchestra** "Tribute to Sun Ra & other outsiders"
18/BOBIGNY

Renseignements & réservations / 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org
Locations : Fnac, Carrefour, Géant, 0 892 68 36 22 (0,34 eur/mn) ou www.fnac.com

banlieuesbleues

Seine-Saint-Denis Conseil Général · ileDeFrance · sacem · SPEDIDAM · CNV · FCM · BRITISH COUNCIL · Fondation Orange · fnac.com · Afijma · ESPACE 1789 · cinéma VALENTIN · JAZZ A VIENNE · Vibrations · La Terrasse · RINOUS · MEZZO · fip

Mots du métier

// ANDRÉ CAYOT

PROFESSION : CONSEILLER MINISTÉRIEL

Texte Philippe Krümm **Photographie** D.R.

Après une carrière d'animateur, de musicien et d'administrateur en Rhône-Alpes, André Cayot arrive au Ministère de la Culture et des Communications en 1991 en tant que chargé de mission, puis inspecteur pour le domaine de la chanson, du jazz et des variétés. Il occupe depuis 1998 les fonctions de conseiller pour les musiques actuelles. Il s'est penché rapidement sur les musiques traditionnelles et musiques du monde parce qu'elles font partie intégrante des musiques actuelles, mais aussi parce qu'il éprouve un penchant particulier pour ce domaine musical. Il est également administrateur bénévole du festival des Temps Chauds.

FINANCIÈREMENT, QUE REPRÉSENTE LE SECTEUR DES MUSIQUES DU MONDE AU SEIN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ?

Ce secteur représente peu en termes financiers : les grandes fédérations et associations nationales, le centre d'information de l'Irma, les centres en région, les festivals, quelques lieux de diffusion, quelques créations et l'enseignement. Ceci vaut aussi bien pour le Ministère que pour les collectivités territoriales, qui ne s'engagent pas plus dans ce secteur que dans d'autres, comme le jazz. Il y a pourtant à peu près autant de professeurs de musiques traditionnelles et du monde diplômés d'État que pour le jazz (environ 400). Les besoins de structures d'accompagnement, de répétition et de diffusion sont énormes pour tous ces musiciens qui ont absolument besoin de jouer ! Il reste beaucoup de travail à faire et, comme je l'ai proposé à Nantes lors des assises des musiques traditionnelles et musiques du monde, je suis à l'écoute de ceux qui souhaitent en parler pour avancer encore et encore…

QUELS SONT LES DOSSIERS OU LES CHANTIERS IMPORTANTS EN COURS POUR CE SECTEUR ?

En vrac, il y a la structuration du secteur en région avec l'évolution des centres régionaux de musiques traditionnelles, l'enseignement spécialisé, mais aussi associatif, des musiques traditionnelles et musiques du monde, la création et la production à la fois dans le domaine professionnel et pour la pratique amateur, très dynamique dans ce domaine, la diffusion, sur scène mais aussi sur les ondes, qui est très insuffisante au regard des besoins exprimés. Il est sans doute nécessaire de faire émerger un réseau de diffusion spécialisé, mais aussi faire mieux prendre en compte ce secteur par les scènes pluridisciplinaires, scènes nationales et conventionnées. La professionnalisation des acteurs est évidemment un enjeu important, mais la pratique en amateurs l'est tout autant. D'autres chantiers, comme la production phonographique ou la distribution, communs à d'autres disciplines, sont également à l'ordre du jour. On ne manque pas de travail !

LA CIRCULATION DES ARTISTES : EST-CE UN AXE DE TRAVAIL ? VOIS-TU DES AVANCÉES POSSIBLES POUR AMÉLIORER L'OBTENTION DES VISAS ?

Bien sur, la circulation des artistes est un axe majeur de travail. Comment ne pas être sensible à cette question lorsque l'on sait les difficultés pour les artistes de circuler dans un contexte souvent suspicieux, voire hostile. Des associations telles que Zone Franche se penchent sur ce problème et tentent d'améliorer les relations entre l'administration et les artistes. J'espère qu'elles arriveront à obtenir des résultats.

UN DES PROBLÈMES DES MUSIQUES DU MONDE : LEUR EXPOSITION DANS LES MÉDIAS… VOIS-TU DES SOLUTIONS POUR AMÉLIORER LEUR PRÉSENCE SUR LES RADIOS NATIONALES ?

C'est une question essentielle. Il n'y a pas assez de musiques traditionnelles et musiques du monde à la fois à la télévision, bien sûr, mais aussi à la radio. Pourquoi ? Peut-être parce que les responsables des médias pensent qu'elles n'ont pas d'audience ou qu'ils considèrent qu'ils ont fait leur travail lorsqu'ils diffusent un peu de world. Cela vaut à la fois pour le service public et pour les radios privées, bien sûr. Sans doute faudrait-il que nous puissions ensemble intervenir pour qu'une émission soit proposée sur le service public. Ce serait la moindre des choses lorsque l'on sait par exemple que le jazz dispose d'un temps d'antenne, qui n'est sûrement pas suffisant mais qui a le mérite d'exister, alors qu'aucun créneau n'existe pour les musiques traditionnelles et les musiques du monde !

→ **Interview intégrale sur mondomix.com**

EN CONCERT:
Le 01/03/08: Théâtre de Carentan avec *Muz'nouch (www.muznouch.com)*
Le 14/03/08: Festival "Nuit du jazz oriental" - Théâtre de Caen (14)
Le 01/05/08: Festival "L'air du temps" - Lignières (18)
Le 08/05/08: Festival de musiques métisses - Colmar (68)
Les 27-28-29-06/08: Festival gastronomique et culturel "Les européennes du goût" - Aurillac (15)
Le 13/07/08: Saison estivale - Montivilliers (76)
Le 26/07/08: Festival "Café Trouville" - Trouville/mer (14)
Le 29/07/08: Festival "Musique à demeure" - Coutances (50)
Le 12/08/08: Saison estivale - Courseulles/mer (14)
Le 19/12/08: Centre culturel "Hôtel Dieu" - Valognes (50)

Les frères Nardàn
Nardanie Autonome
"Au travers d'une musique traditionnelle actualisée, le groupe déploie un éventail de sensations et d'émotions. Joie et peine s'y confondent en une interprétation précise et sensuelle."
Nouvel Album
www.nardan.com
myspace.com/lesfreresnardan
L'Autre Distribution

Pratiques

Le Bal du Duo Brotto Lopez

// LE BAL

Planètes Musiques, le 8ème festival itinérant de la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles, s'étire de février à juin. Huit groupes de musiciens sont invités à se produire sur de nombreuses scènes à travers l'hexagone. La FAMDT poursuit son œuvre de promotion et de mise en réseau du travail créatif autour de pratiques artistiques marquées par le sceau de l'oralité, d'essences rurales ou urbaines, nées sur un territoire ou fruit de l'immigration. Pierre Cuny s'est intéressé à l'une des plus répandues d'entre elles : le bal.

Texte Pierre Cuny
Photographie D.R.

Parce que la danse est intimement liée aux musiques traditionnelles, deux formations ont été engagées pour animer des bals : les dix percussionnistes et danseurs guadeloupéens d'Indestwas Ka qui, où qu'ils soient, transmettent les danses associées aux sept rythmes du gwoka et font fuser les "pawol-vérité" (chroniques et satires sociales), et le Duo Brotto Lopez. Les musiques traditionnelles du Quercy et de Gascogne constituent le cœur du répertoire de ces musiciens qui ont effectué des recherches sur le collectage, notamment au Conservatoire Occitan à Toulouse. Les deux compères propulsent leurs airs et chants à danser avec une belle énergie. Les flûtes (dont le fifre), la boha (cornemuse landaise) et la belle voix claire de Guilhem Lopez sont soutenues par l'accordéon diatonique de Cyrille Brotto, qui joue avec une féconde inventivité.

Quand ils envoient leurs rondeaux, bourrées, valses, scottishes, mazurkas, les danseurs peuvent vivre avec les musiciens des minutes d'une rare intensité. C'est une expérience que bon nombre de participants à des "bals trads" ont déjà vécue, comme en témoigne Gilbert Le Pennec, guitariste breton de Carré Manchot : "*Ce qu'il y a d'intéressant dans la danse, c'est ce phénomène de transe. Dans les festou noz, par exemple, des centaines de danseurs renvoient la rythmique aux musiciens par l'écho de leurs pieds sur le plancher. Sur la scène, tu captes les moments où ils ont envie de plus d'énergie. Ce sont des instants vraiment formidables*". Sandrine Leroy, formatrice en danses traditionnelles, apporte son point de vue : "*Le bal, c'est l'endroit où tu te lâches, quel que soit ton niveau. Quand on travaille les danses avec d'autres partenaires, nous partageons un langage commun. Lorsqu'on répond en danse à d'excellents musiciens, ça peut virer au sublime. C'est pour cette raison que certains n'hésitent pas à faire des centaines de kilomètres pour danser au son de tel ou tel groupe*". Le Duo Brotto Lopez fait partie de ce club de musiciens très demandés. "*Les gens viennent passer un bon moment au bal*", explique Cyrille Brotto. "*Ils sont là pour qu'il y ait un lien social. Nous, on joue les musiques de tradition populaire avec nos propres influences et nos envies de musiciens d'aujourd'hui.*"

"HDQ" (Modal/L'Autre Distribution), Duo Brotto Lopez

WWW.FAMDT.COM

Retour

Maurice El Medioni

// FESTIVAL DES ANDALOUSIES ATLANTIQUES
Le patrimoine judéo-arabe et les liens culturels historiques avec l'Espagne célébrés à Essaouira.

Texte Patrick Labesse
Photographie Fabien Maisonneuve

Le 1er novembre, l'an dernier, en fin d'après-midi, il y avait un homme heureux à Essaouira. En montant sur scène, ce jour-là, le pianiste judéo-arabe Maurice El Medioni jubilait comme un gosse à qui l'on vient d'offrir le cadeau qu'il n'osait même pas imaginer. Quand on l'a invité à participer à la quatrième édition du festival des Andalousies Atlantiques (du 1er au 3 novembre 2007), raconte ce pétillant jeune homme de 79 ans, il n'a pas hésité une seconde. Tant pis s'il était attendu le 31 octobre à Berlin pour la reprise du spectacle El Gusto, l'ambitieux projet de musique chaâbi réunissant une quarantaine de musiciens et chanteurs juifs et musulmans des deux côtés de la Méditerranée. Il s'est fait excuser. "*Je ne pouvais pas rater cette opportunité. Cela faisait vingt ans que je n'avais pas mis les pieds au Maroc. Depuis mes concerts avec Line Monty, à Casablanca. L'envie de revenir ici était trop forte.*" Le concept même du festival était une raison supplémentaire de bousculer son emploi du temps. "*Cela m'a fait chaud au cœur de voir un festival ayant la volonté de réunir les trois cultures et religions.*"

Rendez-vous centré autour du patrimoine musical judéo-arabe au Maghreb, le Festival des Andalousies Atlantiques a choisi de revisiter une mémoire musicale commune chahutée par les soubresauts de l'histoire. Décliné en concerts, colloques, expositions et cinéma (les films de la réalisatrice Izza Genini), l'événement est organisé par des fondations (Alizés, Fondation Tres Culturas del Mediterráneo, Fondation d'Essaouira pour le Patrimoine, l'Art et la Culture), avec le soutien du gouvernement Autonome d'Andalousie, l'idée étant aussi de célébrer ici les liens historiques et culturels qui unissent Essaouira et le Maroc au monde ibérique et ibéro-américain. Au cours de la quatrième édition du Festival des Andalousies Atlantiques, on aura ainsi entendu chanter dans un costume blanc immaculé le cantaor Juan Peña El Lebrijano qui, en 1988, avait enregistré le fameux album *Encuentros* avec l'Orchestre andalou de Tanger. "*Essaouira a toujours été à la fois un carrefour des cultures, des civilisations et des religions, tout en étant profondément ancrée dans son identité marocaine et musulmane*" déclare à un journal local André Azoulay, Conseiller du Roi et Président délégué de la Fondation des Trois cultures. Le judaïsme "*est constitutif de la nation de la communauté nationale au Maroc*".

Essaouira a été au XVIIIème et au XIXème siècle un foyer très prolifique en matière de musique andalouse (école de l'Ala). La cité est également connue pour le matrûz, qui alterne les strophes en arabe et en hébreu. Les Andalousies Atlantiques ont invité le rabbin Haïm Louk, spécialiste du genre, pour rendre hommage à Abdessadek Chkara (1931-1998), violoniste et chanteur arabo-andalou de Tétouan ouvert au monde qui, à travers sa musique, voulait rappeler, lui aussi, les liens musicaux tissés en Espagne au temps d'Al-Andalus (VIIIème au XVème siècle) entre Juifs, Arabes et Chrétiens.

"Essaouira a toujours été à la fois un carrefour des cultures, des civilisations et des religions, tout en étant profondément ancrée dans son identité marocaine et musulmane"

// CRÉATION AZALAI

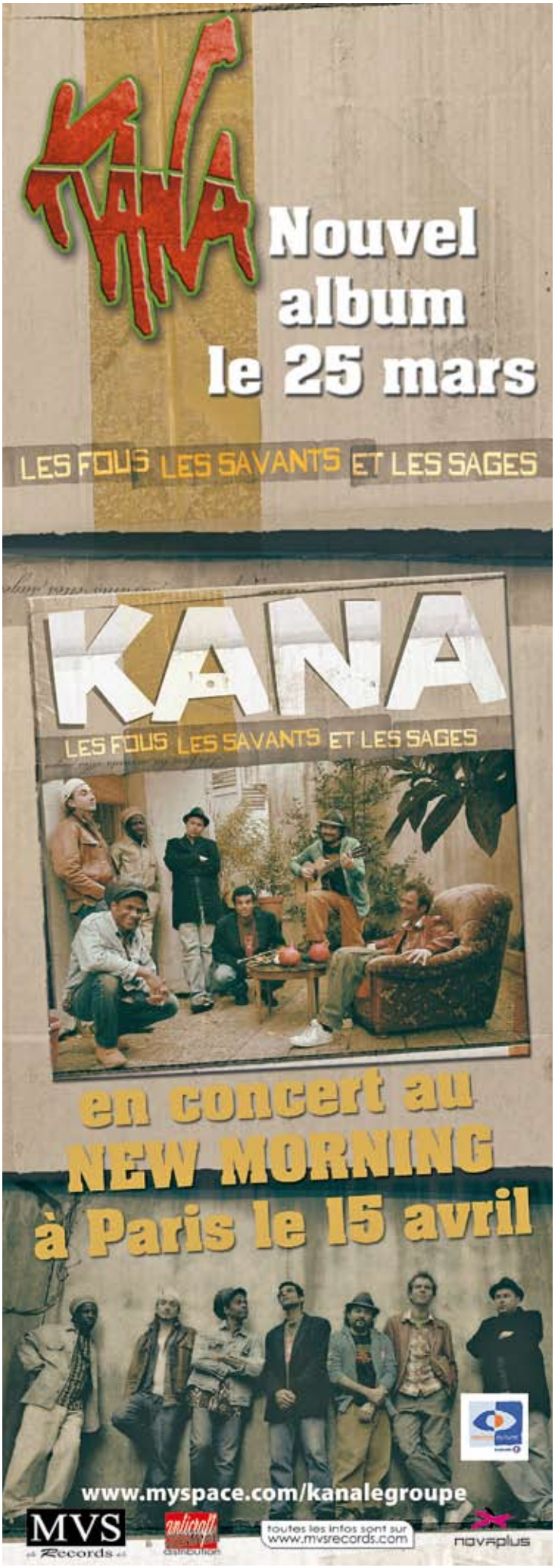
Une grisante rencontre musicale transsaharienne a clôturé les 38èmes Rugissants 2007 à Grenoble.

Texte Patrick Labesse **Photographie** D.R.

Sous la lumière des projecteurs s'invente un espace de conversation. Il y a là l'ensemble nigérien Mamar Kassey, du chanteur et flûtiste Yacouba Moumouni, d'enchanteurs ciseleurs de cordes, originaires du Mali (Ballaké Sissoko, à la kora), du Maroc (Driss El Maloumi, au oud), de Tunisie (Smadj, également au oud et aussi aux inventions électroniques), un sourcier de rythmes égyptiens (Adel Shams El Din, aux percussions riq et darbouka). La scène se passe dans l'auditorium de la MC2 à Grenoble, le 1er décembre 2007. La 19ème édition du festival des 38èmes Rugissants vit sa dernière soirée.

À travers une programmation audacieuse, voire avant-gardiste, cette manifestation joue sur l'idée de migrations des esthétiques, de métissages inédits, de curiosités innovantes. "Azalai", ("caravane" en tamasheq), la création présentée ce soir, s'inscrit totalement dans la ligne de ce festival dédié aux inventions transversales, aux ponts et passerelles jetés entre les mondes. Si l'on y a souvent entendu des conversations inventives et nouvelles entre des artistes du nord et du sud, ici, le chemin proposé reste sur le continent africain, tisse un lien "*entre l'arabité du Maghreb et l'africanité subsaharienne*", souligne Benoît Thiebergien, directeur artistique des 38èmes Rugissants. Les musiciens réunis dans ce projet, créé à Niamey en janvier 2007 lors des Transsahariennes des Arts et de la Culture, viennent de pays qui ont le Sahara en partage. C'est une rencontre musicale transsaharienne inédite. L'idée, séduisante, n'a pas trahi ses promesses, en passant du virtuel au réel. La séduction opère, même si quelques flottements ou longueurs viennent parfois altérer le doux vertige. C'est la rançon et le charme des constructions esthétiques qui n'ont eu que peu de temps pour s'affiner. Le souffle et le mystère du plaisir sont bien là. Plaisir de jouer des musiciens qui s'écoutent, se répondent, se suggèrent des pistes, plaisir du spectateur, porté par la musique. "*Ce projet s'inscrit dans la continuité de mon parcours*, déclare Driss El Maloumi. *Depuis le départ, j'ai toujours été dans cette logique de chercher "l'autre" et d'essayer de partager des moments, des questions esthétiques, des logiques musicales. Le oud, la kora, d'autres instruments, ne disent finalement que ce que l'on tente de leur demander. Si le musicien a l'esprit ouvert, s'il s'inscrit dans cette logique d'être gourmand vis à vis de l'autre, vis à vis de la différence, tout peut fonctionner très bien.*" Et l'on a la chance, alors, de vivre un grand moment de plaisir musical.

WWW.38RUGISSANTS.COM


KANA
Nouvel album le 25 mars
LES FOUS LES SAVANTS ET LES SAGES
KANA
LES FOUS LES SAVANTS ET LES SAGES
en concert au NEW MORNING à Paris le 15 avril
www.myspace.com/kanalegroupe
MVS Records
toutes les infos sont sur www.mvsrecords.com
novaplus

// BABEL MED

Depuis sa création à Marseille en 2005, le forum des musiques du monde Babel Med Music ne cesse de gagner en importance. Cette année, 1500 professionnels sont attendus au Dock des Suds du 27 au 29 mars. Ils se réuniront autour de 130 stands représentant des artistes, des festivals, des diffuseurs de musiques, des maisons de disques, des agents, ou des organes de presse. Les participants pourront assister à des conférences et des débats touchant les problématiques propres à ce secteur d'activités, visionner des films musicaux ou applaudir les 30 concerts programmés au long de ces trois jours également ouverts au public. Si La Mal Coiffée, Asa, Ska Cubano, Divna, Mo DJ, Mamar Kassey, Maurice El Medioni, le Trio Érik Marchand ou Diego Amador ont déjà été présentés dans ces pages, beaucoup d'autres restent à découvrir. Pour prendre de l'avance, petites présentations d'Ibrahim Maalouf et La Troba Kung-Fú.

WWW.DOCK-DES-SUDS.ORG/
BABELMEDMUSIC2008

// LA TROBA KUNG-FÚ

La Troba pour le côté poètes populaires, le kung-fú comme déclaration d'intention pour ce qui est de la maîtrise instrumentale, et la charanga pour le caractère festif. La Troba Kung-Fú joue sur différents tableaux tout en gardant un même esprit et un même enthousiasme. Née en 2005 à l'initiative de l'accordéoniste Joan Garriga, ex-chanteur du groupe Dusminguet, La Troba s'inscrit dans une lignée de jeunes Catalans qui passent les traditions au filtre de la modernité. La rumba catalane, la cumbia, ou le vallenato sont ainsi croisés avec le dub, le merengue ou le reggae. Parmi les troubadours, on compte Muñeco, ex-Ojos de Brujo, Macaco et Amparanoïa (piano/voix), Maria Roch de Jarabe de Palos et Los Sencillos (basse), le guitariste rumba, salsa et flamenco Muchacho, les percussionnistes Pep Terricabras et Flor Inza, les guitaristes Sicus et Jordi Mena ainsi que leurs nombreux acolytes pour les claquements de mains, le chant, le dub… À leurs débuts, les nouvelles pousses musicales étaient mises en ligne tous les quinze jours et pouvaient être cueillies gratuitement sur leur site. Toujours téléchargeables, ces morceaux sont l'occasion de bulletins avec parfois la traduction des chansons, une version dub et la définition ou l'histoire d'un genre musical. Sorti en 2007, leur premier album, *Clavell Morenet,* poursuit sur cette voie en joignant au disque un "guide de l'usager", petite bible-calendrier accompagnant les chansons. La Troba revisite, à renfort de tambour batá, congas, guacharaca, guira, accordéon ou maracas, les traditions espagnoles, cubaines ou sud américaines.

Le 29 mars à Marseille (13)
"Clavell Morenet" (K-Industria/Mosaïc Music)
WWW.LATROBAKUNGFU.NET

Texte Lucie Combes
Photographie D.R.

// IBRAHIM MAALOUF

Diasporas : jamais titre doté d'un si joli pluriel n'aura à ce point ressemblé à son auteur. Paru en octobre dernier, le premier album du trompettiste Ibrahim Maalouf, neveu de l'écrivain Amin Maalouf, reconstruit un puzzle de pièces disparates, unies par le même souffle. Peu après sa naissance en 1980 à Beyrouth, sa famille fuit un pays ravagé par la guerre civile, direction la France. Professeur de trompette et élève de Maurice André, son père Nassim lui transmet technique classique et jeu de la musique arabe, rendu possible grâce à son invention étonnante : une trompette à quatre pistons, qui permet de jouer les quarts de ton. Dès l'âge de sept ans, Ibrahim interprète les répertoires baroques et arabes, et révèle de précoces dispositions pour la réputée difficile "trompette piccolo". Bac scientifique en poche, il manque d'embrasser la carrière d'ingénieur pour "*reconstruire son pays*". Finalement, il n'aura de cesse d'en redessiner les contours au gré de ses notes. Étudiant au CNR de Paris et au CNSM, il remporte une quinzaine de concours internationaux. Bientôt, la seule musique classique ne suffit plus au bonheur d'un talent épris de liberté. Il succombe au jazz, et aiguise ses armes aux côtés d'artistes aussi divers qu'Archie Shepp, M, Marcel Khalife, Toufic Farroukh, Lhasa, Vincent Delerm, Thomas Fersen, Jeanne Cherhal, Arthur H, Amadou et Mariam, Angel Parra, Enrico Macias ou encore Bumcello. Puis, vient l'heure de la maturité et celle d'inventer sa musique. Un esprit "jazz", des modulations orientales, des touches électro impressionnistes : dans la musique d'Ibrahim, il y a tout cela, la somme des influences, et bien plus encore. Avec la trompette paternelle, l'artiste transcende les cultures et les langues, s'approprie cette double identité, imagine une troisième voie pour exprimer sa voix, son exil. Se lève alors un univers fascinant, plein d'émotion et de sincérité, lumineux autant que douloureux, subtil et personnel, servi par une trompette à la pureté inégalée. Et ce n'est qu'un début !

Le 27 mars à Marseille (13)
"Diasporas" (Mis'ter Productions/Discograph)
Chronique sur mondomix.com
WWW.IBRAHIMMAALOUF.COM

Texte Anne-Laure Lemancel
Photographie Vincent Delerm

La tête Ailleurs

// CHET NUNETA

Comme dans les polyphonies sardes, les quatre chanteuses de Chet Nuneta laissent éclore une cinquième voix. Une "quintina" qui ne résulte pas de la réunion d'harmoniques, mais d'une amitié solide gorgée de différences, du désir d'un "unique" conjugué au pluriel. Daphné la clown, Valérie la littéraire et Juliette l'anthropologue, toutes trois comédiennes, se rencontrent à l'école de théâtre le Samovar autour d'une passion commune : la voix, et les chants du monde, qui exploitent ses innombrables ressources. À l'assaut des rues, ce trio d'espiègles fées, nommées "les enchantêtues", distillent bonne humeur pour un art très sérieux qui ne se prend pas pour autant la tête. Tout bascule lorsque Christian Olivier, leader des Têtes raides, leur propose d'enregistrer sur le label du groupe. La formation s'enrichit alors de Lilia, art-thérapeute nourrie de tradition vocale italienne, et du percussionniste Michaël, "globe-trotter du rythme", qui apporte au chant un contrepoint coloré autant qu'un ancrage au sol. Au passage du théâtre de rue à une forme plus "concertante", avec l'intrusion d'instruments harmoniques –accordéon, guitare–, les lettres se brouillent pour créer Chet Nuneta. "Chet", onomatopée percussive, et "Nuneta", en référence à ces grands-mères italiennes passeuses d'histoires.

Avec ce premier opus, la voix à cinq têtes voyage "ailleurs" : de la Macédoine au Mexique, de la Mongolie à la Carélie. Au gré d'un périple semé de coups de cœur, d'une approche physique, spirituelle et intellectuelle, Chet Nuneta revisite tubes nationaux et ritournelles hasardeuses, empruntées à un répertoire patrimonial, tissé de contes, de mythologies, et d'allusions à la vie quotidienne. Loin du mimétisme, pourtant, les belles "anthropophages" intègrent la culture de l'"autre" pour mieux l'honorer, la digèrent pour mieux se construire, étonnées elles-mêmes de cette aventure qui, pour être élaborée, n'en demeure pas moins pleine de surprises. Par-delà les écueils que pourrait engendrer un tel projet, Chet Nuneta offre donc un répertoire plein de vie, de rires et de drames. Preuve, s'il en est, que le respect de la tradition passe aussi parfois par une jolie transgression.

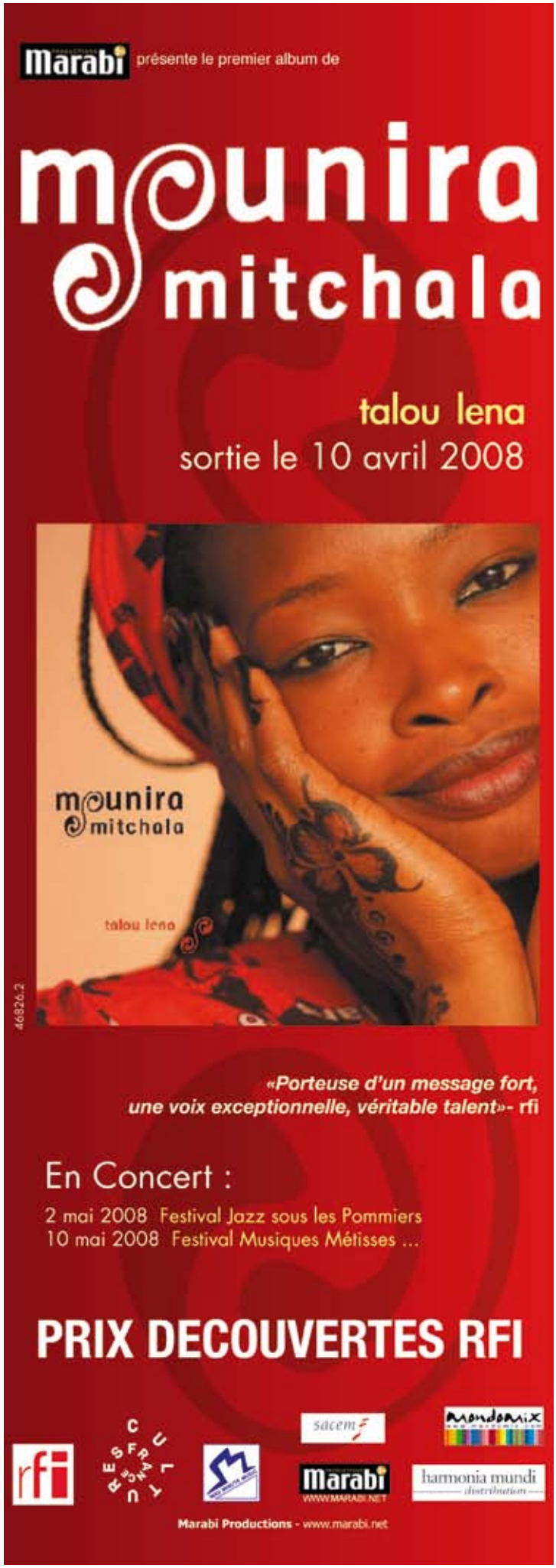
Le 17 mars au New Morning et les 1, 2, 3 et 5 avril en première partie des Têtes Raides au Bataclan à Paris

"Ailleurs" (Mon Slip/Warner), sortie le 25 mars.

Chronique sur mondomix.com

WWW.CHETNUNETA.NET

Texte Anne-Laure Lemancel **Photographie** Fred Chapotat



Les 3 MAgnifiques

// 3MA

Le 20 janvier dernier, Rajery, à la valiha malgache, Driss El Maloumi, le Marocain oudiste, et Ballaké Sissoko, le koraïste malien, ont littéralement emporté les 600 spectateurs du centre culturel yéménite dans un feu musical sans territoire ni frontière. Les trois artistes ont distillé un avant goût de leur premier album, dont la sortie est prévue au mois de mars.

Texte François-Xavier Trégan **Photographie** Jean-Baptiste Lopez

Le projet 3MA n'est pas une addition de talents scellée par un continent commun, l'Afrique ; il est une envie et une promenade, la fusion de personnalités portées avant tout par la curiosité et par la gourmandise. Un concert au Festival Musiques Métisses d'Angoulême a suffi pour établir la connivence de Rajery, le maître de la cithare tubulaire en bambou, avec Ballaké Sissoko. Depuis longtemps, le Malgache souhaitait associer à sa musique la kora, harpe mandingue au profil de point d'exclamation cristallin. L'idée d'une association musicale est évoquée. Elle s'ouvre bientôt au oud, le temps d'une nouvelle rencontre au festival Timitar d'Agadir. Le coup de foudre de Rajery pour la musique de Driss El Maloumi, un des plus brillants oudistes de sa génération, débouche sur l'invitation à participer, quelques mois plus tard, en septembre 2006, à Antananarivo, la capitale malgache, au festival des musiques vivantes Angaredona ("efforts collectifs"). Quel label pouvait mieux sceller la naissance de ce projet ?

3MA ENTRE EN PISTE

"Aller vers l'autre, le chercher" : Driss El Maloumi situe le projet comme une quête, des individus et des styles, de tous les publics. Ballaké Sissoko rajoute une dimension politique à la rencontre transafricaine, dans le souci aussi de faire sauter les frontières et les cloisonnements de pays qui, pour être voisins continentaux, ne communiquent pas plus pour autant. La géographique seule n'associe pas spontanément les affinités. Elles ont besoin de provocations, d'écoute et de confiance. *"Alors, le voyage musical peut se passer de passeports"*, glisse Driss… Ce voyage s'organise en quelques mois, autour de trois étapes. Une première résidence de création à Antananarivo, en décembre 2006 : répétitions, créations, et enregistrements assoient la première rencontre musicale et humaine des trois artistes. Le répertoire s'esquisse, il se dessine. Une deuxième résidence dans la capitale malgache, en mars 2007, inaugure les premiers concerts. Et les premières conquêtes d'un public pris au lasso de ce tourbillon musical. Direction La Réunion pour une nouvelle rencontre studieuse. Sous la direction de Yann Costa, créateur du groupe Zong et ingénieur du son, 3MA enregistre ce premier album. Les concerts et les tournées s'enchaînent, à la Réunion, au Mali, au Maroc…

PUIS AU YÉMEN…

Cette première date au Moyen-Orient a confirmé toute l'étendue du projet parrainé par Cultures France : rencontrer et découvrir, avec comme unique matrice le plaisir, la curiosité et *"l'addition des cœurs"*, comme le murmure Ballaké Sissoko. Place à l'équation d'un concert magique, à l'invitation du Centre Culturel Français de Sanaa. Dès le premier morceau, le public est conquis. Chacun des trois artistes entraine l'auditoire sur son terrain musical, sans qu'aucune frontière n'apparaisse. Les trois "MA" sont complices jusqu'au bout des regards et des sourires. Ils enchaînent "Enfance", "Awal" ("Paroles" en langue amazigh, berbère), puis "Taxi brousse", "Moraingy" (sport de combat malgache) et "Élévation". "Dou Tac" mime, par les onomatopées, les turbulences politiques africaines. La salle apprécie autant la virtuosité vocale des compères qu'elle s'esclaffe devant la parodie. "Hanatra" ("Conseil") ramène l'auditoire dans le fil poétique que murmure Driss El Maloumi. Puis, Nashwa, la chanteuse vedette, Abdellatif Yagoub, aperçu par ici aux côtés de DuOud, et Sharaf Al Qaedi, les magiciens du oud, entrent en scène pour dérouler le caractère musical yéménite. Tous se retrouvent enfin pour libérer "Al Ra'iyaa" des séances de répétitions communes. L'histoire d'une petite bergère de la Tihama, la plaine côtière de la Mer Rouge, a scellé la rencontre musicale de 3MA avec leurs hôtes du Yémen. Les musiciens grondent, emportés par le rythme de ce morceau aux allures de tarentelle. Que l'on souhaiterait que ce moment collectif nourrisse l'album pour illustrer un peu plus l'esprit de rencontres de 3MA…

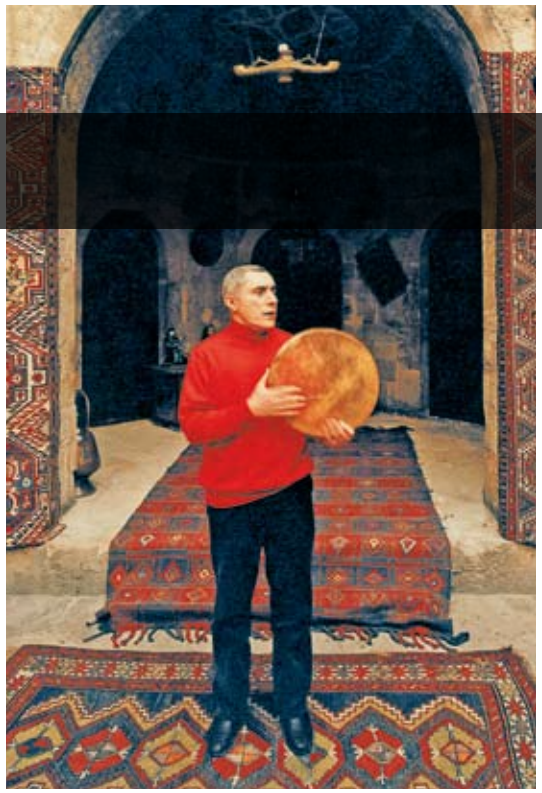
Leur alphabet transafricain se prépare aujourd'hui à voyager en Afrique Australe (seize concerts : Soudan, Afrique du Sud, Zimbabwe…), au Proche-Orient, puis dans les festivals d'été en France (Musiques Métisses à Angoulême, Jazz sous les Pommiers à Coutances...), en Hollande. L'album éponyme *3MA* sortira au mois de mars. Michel de Bock, producteur de Contre Jour, souligne "l'impatience" qui entoure l'arrivée de ce premier disque, témoin gravé de ces mois de rencontres et de travail… D'envies, avant tout.

En concert le 3 mai à Coutances (50) pour le Festival Jazz Sous Les Pommiers et le 11 à Angoulême (16) pour le Festival Musiques Métisses

"3MA" (Contre Jour/Harmonia Mundi)

WWW.JAZZSOUSLESPOMMIERS.COM
WWW.MUSIQUES-METISSES.COM

Famille modèle



// ALIM & FERGANA QASIMOV

Le Festival de l'Imaginaire 2008 sera marqué par la venue des deux grandes voix d'Azerbaïdjan qui illuminent le volume 6 de la collection "Music of Central Asia" initiée par la Fondation Aga Khan pour la Culture.

Texte François Bensignor
Photographie Sebastian Schutyser/Aga Khan Trust for Culture

L'extraordinaire fluidité avec laquelle se répondent et se complètent l'élan mystique virtuose d'Alim Qasimov et la douce clairvoyance inspirée de sa fille Fergana, sur leur nouvel album, promet aux amoureux du mugham des sommets de bonheur en concert. Depuis plus de sept ans que la jeune femme accompagne son père sur les scènes du monde, dans le sillage de *Love's Deep Ocean* (Network), le style de Fergana Qasimova a trouvé sa maturité dans un registre très personnel et d'une exquise sensibilité.

Alim Qasimov avait trente-deux ans lorsqu'en 1989 il embrasa pour la première fois une scène occidentale : la très parisienne Maison des Cultures du Monde. Ses deux premiers disques, qui ouvrent l'*Anthologie du mugham d'Azerbaïdjan* publiée chez Inédit, ont contribué à forger son renom. On a dit d'Alim Qasimov qu'il est à cette musique classique modale tenant des traditions turque et persane ce que Nusrat Fateh Ali Khan fut au qawwali. Un chanteur qui, laissant libre cours à son inspiration mystique, a su bousculer la rigidité des cadres pour permettre au mugham contemporain d'épouser la dimension de son temps et de se propager au-delà de son aire culturelle originelle.

En 1999, Alim Qasimov a été honoré par le très recherché Prix International de la Musique IMC Unesco. Singulièrement habité par son art, il s'est découvert progressivement une mission de le révéler au monde. "*Autrefois,* explique-t-il, *la musique était pour moi essentiellement un art. Mais, aujourd'hui, elle constitue comme les vitamines de mon cœur et de mon âme. C'est pourquoi je voudrais transmettre aux autres ces merveilleuses vitamines. Et plus j'essaie d'en donner le goût aux spectateurs, plus j'y prends goût moi-même.*" Issu d'une modeste famille de paysans, rien ne le prédestinait à cette vocation. "*Dans mon enfance, j'entendais plutôt la musique des "ashiks", les bardes qui jouaient de village en village. Ils venaient animer les mariages, certaines assemblées ou de petites réunions privées. Ils disaient des contes entrecoupés de chants épiques en s'accompagnant généralement d'un petit luth ou d'une vièle. Il y avait aussi la chanson populaire, "tesnish". Mais le mugham ne se jouait pas chez nous, même s'il était pratiqué dans certains villages. Mon père, qui avait une belle voix, chantait beaucoup, mais pas le mugham. Vers l'âge de six ou sept ans, j'ai commencé par chanter de petites chansons de musique "moderne", juste pour mon plaisir. Au sortir de l'adolescence, il m'a fallu me marier et travailler. J'ai exercé divers métiers, comme celui de chauffeur. Mais quand je me suis demandé ce que je voulais vraiment faire dans la vie, la musique s'est imposée. Au début des années 1980, j'ai donc passé un examen pour intégrer l'école nationale de musique traditionnelle de Bakou, et j'ai obtenu une bonne note. Certains de nos grands musiciens classiques, comme Hadj Baba Husseyinov, Seyit Shuntzki ou Zülfür Adiguezelov y enseignaient.*"

À 25 ans, consacré meilleur chanteur classique de sa génération, il commence une activité professionnelle assidue, s'aventurant avec succès tant dans le répertoire des ashiks que dans les œuvres du compositeur d'opéra azéri Uzeir Gadjibekov. Mais c'est l'art du mugham qui va véritablement transformer la vie d'Alim Qasimov en lui donnant cette dimension mystique à laquelle il aspire et qu'il prodigue avec bonheur. "*J'ai constaté à travers mes prestations publiques que, de la même manière qu'on a besoin de manger pour continuer à vivre, les âmes ont besoin d'être nourries pour subsister. Par la musique, je fais ce don aux gens qui m'écoutent afin que leurs âmes puissent se nourrir. Quand l'estomac a faim, on peut aller acheter à manger, mais pour ce qui est de l'âme, je joue le rôle de passeur. Je vais chercher cette nourriture qui convient aux âmes des autres. Les anciens ne prétendaient-ils pas que la musique est la nourriture de l'âme ? On raconte que lorsqu'il créa l'homme, Dieu, qui avait aussi créé l'âme, demanda à celle-ci d'entrer dans le corps de l'homme qu'il venait de créer. Mais l'âme refusa. Et c'est seulement le jour où l'âme entendit le son du ney* (la flûte)*, dont elle est aussitôt tombée amoureuse, qu'elle accepta d'entrer dans le corps de l'homme. Cette légende court depuis des siècles !…*"

Alim & Fergana Qasimov seront en concert le 5 avril à l'Auditorium du Louvre dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, du 12 mars au 18 avril.

"Music of Central Asia Vol. 6 - Alim et Fargana Qasimov : Spiritual Music of Azerbaïdjan" (Smithsonian Folkways)

WWW.MCM.ASSO.FR

→ **Retrouvez Alim Qasimov sur mondomix.com**

// FANGAFRIKA

Alors que le rap de l'hémisphère nord s'embourbe dans des concours de poses se résumant à "qui aura la plus grosse..." voiture, le hip hop retrouve sa vitalité de l'autre côté de la Méditerranée. Pourtant, les artistes africains ayant réussi à se faire un nom au-delà des frontières du continent originel se comptent sur les doigts d'une main. Le coffret *Fangafrika, la Voix des Sans-Voix*, réunissant un livre, un DVD et un disque, pourrait bien représenter un tournant pour la visibilité de la scène rap ouest-africaine en France.

Texte Arnaud Cabanne
Photographie Stay Calm!

Le hip hop, leur royaume...

Positive Black Soul et Daara J ont longtemps été les seuls porte-drapeaux d'un hip hop revendicatif, imaginatif et pourtant encore méconnu. Sur le continent de l'oralité absolue, l'expression née dans les rues du Bronx new-yorkais reprend tout son sens. Dans les ghettos africains, les artistes de hip hop n'existent qu'à travers leurs pensées, leurs expériences et leur envie de réunir des populations qui crèvent la dalle. Bien sûr, même dans les quartiers pauvres, de Ouagadougou à Dakar, on arrive tant bien que mal à nourrir les corps ; ce sont les esprits trop longtemps sevrés de leur liberté qui sont aujourd'hui insatiables. C'est bien là que le hip hop africain renoue avec la véritable tradition de cette musique. À l'instar des blocks parties de la fin des années 70, où les populations noires de New York bloquaient les rues pour faire la fête et inventer une expression commune à leurs revendications déjà portées par des penseurs comme Martin Luther King et Malcom X, les jeunes artistes africains abreuvent les foules de textes, transcrivant à leur façon les idées de Thomas Sankara, Kwame Nkrumah, Patrice Lumumba et tant d'autres. C'est ce phénomène et ses principaux acteurs que le projet *Fangafrika, la voix des sans-voix*, se propose de faire découvrir.

DU FOISONNEMENT NAÎT L'EXCEPTION

Il suffit de parcourir les rues des métropoles ouest-africaines pour comprendre à quel point le hip hop a trouvé en Afrique le lieu d'une renaissance sans compromission. Pour ceux qui en douteraient encore, le documentaire contenu dans le coffret le démontre. Des scènes du festival Ouaga Hip Hop au minuscule studio d'enregistrement au coin d'une rue poussiéreuse de Ouagadougou, les mc's sont partout, dans tous les styles et tous les états. Autant le dire tout de suite, ce documentaire pourrait bien devenir aussi important pour le rap ouest-africain que la référence *Style Wars* (film tourné à New-York au début des années 80) peut l'être aujourd'hui pour les graffeurs et les B.boys. Entre extraits de concerts, freestyles dans les rues, interviews des pionniers du genre et des jeunes pousses, *Fangafrika* ("force spirituelle de l'Afrique" en dioula) est la première réalisation allant aussi loin dans l'appréhension du mouvement. La spécificité de ce projet réside dans son aspect multimédia. Il donne à manger à nos oreilles, à nos yeux et à notre esprit, puisqu'un livre mettant en perspective l'histoire de cette musique et celle de la région l'accompagne. Il présente les figures tutélaires du mouvement hip hop mais aussi les grands révolutionnaires africains qui sont aujourd'hui les véritables emblèmes de cette jeunesse éprise de liberté.

La clé de voûte de ce projet reste bien sûr la compilation illustrant en 16 titres la diversité des talents rencontrés. Baladant l'auditeur sur les routes de la sous-région, on traîne sur les boulevards burkinabés avec IZ ou le duo Faso Kombat, on écoute avec respect les Camerounais de Negrissim', on se révolte avec les Maliens de Tata Pound, on vibre aux rythmes des fusions que proposent les Togolais de Djanta Kan ou les Béninois de H2O Assouka… Les mc's débarquent de tous horizons, hommes ou femmes, avec leurs particularités, leurs histoires et leurs cultures qu'ils incorporent à leur musique avec autant d'authenticité qu'ils ont de personnalité.

STAY CALM MAIS PAS TROP

Derrière le projet *Fangafrika* se cache l'association Stay Calm! montée par six Parisiens très actifs. Amis d'enfance, ils se sont réunis autour de leur amour pour l'image et les musiques noires et urbaines. D'abord groupe informel de Dj's et Vj's dans les soirées qu'ils organisent en 2000, l'association voit véritablement le jour en 2003, en se structurant autour du projet *Fangafrika*. Renaud, le président, raconte comment Pascal, voyageur invétéré, a lancé les bases de *Fangafrika* après une de ses escapades : "*En 2003, Pascal est rentré d'un voyage en Afrique. Il était allé par hasard au festival Ouaga Hip Hop au Burkina Faso. Il nous a dit qu'il s'y passait pas mal de choses intéressantes et a proposé que nous repartions tous ensemble l'année suivante.*" Après cette première expérience, ils reviennent avec des images qu'ils exposent à la Maison Folie de Lille. C'est alors que l'idée d'un coffret permettant à tous les membres de l'association d'exprimer leur talent germe véritablement dans leurs esprits. Trois ans de travail et plusieurs voyages plus tard, le

coffret *Fangafrika, la voix des sans-voix*, est le meilleur moyen de découvrir, sans se déplacer la vivacité d'un mouvement en plein essor, représenté par des artistes originaux, sincères et créatifs.

En concert pour les 10 ans de Mondomix le 20 mars à la Bellevilloise à Paris

"Fangafrika, la Voix des Sans-Voix"
(Stay Calm!/Mondomix/Harmonia Mundi) disponible dès le 27 mars.

WWW.STAYCALMPRODUCTIONS.COM
WWW.FANGAFRIKA.COM

→ **Retrouvez Fangafrika sur mondomix.com**

BONUS, CONCERTS ET PROJETS

Les "Stay Calm" ne s'arrêtent pas à la réalisation du simple coffret *Fangafrika*, pourtant déjà très complet. On peut trouver sur leur site Internet la FangaTV, qui donne accès à de nombreux autres bonus tirés des 50 heures de tournage, dont une sélection de 20 minutes est incluse dans le DVD, ou la Fanga radio qui passe des titres des musiciens rencontrés en cour de route. Ils y donnent aussi un avant-goût de l'exposition photo et tiennent à jour un fil d'infos sur les événements et les artistes qu'ils aiment. Ils continuent d'organiser des soirées qu'ils couplent (lorsqu'ils le peuvent) avec des concerts. Trois sont prévues rien que pour le mois de mars : le 14 à la Maison Folie de Lille avec des rappeurs du collectif kenyan Kilio Cha Haki, le 20 à la Bellevilloise (Paris) avec deux des très belles découvertes du coffret, Négrissim' et Apkass, et le 22 au Bourg de Lausanne. Le collectif propose aussi une soirée mensuelle à l'Alimentation Générale (Paris). Plusieurs nouveaux projets sont en gestation, comme la naissance d'un label de distribution numérique pour des musiciens "*pas uniquement africains ni exclusivement rap*", ou la réalisation de films sur de grands artistes des musiques urbaines. Les gars réservent encore des surprises alors stay calm et stay tuned !

Voodoo party!

Ils détalent. Nuit de carnaval, sur les mornes qui cerclent Port-au-Prince. Les ensembles rara brandissent leurs trompes en métal de récupération ; elles soufflent en quinconce. Ce sont des jeunes gens qui en appellent à la foire, dont on perçoit le vrombissement mais dont on ne voit en général que le dos tant le cortège file. La musique en Haïti est un décor accéléré. Sur la route de Léogane, le long de la seule voie qui mène au Sud, les fanfares défient les sound systems. Artillerie de pétoires à pistons, pas d'uniformes, et des filles qui demandent 50 Cent ou la dernière scie de Dominicanie, patrie voisine, ennemie, mais qui fait danser.

La musique en Haïti accompagne la geste. Quand Jean-Bertrand Aristide, ancien président à l'œil figé, prenait son avion vers nulle part, la rue s'agitait. Partisans. Opposants. Sur les mêmes chants aux paroles détournées. Formule politique, poétique, sur le pavé. Les orchestres dits "rasin", racine, avaient plutôt choisi le parti des contestataires. Le groupe haïtien le plus célèbre, Boukman Eksperyans, un temps produit par l'Island Records de Chris Blackwell, avait pris le maquis. Sur un reggae d'apparatchiks, puisé au vaudou des plaines du Nord, Boukman chantait encore la liberté. Et le groupe RAM, dont le patron gère l'Hôtel Olofson (une bâtisse coloniale en miettes où Graham Greene a écrit *Les Comédiens*), RAM réanimait les jeudis soirs dans le lobby. Une musique pop qui met les jeunes âmes en transe. Et personne ne s'en inquiète de ces possessions légères que le rythme induit.

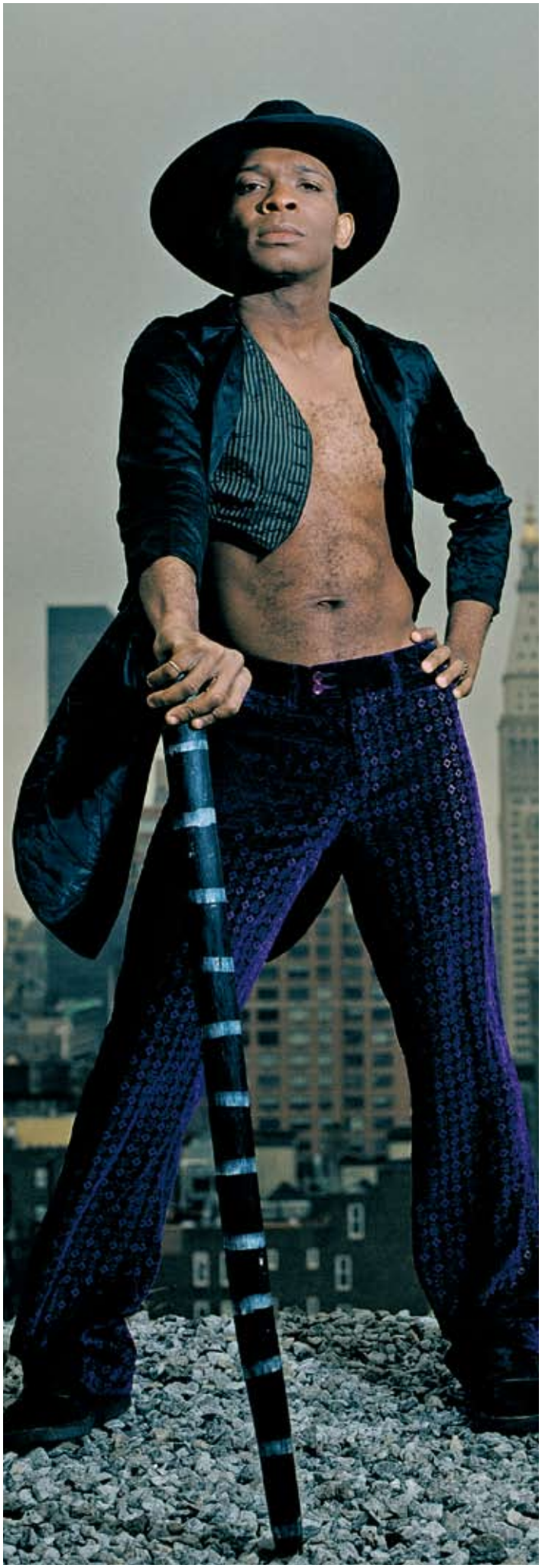
Musique des racines, oui. Mais aussi musique de corps, prémisse du zouk, le compas. Inventé dans les années 60 par Jean-Baptiste Nemours, porté par le Tabou Combo, ce tempo à deux temps fonde les rengaines insulaires. Il n'y a pas un cabaret, même en temps de guerre sociale, où les hommes renoncent à inviter les filles pour s'y coller. Le compas est cela, avec sa production de masse, mâchée par des dizaines de stations radio. Ils parlent d'amour sans se soucier du temps qu'il fait. Ils aspergent le bruit ambiant. Depuis le tarmac de l'aéroport Toussaint-Louverture qu'un ensemble de troubadours tient sous une chaleur effrayante, pas pour les touristes mais les casques bleus et la diaspora, au son de "Haïti Chérie". La musique en Haïti est souvent si douce qu'elle vous fait l'effet de ces liqueurs de rhum rougies par le sucre.

Sauf la voix de James Germain, albinos de Paris, qui exige (comme Harry Belafonte, comme David Walters) que la pluie tombe dans un "Mesi Bon Dyè" aux larmes sèches. Sauf la voix de Azor, prêtre houngan qui rit large, mais se jette dans une ballade à guitare dès qu'il a quitté son temple ; il dit "Bye Bye" à une femme, sur un quai décrit par Syto Cavé. Sauf la voix de Boulo Valcourt, grosse bouille dans une arrière-cour pleine de chiens, qui a créé Haitiando en réponse à Africando et qui travaille ses cordes comme Baden Powell. Sauf, enfin, les rappeurs, qui font le gros de la production actuelle. Un soir, sur un terrain vague cadré de barricades, des milliers d'adolescents sapés comme à Brooklyn se jettent devant la scène. Défilé des petites consciences manifestes, qui scandent en créole la misère et l'oubli. Avec les mêmes mots que les gamins bouffis des banlieues cosmopolites dont ils s'inspirent.

Sur le bitume du quartier Canapé Vert, le gigantesque portrait d'un Wyclef Jean remusclé qui boit à la santé des assoiffés un cola local. Publicité pour la réussite, l'Amérique, les ghettos entrés à la télé. Beaucoup de rappeurs de Cité Soleil, de Bel Air, qui jouent aux gangstas avec de vrais flingues, vénèrent cette ascension. Les États-Unis sont si proches, qui renvoient leurs criminels d'origine haïtienne sur une île qu'ils ne connaissent plus. Forcément, les déportés marquent le hip-hop d'Haïti. Mais ce pays, cet infime pays qui ne possède qu'un tiers de petite terre, ne se situe pas seulement dans la parodie d'autrui. Il faudrait refaire cette histoire. Celle de l'influence haïtienne sur les musiques des caraïbes mais aussi américaines. À la Nouvelle-Orléans, territoire de fuite après l'indépendance de 1804, on ne compte plus les inventeurs de jazz (Louis Armstrong, Jelly Roll Morton) dont la génétique remonte à Port-au-Prince. Pas besoin de remonter si haut. Aujourd'hui, malgré le pétrole dont les ultimes gouttes sont essorées par les génératrices, il est des studios en Haïti qui fomentent du swing lambi, des vers érotiques, sur une langue qui est le ciment de l'identité haïtienne. Et un chant, que les cours du vaudou, les discothèques de l'élite, les bals du Champ de Mars et tous ces lieux où la musique est une résistance, partagent.

Texte Arnaud Robert **Photographie** Alex Troesch

→ **Découvrez Haïti en vidéo avec Ti Coca dès le 2 avril sur mondomix.com**



L'enfant du vaudou

// EROL JOSUÉ

**On ne sait trop où il vit.
Un appartement à Brooklyn, dans une rue conquise par les tropiques. Un temple à Miami, plus près des palmeraies. Il est en route, perpétuellement.
Erol Josué vous fait l'effet d'une machine de combat dont les causes sont démultipliées par le voyage. *Régléman*, son nouvel album, traite avec modernité un vaudou d'exil aux racines solides.**

Texte Arnaud Robert
Photographie Alex Troesch

Une nuit de novembre, dans une cave de Boston, il s'était laissé prendre par un Gédé, esprit de la mort, slogans ironiques et poses obscènes. Cérémonie du vaudou en exil, où Erol officie comme prêtre, houngan installé à l'âge de 17 ans dans une chambre de Port-au-Prince. L'exil, c'est cela, dont il ne se remet qu'en imbibant sa voix d'un océan en expansion.

Son premier album a été façonné entre Paris, où il a vécu longtemps, où il s'est battu pour les sans-papiers, où il a chanté le nom des esprits lwas, et puis New York. Il rappelle chaque kilomètre parcouru. Sa hantise d'être rangé dans les bacs du folklore universel. Sa modernité, Erol l'assène. Il travaille avec des universitaires, dans des hôpitaux pour mettre en grammaire vaudou les maladies de l'occident. Il rend service à d'autres exilés que la mystique n'a pas quittés. Il cite comme influence Angélique Kidjo, une autre Béninoise (tout Haïtien est légèrement béninois), qui n'a jamais voulu se laisser enfermer dans l'africanité qu'on avait dessinée pour elle.

Le timbre d'Erol Josué, son grain, rappelle ceux qu'on entend au petit matin quand les prières ont duré. Il est pop, funky, electro, mondialisé mais pas world, soul, nu-soul, tout cela est entendu, mais il commémore en ouverture le nom de Papa Legba, maître des portes d'entrée et des carrefours. La vision faite sur Haïti, celle d'un État dépourvu d'État que les coups et les révolutions n'ont pas réussi à immerger, Erol tente de la bouleverser. Avec ce vaudou débarrassé des zombies d'Hollywood. Avec ces sons chapardés en des studios opaques. On vient d'apprendre dans les journaux que le sida aurait attaqué l'Amérique via Haïti. On revient cinquante ans en arrière, quand les Haïtiens aux États-Unis étaient traités comme les nègres des Noirs. La marge redoublée.

Paris a oublié. New York reprend la main. De plus en plus, des clubs (comme le Sob's) programment des nuits haïtiennes, parce qu'il existe un marché pour les éclipsés. Erol Josué participe de ce renouveau. Il se voit comme un madichon, un pied poudré, un malandrin, nomade définitif qu'on n'achète pas. Et comme un garçon solide. Ses chansons le disent. Les tambours qu'il convoque ont le goût de la ferraille. Les comptines créoles, celles qu'il a récoltées dans son enfance, fouettent les souvenirs de Christophe Colomb ; elles ont l'air d'avoir été asphaltées. Le génie de ce disque, dont les faiblesses tiennent d'une gourmandise qu'on saisit vite, tient aussi à une aptitude. Avoir traduit la fresque haïtienne en comédie contemporaine. Éviter à tout prix que cette île devienne l'image angoissante d'un étranger absolu. Dans son *Régléman*, appliqué rime après rime, Erol Josué invoque des anges de proximité.

"Régléman" (Mi5/High Times Records)
WWW.EROLJOSUE.NET

Le phare

// TOTO BISSAINTHE

Chanteuse et comédienne, elle était miel et piment, voix douce et femme debout.

Texte Patrick Labesse
Photographie D.R.

Elle chantait Haïti, sa passion, son obsession, mais portait également dans son cœur Ionesco, Pouchkine, Genet, Aristophane, Molière et Cocteau. Chanteuse et actrice, Toto Bissainthe est décédée en 1994 des suites d'un cancer. Elle avait soixante ans. Née Marie Clotilde "Toto" Bissainthe, en 1934 à Cap-Haïtien, elle grandit en Haïti jusqu'à l'adolescence, puis quitte son île en 1950 pour New York, où elle reste une année. Ensuite, c'est la France qu'elle choisit, avec au fond d'elle l'irrépressible envie de devenir comédienne. Elle y restera pendant près de trente ans, y faisant au fil du temps des rencontres, pour elle fortes et essentielles. En 1959, elle joue *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Roger Blin (le metteur en scène qui a fait découvrir Genet). Elle y fait sensation. Sa route croise ensuite celle de Jean-Marie Serreau (fondateur du Théâtre de la Tempête à La Cartoucherie de Vincennes en 1970.) Avec lui et Roger Blin, Toto Bissainthe participe à la création de la première troupe française de théâtre noir, Les Griots, qui entreprend de faire connaître les poètes francophones africains et antillais. Elle multiplie les voyages en Afrique, dans les Antilles françaises, dans le monde et se rend souvent en Haïti.

À partir de 1973, après le décès de Jean-Marie Serreau, sans abandonner tout à fait le théâtre, elle choisit de se consacrer à la culture de son pays, notamment sa part musicale ancrée dans le vaudou. Révélée en 1973 avec un spectacle présenté à La Vieille Grille, à Paris, elle se rapprochera de plus en plus d'Haïti avant de s'y réinstaller après le départ du dictateur Jean-Claude Duvalier, en 1986. Elle crée l'ensemble "Les chants populaires d'Haïti" et publie deux albums de chants traditionnels, chez Arion et Le Chant du Monde, dans lesquels elle chante en créole la souffrance, mais aussi l'âme forte et résistante de son peuple. Elle se laisse plus tard séduire par le cinéma, exprimant ce qui fait saigner son cœur. Elle joue dans *Haïtian Corner* (1988), un documentaire-fiction sur les Haïtiens de New-York, réalisé pas Raoul Peck, qui la rappellera pour son film *L'Homme sur les Quais* (en compétition à Cannes en 1993). En 1991, elle s'investit dans la création à la Comédie-Française de *La Tragédie du Roi Christophe*, d'Aimé Césaire, l'histoire d'un esclave haïtien qui devient roi, mise en scène par le cinéaste burkinabé Idrissa Ouedraogo.

Femme de combat et de conviction, elle avait répondu présente à l'appel de Mamadou Konté quand celui-ci avait monté son festival à l'hippodrome de Pantin, pour financer la construction d'une bibliothèque et d'une coopérative agricole au Sénégal. Figure respectée par la communauté artistique caribéenne, elle a notamment été chantée par l'Haïtien Beethova Obas qui a repris dans un des ses album "Dèy", un titre dans lequel Toto Bissainthe évoquait la misère récurrente en Haïti.

"Rétrospective" (Créon/Abeille Musique Distribution)

WWW.TOTOBISSAINTHE.COM

La flamme

// DYAOULÉ PEMBA

Emmené par la chanteuse Moonlight Benjamin, le groupe Dyaoulé Pemba redessine l'âme haïtienne depuis Toulouse en invoquant le vaudou mais aussi la chanson africaine et le jazz funk occidental.

Texte Élodie Maillot **Photographie** D.R.

À l'autre bout du fil, une voix raccommode ses souvenirs et tente de tisser les images qui lui remontent de Port-au-Prince… "*Je n'étais pas revenue en Haïti depuis cinq ans ; beaucoup de choses ont changé, je ne saurai*

dire quoi. Peut-être l'état des routes, les prix exorbitants des denrées de base, l'insécurité, la variété qui prend le pas dans la production musicale, bref, un climat qui se dégrade malgré le courage des Haïtiens…" Depuis son départ d'Haïti pour Toulouse, Moonlight Benjamin n'était pas rentrée, mais elle était restée "*connectée*" à sa terre natale, à son âme et à ses esprits. Le nom de son groupe, Dyaoulé Pemba ("grosse fête, danse des esprits" en créole), lui a été soufflé directement depuis Haïti. "*C'est assez étrange. Un jour, en appelant une personne que je connaissais, j'ai compris qu'elle était "chevauchée" par l'esprit Carrefour –l'esprit qui procure les passages–, c'est lui qui m'a suggéré de prendre ce nom pour notre groupe*" souffle Moonlight.

La jeune chanteuse a pourtant grandi loin des péristyles vaudous, dans une famille protestante se tenant à distance des forces ancrées dans la culture africaine. Après avoir fréquenté les chorales, Moonlight décide d'aller à la rencontre de ce monde interdit, "*la force de mon pays, cette force séculaire qui fait Haïti*". Vingt ans plus tard, les rythmes des cérémonies sont au cœur de ses compositions, échafaudées avec deux percussionnistes, un guitariste et un bassiste venus d'horizons divers (jazz, salsa, funk, musique africaine…). "*Même s'ils ne sont pas initiés à la spiritualité vaudoue, ils en sont rythmiquement pétris puisque l'un des percussionnistes a étudié à Cuba et l'autre en Afrique. C'est très enrichissant de découvrir la correspondance entre nos rythmes et ceux de l'Afrique, le tout à Toulouse !*"

Dans son premier album, Dyaoulé Pemba rend aussi hommage aux forces vives du pays et emprunte des textes à des plumes légendaires, comme Jean-Claude Martineau ou la regrettée Toto Bissainthe. L'album s'ouvre avec "Fini Les Colonies", un texte de l'ex-opposant à Duvalier et soutien d'Aristide, Manno Charlemagne. Entre temps, Haïti a connu des dizaines de soubresauts politiques, Charlemagne a même été maire de Port-au-Prince, mais ses paroles anti-impérialistes dessinent une grille d'analyse des relations entre la Caraïbe et les États-Unis qui résonne encore avec l'actualité. Entre les lignes engagées ou mélancoliques des textes portés par une riche tradition musicale, la poésie de ce confetti de terre s'incarne désormais en Midi-Pyrénées…

Les 11 et 12 mars à Toulouse (31) et le 17 avril aux Lilas (93).

Dyaoulé Pemba est Sélection Talent Scène Chanson/ World au Printemps de Bourges 2008

"Moonlight chante Haïti"
(Ma Case Records/L'Autre Distribution)

Chronique sur mondomix.com

WWW.MYSPACE.COM/DYAOULEPEMBA

Le marché des libertés

// MASSAK

"*La Caraïbe,* disait Édouard Glissant, *c'est un tournoiement, une ivresse de la pensée.*" En paraphrasant l'auteur antillais, on pourrait dire que la musique que propose Franck Biyong et Massak est à l'image de cette Caraïbe : métissée et en perpétuel mouvement.

Texte Élodie Maillot **Photographie** D.R.

Le mouvement et la recherche sont au cœur de leur fusion musicale inédite qui, s'il faut l'étiqueter, se définit comme un "*afrogroove futuriste*", une porte ouverte "*sur un monde souterrain, (…) le réveil d'un subconscient*", à la fois tourné vers l'héritage de Fela et en direction d'un territoire d'expérimentations encore vierge : une Atlantique Noire musicale à dessiner. Pas étonnant alors que le premier jalon discographique officiel de ce voyage, initié il y a déjà plus de 10 ans par le talentueux guitariste Franck Biyong et sa formation ouverte Massak, s'appelle *Haïti Market*. Entre le souffle de George Clinton, l'architecture inspirée d'un Fela et l'expérience d'Hendrix, il rend d'ailleurs grandement hommage à cette petite portion de l'île d'Hispaniola qui s'émancipa la première du joug colonial en 1804.

Haïti, première République Noire, et ses héros Dessalines et Toussaint Louverture planent sur ce disque stellaire. Interludes créoles et autres invités insulaires de marque (dont le guitariste haïtien Franck Thélémaque) viennent garnir les linéaires bien achalandés de ce marché musical qui se fournit au Brésil (Cristina Violle), en Afrique, en France et dans la Caraïbe sous la direction vocale de la charismatique soul sister Samantha Lavital. "*Cet album est construit comme une fresque sonore qui évoque la quête de liberté. À bien des égards, Haïti est emblématique de ce combat. C'est un lieu important de l'histoire de France et de l'histoire des diasporas noires. Il y a peu de descendants d'esclaves héros de la Révolution française*", explique Franck Biyong.

Explorer et questionner par la culture cette vaste histoire de l'Afrique et de ses diasporas fut l'une des clefs de l'éducation de Franck Biyong. Ses parents, professeurs d'anglais d'origine camerounaise, l'ont très vite arraché à son Val d'Oise natal pour aller vivre en Afrique (Gabon, Nigéria, Côte d'Ivoire…) parce qu'ils voulaient que leurs enfants y grandissent. Tout en les emmenant chanter dans les églises et en leur faisant apprendre le solfège, ils leur font écouter Armstrong, Manu Dibango, du jazz et même Fela, le rebelle. "*Mon père aimait sa musique mais pas son côté sulfureux, ses joints ou ses prises de positions politiques…*" glisse Biyong qui, lui, devient fan du personnage et reste marqué par la musique entendue tout jeune à Lagos. Après avoir appris le piano et la batterie puis choisi la guitare, c'est lorsque Fela meurt, en 1997, que Biyong se décide à quitter Tours, où il étudie, pour Paris. Il y fonde Massak, un collectif musical à géométrie variable pléthorique héritier des bandes de Sun Ra ou de l'Art Ensemble of Chicago, qui tâte les nouveaux terrains de l'afrobeat, "*un mélange entre construction rythmique très précise et improvisation, un jazz africain, une musique savante*". La musique doit transmettre le savoir et pas seulement l'entertainment, car chez les Biyong, la réussite passe par la connaissance et le travail.

Après la sortie de ce disque rare, Biyong planche sur un projet pharaonique, suite scénique d'*Haiti Market* : l'écriture d'un Opéra Africain avec de multiples invités. "*Mes parents font partie d'une génération d'Africains qui voulaient des enfants avocats, profs ou médecins car, pour eux, lorsque l'on est Noir dans une société occidentale, on acquiert sa liberté en ayant un bagage universitaire, car ici la musique reste souvent vue comme une activité presque naturelle, qui ne demande pas beaucoup de travail à un Africain.*" Après des années de dur labeur harmonique et de recherche musicale, le bagage est acquis, le groove et les paroles de Massak allient donc intelligence, poésie et efficacité sur le dance floor. Ce libre marché vaut largement la dépense…

"Haïti Market" (Le Son du Maquis/Harmonia Mundi)

Chronique sur mondomix.com

WWW.MYSPACE.COM/FRANCKBIYONGANDMASSAK

Racines

// ADJABEL

Prouver que le tambour peut chevaucher tous les styles de rythmes, c'était le pari d'Adjabel et de son percussionniste haïtien Atissou Loko. Sur ce quatrième album, le leader tambourineur a choisi un invité par morceau (Ralph Tamar, Mimi Barthélémy, BélO, Jean-Claude Naimro de Kassav, Scott Taylor des Têtes Raides...) tout en gardant sa tellurique formule tambours "rasin" (racine).

Texte Élodie Maillot
Photographie Claire Pavageau

Le cru *Racine 4* d'Adjabel aurait pu n'être qu'un voyage à travers la Caraïbe avec variation vocale à chaque station. Avec des passagers de première classe, comme la légendaire Mimi Barthélémy, une voix de Kassav, le reggaeman Bélo, prix RFI 2006, ou Ralph Tamar, la cuvée ne pouvait pas être mauvaise. Elle aurait pu souffrir des mélanges mais cette vendange est le fruit d'un vrai coumbite, ce travail agricole collectif rythmé par le tambour en Haïti qui réunit le voisinage, la famille et les amis. Ici, pas de featuring ou de guest star mais une puissante entraide agraire pour habiller les rythmes paysans délivrés par Atissou. Si la circulation rythmique s'établit avec une telle harmonie entre le tambour vaudou, le compa, haïtien, le dancehall, l'accordéon, et même avec une bouture de clarinette klezmer, c'est qu'Atissou Loko maîtrise les rythmes sur lesquels il "*cassé les mains*" sur le tard en Haïti.

En fait, c'est à Paris qu'il a osé s'initier à la batterie et au jazz, grâce à un voisin qui jouait dans sa cave. À cette époque, l'étudiant s'appelle encore Cyril Forman et pratique plus l'école de commerce que les tambours de peaux et de bois du pays. Certes, il a grandi en Haïti, à Petit Goâve, mais ce n'est qu'à 19 ans qu'il devient Atissou Loko et s'initie aux tambours. "*Quand on se balade dans la campagne haïtienne, on entend toujours des tambours au loin. Malgré soi, on est imprégné par ces rythmes anciens joués avec une certaine violence dont les noms signent l'origine africaine : Yaya, Ti Congo, Ibo, Dahomey… J'avais tout ça en moi, même avant d'étudier*" résume Atissou. Suivent d'incessants allers-retours pour apprendre toujours plus de rythmes, du nord au sud, en passant par Port-au-Prince. Pour porter les couleurs d'Haïti, Atissou choisit la musique racine, "*une musique qui part de la tradition et propose d'ajouter thèmes et influences avec une vision presque avant-gardiste*". Entre l'avenir et le passé, la géographie et l'histoire, la Guadeloupe et la Martinique, la Jamaïque ou l'Afrique, se glisse l'écho des plaines et des mornes, l'haleine sèche du vent au-dessus des bayahondes, des lopins de pois-congo ou de maïs.

Dans ces expériences artistiques se noue aussi le réel parisien, celui de la deuxième vie d'Atissou, celle des concerts donnés chaque semaine dans le métro et régulièrement dans les hôpitaux, à l'écoute de "*ce monde souterrain, loin du showbiz*". Atissou y évoque aussi en filigrane son "*accident*" qui l'a cloué en chaise roulante pendant presque deux ans. Depuis cette découverte du handicap, il est aussi taxi auprès des personnes handicapées chaque matin : "*juste une béquille, une métaphore qui peut aussi symboliser la situation d'Haïti, qui a du mal à tenir sur ses deux jambes*". "*L'entraide, c'est l'amitié des malheureux*" disait l'auteur haïtien Roumain, elle est aussi l'essence ordinaire de la vie.

"Racine 4 : Caribbean Journey" [Believe]
Chronique sur mondomix.com
ADJABEL.EDOO.FR

PUTUMAYO

Partenaire du Salon du livre

Israël étant invité d'honneur du salon,

PUTUMAYO VOUS INVITE AU CONCERT DE L'ISRAÉLIENNE RONA KENAN

Dimanche 16 mars à partir de 19h au Pavillon israélien (emplacement S 80)

NTERVIEW avec RONA KENAN, l'une des artistes les plus prometteuses de son pays

Quel regard avez-vous sur la scène musicale israélienne actuelle et son évolution ?

R.K. / La scène israélienne est diverse et étonnante. À côté de la musique grand public dominante, il existe des courants marginaux très vivants, en particulier à Tel-Aviv, mais pas uniquement. On trouve de nettes influences ethniques dans une partie de la musique populaire israélienne, ainsi qu'un mélange de groove et de musique arabe, avec des textes qui ont une dimension spirituelle, et des mélodies qui viennent d'Europe de l'Est et de Russie. De plus en plus d'artistes « alternatifs » écrivent en anglais et font une musique destinée à franchir nos frontières. Ils ont envie de communiquer avec le reste du monde. En parallèle, on observe un mouvement fort qui prône le retour aux sources et une forme de recherche intérieure.

Avez-vous l'impression que l'album Israel de Putumayo reflète cette évolution ?

R.K. / Je pense que cette compilation reflète une grande partie des tendances qui traversent la musique israélienne actuelle. Dans la mesure où cet album se voulait un outil pour éveiller les oreilles occidentales à la musique israélienne, il devait réunir des chansons culturellement marquées, propres à cette région du monde, et des titres plus cosmopolites, capables de parler aux gens à l'extérieur d'Israël. C'est une réussite.

Comment vous perçoit-on à l'étranger ? Avez-vous le sentiment d'être perçue comme artiste en tant que tel ou avant tout comme une artiste israélienne, porteuse d'un message de son pays ?

R.K. / Je n'ai aucune emprise sur la perception que l'on a de moi, et je serais bien naïve de croire que ma nationalité n'influence pas les gens. Mes chansons n'ont pas véritablement de contenu politique – mais le fait que je sois israélienne m'oblige à avoir une opinion lorsque je sors de mon pays, que cela me plaise ou non. J'aimerais qu'on pense d'abord à moi en tant qu'artiste, et ensuite en tant qu'israélienne, mais pour l'instant, comme je le disais, ce n'est pas réellement possible.

Êtes-vous effectivement porteuse d'un message à travers votre musique ?

R.K. / Ma musique est très personnelle et n'est pas particulièrement engagée. Mes chansons traitent en général des relations humaines, de la nostalgie, des enseignements que l'on tire de ses erreurs. Comment on essaie en vain de démonter des mécanismes émotionnels pour s'améliorer.

Êtes-vous influencée dans votre musique par les sonorités juives traditionnelles ?

R.K. / Je suis très influencée par la musique russe qui est arrivée en Israël avec les différentes vagues migratoires. On peut dire sans exagérer que la musique israélienne n'existerait pas sans les mélodies russes et les chants révolutionnaires qui ont fortement influencé les générations précédentes – et même ma propre génération. J'ai toujours entendu ces chansons et des airs yiddish chez mes parents et mes grands-parents, et ils font partie de moi. Peu de choses m'émeuvent autant que la plainte d'une clarinette juive.

Putumayo sera présent au salon du livre sur le stand T96

©photo courtesy of Rona Kenan-www.ronakenan.com

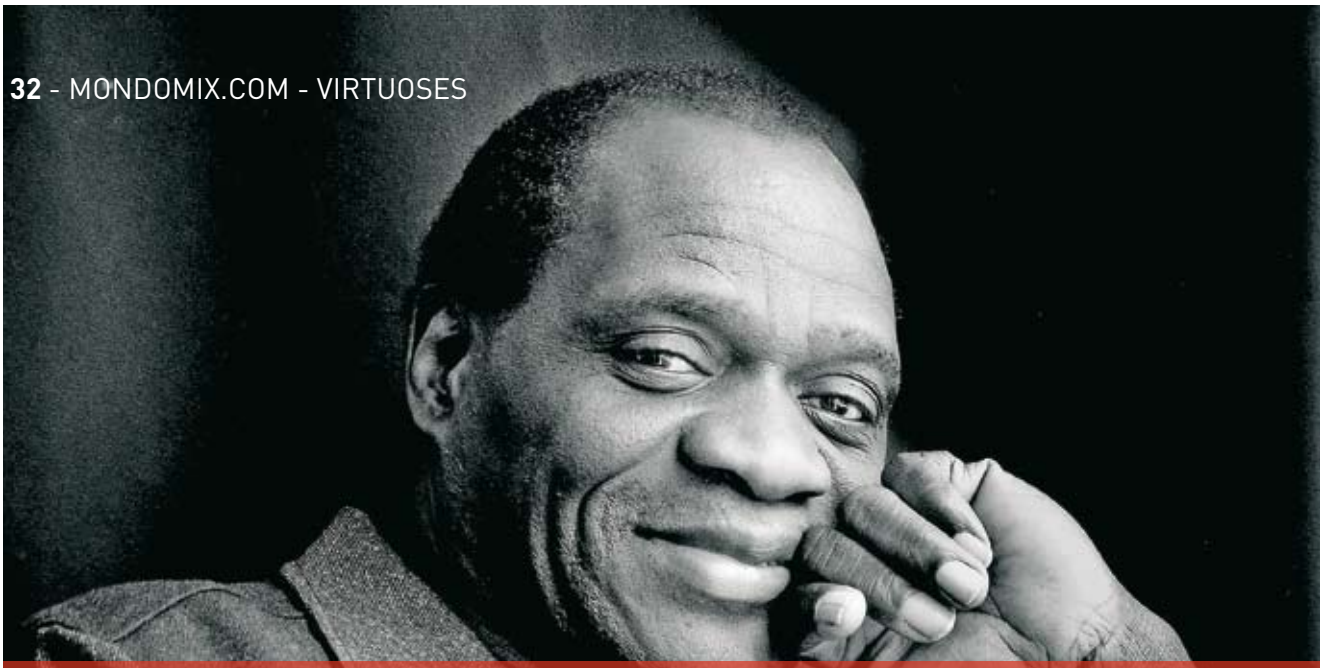
Retrouvez RONA KENAN sur l'album

Israël

Une nouvelle génération d'artistes israéliens part à la découverte de la richesse des traditions musicales du pays. Avec Amal Murkus, David Broza, Ronan Kenan with Gidi Gov, Idan Raichel Project, Etti Ankri, Itay Pearl…

putufrance@putumayo.com / www.putumayo.com

graphisme - lovincent@free.fr



Griot jusqu'au bout des cordes...

// DIELY MOUSSA KOUYATÉ

En route vers le Panthéon ce matin de janvier, on ne se doutait pas qu'on allait croiser un baobab de la musique mandingue. Un guitariste dont les riffs et la rythmique sont comme les racines de l'arbre, profondément ancrées dans le sol du pays mandé, celui où les frontières ne comptent pas.

Texte Isadora Dartial
Photographie Universal Jazz

Depuis plus de trente ans, Diely Moussa Kouyaté accompagne les plus grands noms de la musique d'Afrique de l'Ouest. Pour son troisième album, *Le Temps*, le guitariste guinéen a convié ses amis et compagnons de route. De Salif Keita à Kanté Manfila en passant par Mamani Keita ou encore Cheick Tidiane Seck, tous ont répondu "présent". Chacun a pris le temps de venir chanter ou jouer sur l'album de celui que l'on surnomme "Président". "*On a commencé l'album il y a un an et demi, deux ans, on faisait la tournée de Salif, on a enregistré de manière décousue, une semaine par ci, deux jours par là, on faisait à manger dans le studio et chacun jouait sa partie.*"

Issu d'une famille de griots, les Kouyaté de Kouroussa, en Guinée, la musique accompagne Diely Moussa depuis l'enfance. Ses parents, Sidiki et Kankou Kouyaté, ont contribué à la fondation de l'Ensemble Instrumental du Mali, son père en tant que guitariste et sa mère au chant. Après avoir appris le balafon auprès de son oncle, Diely décide à 16 ans de se mettre à la guitare et d'en faire son métier. Un instrument qu'il apprend à l'oreille : "*On ne m'a pas appris la guitare, c'est venu comme ça, chez les griots, on a ça dans le sang*", explique-t-il. Le jeu de Diely Moussa contient un groove tel qu'il lui a valu son deuxième surnom, "Cocotte Mandingue", un terme généralement employé pour désigner dans le funk les parties mélodiques ou rythmiques jouées à la guitare en aller-retour, sur une ou plusieurs cordes, avec un mouvement régulier de la main droite. "*J'ai beaucoup écouté le guitariste de James Brown, il faisait des cocottes rythmiques et comme j'adorais ce rythme, je l'ai reproduit dans la musique mandingue…*" dit-il en mimant le geste avec les doigts. Et puisqu'on parle guitare, il en profite pour rappeler que son guitariste préféré est Djelimady Tounkara. "*Je jouais avec lui dans le Super Rail Band, c'est vraiment sur la longueur qu'il est impressionnant, il faut rester deux semaines avec lui pour voir à quel point il est en avance… Pour moi, c'est le meilleur guitariste moderne et traditionnel mandingue !*"

Le Temps est le disque du souvenir, un disque porté par l'esprit de sa mère, Kankou. Salif Keïta –dont il est le guitariste rythmique depuis 1999– d'abord, lui rend hommage dans une chanson, "Na Kankou", qui signifie "Ma mère". " "*Na Kankou*", *c'est le nom de ma mère. Quand elle est décédée, à l'époque du Super Rail Band, Salif a joué un morceau en son honneur. Pour cet album, il m'a dit : je vais reprendre le morceau de ta mère pour toi, sur ton disque, je te laisse tous les droits.*" Diely explique : "*Les Kouyaté et les Keita, c'est toujours comme ça, nous sommes leurs journalistes mandingues, nous sommes liés, ici il a inversé la donne, c'est lui qui a chanté ma famille, c'est très fort*". "Kankou" qu'on retrouve aussi dans l'instrumental "Siguiri". Diely raconte : " "*Siguiri*", *c'est ma ville natale, c'est la ville de ma mère, j'ai repris à la guitare l'air d'une comptine qu'elle me chantait enfant, c'est un air que j'ai tout le temps en tête quand je pars en concert*". Le temps de l'amitié aussi, puisqu'il est l'occasion pour ses amis musiciens de servir l'univers musical de cet homme discret. "*Ils m'ont tous rendu la pareille*" dit-il ému. Chacun y donne le meilleur de lui-même, comme s'il préparait son meilleur plat pour venir chez Diely. Kanté Manfila arrange l'ultra dansant "Na Toma", Mamani Keita, sa petite protégée qu'il a connue lorsqu'elle avait onze ans, chante, Amadou Sodia taquine dans "Je sais" les musiciens qui pensent tout connaître en musique mais oublient la règle de base : écouter. *Le Temps* se termine sur l'histoire des Kouyaté, griots de génération en génération. Digne messager, Diely Moussa continue de transmettre, servir sa culture sans se soucier des frontières. Une sagesse qui, sans nul doute, lui donne sa place au Panthéon de la musique mandingue.

"Le Temps" (Emarcy/Universal)

→ **Chronique sur mondomix.com**

Kora céleste

// TOUMANI DIABATÉ

The Mandé Variations **est le premier album de kora solo de Toumani Diabaté en 20 ans. Investi de la tradition mais tourné vers l'avenir, il y repousse les limites de son instrument, en même temps que celles de la musique malienne.**

Texte Bertrand Bouard
Photographie Ed Alcock

À l'intérieur de la salle des tapisseries du Palais de l'Alcazar, résidence royale somptuaire de Séville, Toumani Diabaté, les yeux fermés, un fin sourire sur le visage, est en lévitation. Son corps se meut au rythme des notes effleurées par ses doigts, comme si la kora en était une extension. Le constat est d'autant plus frappant que le musicien, par la suite de la polio qui le frappa dans son enfance, gagnait quelques instants plus tôt l'estrade à l'aide d'une béquille. De sa kora, qui semble donc animer son corps, lui donner vie, coule une musique exceptionnelle : entrelacs de mélodies légères, profondes, qui enflent jusqu'à des accélérations époustouflantes, se relâchent, se tendent de nouveau, sans jamais perdre le fil initial.

Le Palais de l'Alcazar aurait pu sembler un environnement un peu ostentatoire pour un concert ; il s'avère parfait pour la musique de Toumani Diabaté : hors du temps, aux confins d'une multitude d'influences, transcendant la somme de ses parties. Et, plus prosaïquement, cette résidence royale est appropriée à celui qui, aujourd'hui, peut être considéré comme le roi de la musique malienne. Ali Farka Touré lui a transmis la couronne au fil du symbolique et non moins sublime *In The Heart Of The Moon*, en 2005. Peut-être en raison de cette responsabilité nouvelle, Toumani Diabaté se sent investi d'une mission pour le moins ambitieuse. "*Les gens savent désormais que la kora possède 21 cordes et une calebasse,* déclare-t-il, *mais ils doivent découvrir le message de spiritualité de la kora. La spiritualité est aujourd'hui très basse en Europe et aux États-Unis. Les riches sont de plus en plus riches, les pauvres de plus en plus pauvres. Mais celui qui est très riche ne sait pas où aller, car son argent ne peut pas tout faire. La spiritualité a été oubliée au profit de l'argent, mais l'être humain a été créé pour être spirituel. L'argent a été créé par l'humain et plutôt que de suivre notre raison d'être, on suit notre créature. Il est temps de réveiller les consciences. La kora est un instrument de spiritualité*".

> "Il est temps de réveiller les consciences. La kora est un instrument de spiritualité"

En parallèle à cette ambition, Toumani Diabaté en possède une autre, qui a à voir avec la place de la musique africaine sur la scène internationale : "*les instruments traditionnels africains ne sont jamais incorporés dans les orchestres de musique symphonique. Le monde de la musique classique doit s'ouvrir à nous. Il nous faut sortir du cadre de la world music. Aujourd'hui, quand on parle de musique africaine, beaucoup de personnes pensent seulement à la musique de danse ou aux percussions, mais ça ne s'arrête pas là : il existe des musiques pour la méditation, d'autres pour la communication ou pour délivrer des messages. Dans son dernier album, Ali Farka Touré chantait : au lieu de nous donner des armes, il faut nous aider à cultiver !*"

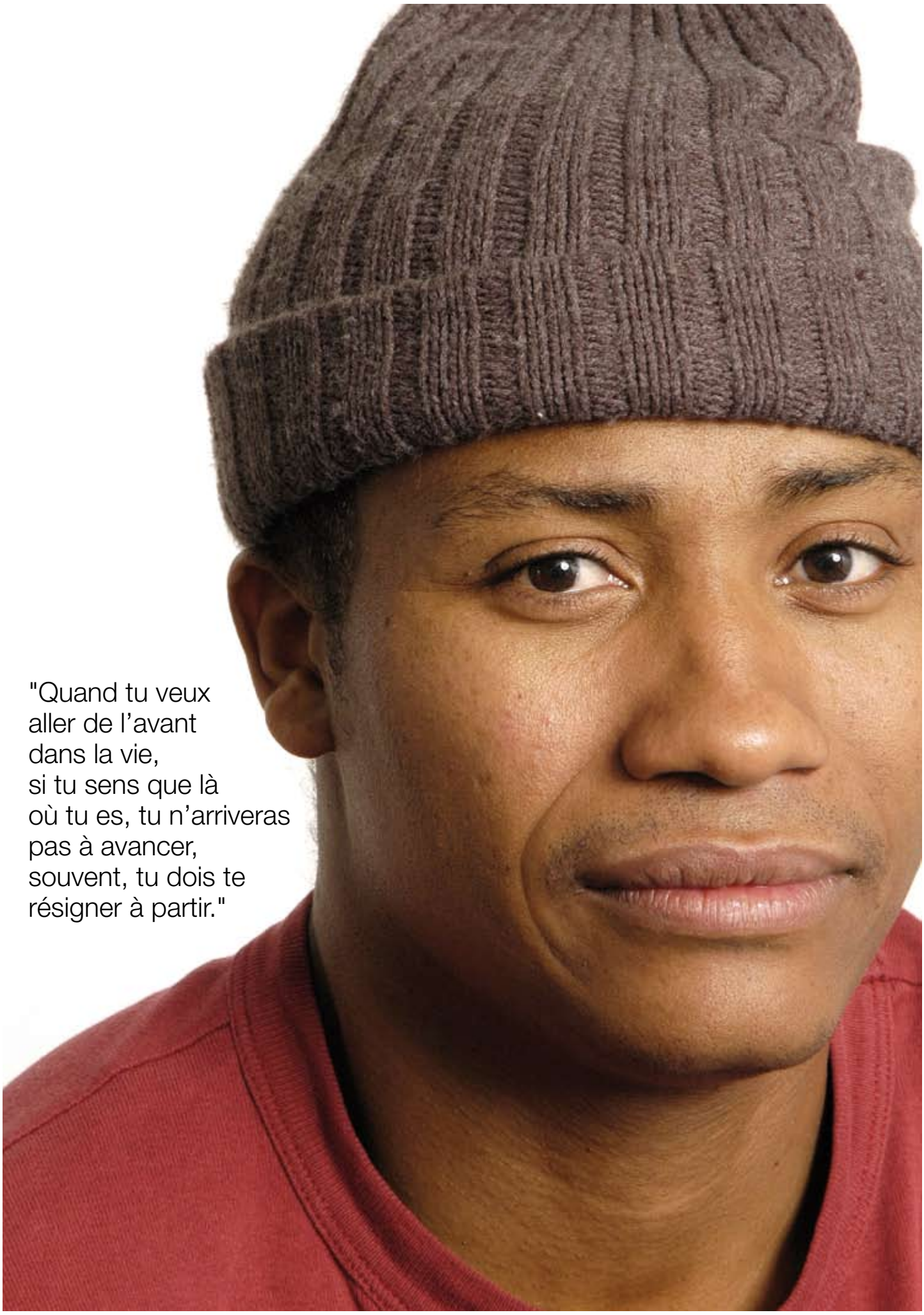
Toumani a lui-même abondamment contribué à désenclaver la musique africaine au fil de ses nombreuses collaborations, avec Taj Mahal, Ketama, Damon Albarn ou Björk. Concernant cette dernière, Diabaté ne tarit pas d'éloges : "*Björk est venue au Mali une semaine pour l'enregistrement et c'était extraordinaire. On n'a joué ni sa musique, ni la mienne, mais les deux musiques ensemble. C'était une nouvelle ouverture pour la kora, qui a pu ainsi toucher un nouveau public*". Toumani Diabaté se dit d'ailleurs ouvert à des expériences inédites, comme laisser un DJ remixer *The Mandé Variations*. "*Ce serait bienvenu car l'esprit serait toujours là. Je travaille régulièrement dans le domaine du hip hop*". Attentif à la modernisation de la kora, Toumani maintient aussi sa tradition, notamment par son enseignement au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia de Bamako. *The Mandé Variations*, où des chansons très anciennes sont interprétées de façon moderne, ou inversement, des chansons de Toumani exprimées dans des formes séculaires, synthétise à merveille la démarche du musicien : "*il s'agit d'une rencontre du passé avec le présent, pour le futur*". Au sommet de son art, affranchi du simple cadre de la musique malienne, Toumani Diabaté défriche des territoires, libère les espaces où d'autres pourront à sa suite s'engouffrer.

Le 25 avril au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris

"The Mandé Variations" (World Circuit/Harmonia Mundi), disponible le 21 février

Chronique sur mondomix.com

WWW.TOUMANI-DIABATE.COM



"Quand tu veux
aller de l'avant
dans la vie,
si tu sens que là
où tu es, tu n'arriveras
pas à avancer,
souvent, tu dois te
résigner à partir."

LE JEUNE HOMME ET LA MER

// TCHEKA

Il est le talent le plus excitant surgi du Cap-Vert ces dernières années. Le titre de son troisième album contient ce qui pour lui tient de l'évidence. *Lonji*, "au loin", il reste toujours les souvenirs, ceux qui font le lien avec la terre des siens.

Texte Patrick Labesse
Photographie Banjee

Quand il se réveille le matin, la mer est le premier bruit qu'il entend, la première image signifiante qui appelle son regard. Il n'imagine pas son absence. Elle tient du fondamental pour lui. S'il croise des gens affirmant ne jamais avoir vu une seule fois de leur vie la mer, Tcheka n'en croit pas ses oreilles. Il est totalement stupéfait. Quasiment abasourdi. Mais qui sont ces gens-là ? Comment peuvent-ils donc faire, à vivre toute une vie sans avoir vu ou regardé la mer ? Il leur manquera toujours une sensation, un vécu essentiels ! Tcheka, pourtant, depuis quelque temps, a dû apprendre, lui aussi, à se passer d' "elle". La vie d'artiste a ses joies. Elle génère aussi ses manques, ses absences. Aujourd'hui, Tcheka voyage jusqu'au Japon. Lauréat du Prix Découvertes RFI Musiques du Monde en 2005 (succédant au Malien Idrissa Soumaoro, vainqueur en 2004), il parcourt actuellement les scènes du monde pour présenter son troisième album, *Lonji* ("Au loin"), qui succède à *Argui !* ("Debout !", paru en 2003) puis *Nu Monda* ("Allons désherber", en 2005). Tcheka est connu désormais au-delà de sa terre et loin de sa mer. Avec Lura, Mayra Andrade, Sara Tavares, le jeune chanteur et guitariste au regard doux et rieur est l'une des plus réjouissantes révélations de la musique capverdienne apparues ces dernières années. Une voix singulière, fragile et fébrile, un jeu de guitare d'une décapante virtuosité qui n'est pas sans rappeler celle d'un D'Gary, phénoménal guitariste malgache, une invention surprenante dans l'écriture musicale, une certaine idée de la chanson, racontée comme une histoire, font la marque du gaillard.

Tcheka ne se laisse pas étourdir par la notoriété. À 34 ans, il cultive la sagesse des anciens. "*Un jour, tu es célèbre, le lendemain, tu n'es plus rien. Le succès, c'est quelque chose de très fragile. Il faut garder cela sans arrêt présent à l'esprit. C'est une vague qui te porte mais peut aussi t'emporter*". "*Souviens-toi toujours d'où tu viens*" dit le proverbe fondateur. "*Si les racines ne sont pas là, tu tombes. On ne peut pas rester en l'air comme ça, sans ce rapport à la terre.*" Tcheka n'a rien oublié. Il vient de Ribeira da Barca, un bourg minuscule situé au nord-est de Santiago, l'île la plus "africaine" de l'archipel du Cap-Vert. Il y est né Manuel Lopes Andrade, en 1973. "*Ce village, c'est mon socle, ma vie.*" Tcheka se souvient des longues marches avec son père, cordonnier et violoniste apprécié dans le coin, qui montera un petit groupe avec ses fils pour animer baptêmes, mariages et enterrements. "*C'était un adorateur de la musique. Il m'a forcé à aller vers elle, à en faire, à en jouer.*" Ribeira da Barca, c'est aussi ces moments où parfois on avait faim "*dans les moments un peu difficiles*". Un petit endroit dont on avait vite fait le tour. Il n'y avait rien. Ni route, ni radio. "*Parfois, nous arrivions bien à capter une fréquence, mais cela ne durait jamais très longtemps.*" Et puis son père, il faut dire, n'aimait pas trop qu'à la maison on écoute la radio. Bref, peu d'ouverture sur l'extérieur à Ribeira…

"*Quand tu veux aller de l'avant dans la vie, si tu sens que là où tu es, tu n'arriveras pas à avancer, souvent, tu dois te résigner à partir.*" À aller voir ailleurs. Son frère travaille à la télévision, à Praia, la capitale du pays, située aussi sur Santiago. "*Il m'a suggéré de le rejoindre*". Tcheka se retrouve engagé comme cameraman à la télévision nationale. Il a dix-huit ans, découvre qu'il y a d'autres musiques que celles qu'il connaissait dans son village. Pendant près de dix ans, le garçon mène une double vie. Le jour il manie la caméra, à la nuit il réserve sa guitare, dans les bars, les hôtels, les restaurants de Praia et des environs. Partir du village n'a pas été facile, se souvient Tcheka. "*Praia était une grande ville. Je n'y trouvais pas l'ambiance chaleureuse et familière de chez moi. Les gens y sont différents, plus réservés, moins expansifs. Je devais m'adapter pour m'intégrer.*" Après ce premier "exil" loin de ses racines, de son chez lui, d'autres suivront, l'éloignant encore plus. "*Désormais, je suis amené à voyager, à partir souvent.*"

C'est cette nouvelle vie qui lui a inspiré le titre de son album, *Lonji*. "*Je suis souvent loin de chez moi, de mes racines, de mes gens.*" Être loin des siens n'est pas nécessairement négatif, admet le chanteur. Les voyages lui ont apporté ce qui lui manquait à Ribeira da Barca, une ouverture au monde. "*Je suis toujours curieux de connaître autre chose, de découvrir les gens, leur culture. Dans cet album, l'influence de mes nouvelles connaissances et découvertes musicales acquises à l'extérieur sont évidentes.*" *Lonji* est produit par Lenine, l'un des esprits vifs et passionnants du Brésil musical d'aujourd'hui. "*Avant notre rencontre, je n'écoutais que très occasionnellement de la musique brésilienne. Je ne peux pas dire que cela ait changé aujourd'hui, en revanche, j'ai tout écouté de Lenine. Ce type est absolument formidable. Il m'a emballé, tant du point de vue musical qu'humain. Il a toujours eu un profond respect pour mon travail, pour ce que je suis. Il est d'une incroyable humilité.*" Tcheka a trouvé en Lenine le musicien idoine pour accompagner et prolonger son goût de la variation, son aptitude à l'invention en partant de rythmes choisis le plus souvent parmi les plus vifs du Cap-Vert (batuque, funana, tabanka, finaçon ou coladera).

Pour écrire ses chansons, Tcheka plonge au fond de lui-même. Les paroles qu'il conçoit content le plus souvent ses propres souvenirs, des bouts de vie, vrais ou inventés, comme on le faisait le soir au clair de lune pour passer le temps, autrefois, à Ribeira da Barca. "*Ma mission en tant que chanteur rejoint sans doute un peu celle de ces conteurs qui nous amenaient à rêver et grâce auxquels nous nous évadions.*" Loin de chez lui, Tcheka ? Jamais tout à fait. Même quand il se balade ailleurs. Il est des attachements qui neutralisent la distance.

Le 15 mars au New Morning à Paris, le 20 à Saint-Martin d'Hères (38), et le 6 avril au Cully Jazz Festival en Suisse.

"Lonji" (Lusafrica/Sony BMG)

→ **Reportage sur mondomix.com**

Tout est n'importe quoi

// CONGOPUNQ

Duo réunissant le batteur et percussionniste Cyril Atef et le performer Constantin Leu, alias Dr Kong, CongopunQ tient plus de la lessiveuse que du world band que l'on croise habituellement sur les scènes du monde entier. Rencontre avec ce binôme étrange, ces deux grands, l'un fin, sec et précis, et l'autre trapu, chevelu, barbu, et bien repu.

Texte Squaaly
Photographie Aurélien Beorn Rougemont

Aux balances, fin janvier au Fil, la nouvelle salle stéphanoise qu'ils inaugurent ce soir, Cyril fait beaucoup de bruit. Ça envoie les watts, tout en grooves syncopés et saturés. Côté cour, debout, Constantin Leu –alias Dr Kong– dispose ses ustensiles. Tout et n'importe quoi. Un fatras qui accompagne visuellement le fracas de la batterie et des machines de son compère assis. Finalement, tout est n'importe quoi !

JUSTE UN ENFER

Il faut dire qu'ils se sont trouvés, ces deux-là. Pour être plus précis, c'est le grand sec qui est allé chercher le barbu trapu. "*Il est venu un jour en me disant : Voilà mon nouveau projet, fais ce que tu veux et vole-moi la vedette ! C'est le genre de proposition qui ne se refuse pas*" se souvient Kong, performer de son état, adepte de la poésie visuelle et du non-sens, intermittent dadaïste et résident surréaliste de la vie, un club où il fait finalement pas si mal vivre. Cyril, "*ancien punk du début du mouvement, marabouté par la musique africaine*", comme il se définit lui-même, est aussi connu comme batteur du dernier des Chédid, partenaire de Vincent Ségal au sein de Bumcello et joyeux activiste des moments qui font du bien. "*J'ai démarré ce "one man band" en 2004. Je suis un fan, (grand fan, il va sans dire) d'un groupe de Kinshasa (Konono N°1) que j'ai découvert il y a longtemps sur un disque Ocora et qui a refait parler dernièrement de lui sur le label Crammed Discs.*" Déluge de rythmes saturés, la musique de Konono est juste un enfer pour qui aime le silence et les respirations. Sur un rythme haletant de transe, le groupe, qui se déplace avec sa propre sono, fait hurler ses sanzas, likembés et autres pianos à pouce dans les amplis. Imparable et réellement épuisant mais soulageant au final, votre pompe à endomorphine turbinant à plein régime. "*Ce sont des punks africains, mais ils ne le savent pas*" lâche Cyril en souriant. "*Tout seul, je recrée un peu le même binz, avec mes samplers à pieds, boite à rythmes, sanzas et autres instruments percussifs. C'est un peu lourd à gérer, mais je suis habitué, avec Bumcello, on procède aussi de la sorte, construisant le morceau en direct sous les yeux du public, par étape, généralement en moins d'une minute. Après ça peut rouler.*"

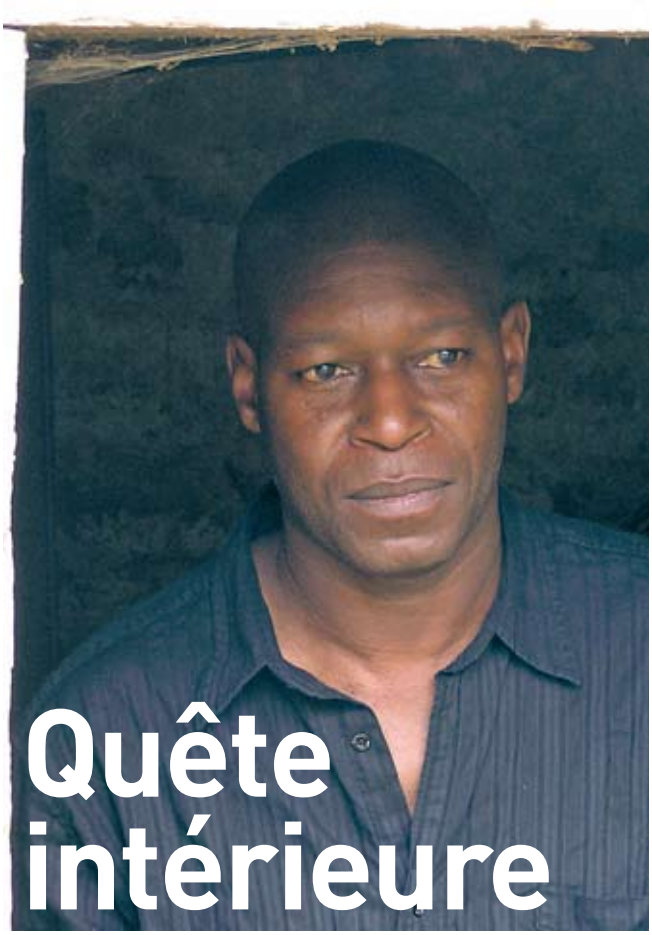
"J'AI MANGÉ DADA, JE L'AI BIEN DIGÉRÉ…"

Ce n'est rien de le dire. Imaginez un déluge de rythmes juste avant d'enclencher la touche essorage de votre machine et considérez que son hublot est votre nouvelle télévision. Vous aurez peut-être la chance d'y voir les hallucinantes élucubrations visuelles du Toubib. "*Je me déplace avec ma palette d'objets comme un peintre a sa palette de couleurs. Ce sont des repères, des gimmicks pour moi, des choses auxquelles je peux me raccrocher si besoin est. Rien n'est définitif, tout se joue dans l'instant. C'est réellement de la poésie ; imprégné du lieu, de la foule, de nos états d'âme et de la musique avec laquelle je peux être synchro ou pas. C'est foutraque, bordélique, amoureux, grotesque, généreux, débile ; mais ne sommes-nous tous pas ça, aussi ?*"

Le 19 mars à Nantes (44) et le 20 à Amiens (80)

WWW.MYSPACE.COM/CONGOPUNQ

Lamastrock présente
nouvel album "Les doigts dans" la prise
Les Doigts de L'HOMME
www.lesdoigtsdelhomme.com
www.myspace.com/lesdoigtsdelhomme
01/03 NYONS (26) La Cigale
05/03 GRENOBLE (38) La Faïencerie + Marc André Léger
06/03 PARIS (75) Le Café de la Danse + Marc André Léger
08/03 BOURG LES VALENCE (26) Théâtre le Rhône + No Mad ?
12/03 LYON (69) Salle Victor Hugo + Marc André Léger
13/03 MONTPELLIER (34) L'antirouille + la Mine de Rien
14/03 CAVAILLON (30) Le Grenier à sons
15/03 HASTINGUES (40) Festival Chantons sous les pins
21/03 CHOLET (47) Le Barouf
22/03 NEVERS (58) Le Café Charbon
29/03 SANGUINET (40) Espace culturel
18/04 CLAMECY (58) La Ferme Blanche
19/04 BRUXELLES (Be) La Roseraie
24/04 DIJON (21)
25/04 YSSINGEAUX (43) Théâtre municipal + Marc André Léger
26/04 RIOM ES MONTAGNE (15) Estiv Jazz
27/04 LAMASTRE (07) Domaine de Basse Cour + Marc André Léger
03/05 VALS LES BAINS (07) Le Théâtre + Bratsh
15 et 16/05 YVERDON LES BAINS (Ch) Théâtre de l'Echandolle
17/05 LIBERCHIES (Be) Festival Django
20/05 VERSAILLES (78) Versailles Jazz Festival
21/05 PARIS (75) L'Européen + Leïtmotiv Blastik Pertran
24/05 FLEURY MEROGIS (77) Espace culturel
01/06 SAINT ADRESSE (76) Festival Dixie Days
14/06 SAINT OUEN (93) Festival Jazz Musette des Puces
21/06 GIVORS (69) Fête de la musique
28/06 BEYNES (78) Festival Jazz à Beynes
Contact tour
yves@lamastrock.com
06 86 72 62 07
04 75 06 39 80
nouvel album
"Les doigts dans" la prise
disponible le 6 mars
Cristal Records
Abeille Musique
Les doigts dans la prise



Quête intérieure

// JULIEN JACOB

Barham, le troisième album de Julien Jacob, poursuit l'univers singulier forgé par cet artiste antillais né au Bénin. Du particulier à l'universel, il a trouvé une langue et une musique inouïe, un moyen de fouiller tout au fond de lui pour parler au monde. Une expérience inédite et métaphysique qu'il partage.

Texte Anne-Laure Lemancel
Photographie Rénate Verbrugge

POURQUOI AVOIR INVENTÉ UNE LANGUE IMAGINAIRE ?
Ma langue, inspirée, ne provient pas d'une démarche volontaire, mais m'a élu, un matin. La guitare sous les doigts, ce chant a tracé, en moi, un chemin. Frappé par ce qu'il véhiculait et l'évidence de la transmission, j'ai su que je devais m'exprimer ainsi. La communication s'établit au-delà du seul langage codé : des regards, des signes, vecteurs d'émotions et de résonnances. Par-delà l'idiome, la communion révèle la magie, peu importe la culture du pays d'accueil. Ma langue a ainsi ouvert l'univers des possibles. L'auditoire comme les maisons de disque ont tendu l'oreille. À l'inspiration s'associe une origine psychologique et géographique. Mes mots, sans signification ni grammaire, sonnent comme un dialecte africain, réminiscence de ma terre natale. Mes cellules se souviennent de sons, d'odeurs, d'images, de couleurs : une absorption du monde de mes quatre premières années. Cette langue vient d'une force, non "supérieure", car rien n'est supérieur à ce que l'on est soi-même, mais d'un élan de vie qui habite chacun de nous et s'exprime différemment selon la personne. Il faut être à l'écoute de ce pouvoir pour accomplir des prodiges. Ma langue imaginaire constitue une expérience qui mène à moi-même et aux autres : un accès au monde intérieur, une découverte de la vie. Magique !

COMMENT CRÉES-TU ?
Je n'élabore jamais une chanson, je laisse venir. Dans des conditions propices, les mots et la musique, indissociables, surgissent en un premier jet définitif et dans une pure tradition orale. Je transcris les paroles après, sur la pochette de l'album, pour l'auditeur.

QUE SIGNIFIE _BARHAM_, LE TITRE DE TON TROISIÈME OPUS ?
Il représente pour moi l'image d'un très vieux sage qui raconte à ses arrière-petits enfants l'histoire de l'esclavage et de la colonisation, retrace leur identité. Hormis cette évocation forte à l'apparition du mot, mes chansons écartent tout thème, pour laisser l'auditeur libre d'interpréter. Elles changent selon l'humeur et la couleur, possèdent, plus qu'un sens, une matière sonore. Chaque auditeur doit pouvoir y reconnaître sa paix intérieure.

COMMENT TON ART A-T-IL ÉVOLUÉ ?
Mon langage a subi une progression sonore et sémantique. Des sons plus gutturaux parcourent *Barham*. Je cherche au fond de ma prononciation. J'essaie d'être au plus près de moi-même : une introspection tant spirituelle que physique qui s'exprime par le râle, le souffle et la respiration. Je ne suis jamais descendu aussi profond. Sur *Barham*, j'essaie aussi d'épurer, et d'extraire la matière brute. Si la quête, souvent paisible, touche parfois à l'extase, il m'arrive aussi de frissonner. À la rencontre de soi-même, on accède à l'inconnu, et ce n'est pas toujours une position rassurante.

CHERCHES-TU À BOUSCULER L'AUDITEUR ?
Je le mets dans une légère situation d'inconfort, pour qu'il soit rassuré. Nous vivons dans un monde où tout paraît normal. Je leur montre que rien n'est acquis. Je leur dis qu'il faut parfois s'arrêter et tendre l'oreille vers ces phénomènes, invisibles et puissants, qui mettent en lumière, au-delà de ce que nos yeux voient, d'autres vérités.

TA MUSIQUE EST-ELLE L'EXACT REFLET DE CE QUE TU ES ?
Elle constitue un miroir. Je compose seul, sans influence extérieure, la nuit, lorsque le monde se pare de vibrations différentes. Et une thérapie : si, dans ma vie, j'avais tout eu, si rien ne m'avait manqué, je n'aurais certainement pas emprunté la même voie.

D'OÙ VIENS-TU ?
Physiquement, je vis en Bretagne, ma région d'appartenance. Je descends d'un peuple. Mais, pleinement conscient d'être vivant, en accord avec moi-même, je n'appartiens à rien, et reste persuadé de pouvoir vivre n'importe où. De même, il me semble n'avoir jamais subi d'influences littéraires ou musicales. J'ai énormément écouté de musique, mais je n'ai pas de maître. Je puise à l'intérieur.

EN QUOI CROIS-TU ?
Mon seul Dieu, c'est la vie, qui incarne chaque être, chaque chose, le monde végétal, minéral, animal, la nature, et tout ce qui existe : cette force invisible aux yeux. J'ai aussi la foi dans l'atemporalité du monde, ce côté qui n'a jamais commencé et ne finira pas. Il y a toujours l'existence de quelque chose.

En concert le 19 mars 2008 au New Morning

"Barham" (Volvox Music/Sounds)

WWW.JULIENJACOB.COM

→ **Retrouvez Julien Jacob sur mondomix.com**

Le spleen de Buenos Aires

// MELINGO

Ex-star du rock argentin, Melingo s'impose comme le plus littéraire des artistes de tango actuels. Son nouvel album, *Maldito Tango*, invite à une plongée en version originale dans les bas-fonds de Buenos Aires, où les racines du tango tendent vers un univers sombre et psychédélique, d'une beauté lumineuse.

Texte Yannis Ruel
Photographie Philippe Cabaret

"TANGO MAUDIT"... QUEL SENS DONNER AU TITRE DE CET ALBUM ?
Il s'agit d'un pont imaginaire entre les poètes maudits français et les poètes "lunfardos", dont je m'attache à faire revivre une œuvre parfois vieille de 80 ans. Cette démarche poursuit le travail entamé dans les années 1960 par Edmundo Rivero, qui fut le premier à chanter des textes en lunfardo jusqu'alors méconnus, qui était un ami de la famille et que j'ai la chance d'avoir rencontré étant enfant.

POUVEZ-VOUS EXPLICITER LA RELATION ENTRE TANGO, LUNFARDO ET POÉSIE ?
Au départ, le tango est une danse et une musique instrumentale improvisée qui se jouait dans les bordels. Le lunfardo était l'argot des taulards, un langage codifié à partir d'une inversion de syllabes et d'insertions de mots italiens, français, galiciens, et de toutes les immigrations arrivées en Argentine. De la prison, le lunfardo s´est répandu dans les faubourgs et généralisé comme l'argot de Buenos Aires. La première ébauche de poésie avec du lunfardo est celle d'Andres Cepeda, qui a passé sa vie en prison et dont les textes ont servi aux premiers enregistrements de Carlos Gardel. Lunfardo et tango sont depuis indissociables, mais la plupart des auteurs n'utilisent que des bribes de lunfardo. Au contraire, certains poètes en ont fait le cœur de leurs œuvres, qu'ils aient écrit pour le tango, comme Enrique Cadícamo, ou non, comme Carlos de la Púa. Le lunfardo s'est ainsi constitué en langage littéraire et il existe aujourd'hui à Buenos Aires une Académie du lunfardo. Son vice-président, Luis Alposta, m'a aidé à choisir ce répertoire inédit et permis en outre d'utiliser trois de ses propres poèmes.

CE RÉPERTOIRE SE CARACTÉRISE AUSSI PAR SES THÉMATIQUES...
Le disque est conçu comme une suite de chroniques sur Buenos Aires. Il décrit des personnages et des situations symptomatiques de l'ambiance bohème, marginale, de la ville et des origines du tango et évite tout excès de romantisme. "Cuando la tarde se inclina", par exemple, est une description minutieuse, quasi photographique, de la tombée du jour dans un quartier de la ville, où "*un couple se ment à voix basse son amour*".

COMMENT METTEZ-VOUS CES TEXTES EN MUSIQUE ?
C'est souvent le poème qui m'inspire la musique, mais il m'arrive aussi de composer avant de choisir un texte. Je pars d'un quartet typique, avec guitare, bandonéon, contrebasse et violon, et j'ajoute des sonorités de vibraphone, clarinette, scie musicale ou violon à cornette, autant d'instruments qui ont été utilisés dans le tango à différentes époques. L'idée est de recourir à la variété de timbres qui nourrissent l'histoire du tango pour développer une musique originale, un nouveau tango d'auteur.

VOTRE TRAJECTOIRE DANS LE ROCK A T-ELLE UNE INFLUENCE SUR CE TANGO ?
J'ai toujours eu un rapport agité à la musique. J'ai suivi une formation de musique classique et contemporaine avant de faire du rock et de commencer à mélanger différents styles. J'apprends depuis douze ans la technique du tango, de sorte à pouvoir le fusionner à d'autres musiques et lui donner cette esthétique psychédélique qui m'est propre. "Julepe en la tierra" combine la ranchera mexicaine et un rythme de chamamé, qui est une des formes les plus anciennes de folklore argentin. "Cha Digo !" est une milonga-rock. Ce n'est pas si révolutionnaire quand on se souvient que Gardel a intégré des rythmes de fox-trot ou de pasodoble pour donner forme au tango-canción.

QU'EN EST-IL DE VOTRE MANIÈRE DE CHANTER, SOUVENT PROCHE DU PARLÉ ?
Ce style de chant a son antécédent dans une tradition de joute verbale improvisée, où les participants, appelés "payadores", déclament la situation qu'ils ont choisit de décrire. Mais il s'agit aussi d'une solution à mes lacunes comme chanteur. J'envisageais pour ce disque de modifier ma manière de chanter et j'ai suivi des cours pour améliorer ma technique. Mais plusieurs tentatives m'ont convaincu de revenir à mon style d'origine, avec le bénéfice de l'expérience.

VOUS ARRIVEZ DE MADRID OÙ L'UNE DE VOS CHANSONS ÉTAIT NOMINÉE AUX GOYAS (ÉQUIVALENT ESPAGNOL DES CÉSARS)...
Oui, c'est curieux parce que "Pequeño paria" est aussi le thème qui m'a causé le plus de maux de tête. Il m'a été commandé pour un film intitulé *El niño de barro*, qui traite de la vie du premier serial-killer argentin, connu au début du siècle dernier sous le surnom de El Petiso Orejudo. Au cours de mes recherches, j'ai découvert qu'il avait lui-même été victime d'inceste et je creusais cette ambivalence sans arriver à en faire un texte. Finalement, ma femme s'y est collée et a écrit les paroles de cette chanson.

Le 20 mars à Bondy (93), le 27 à Bruxelles (Belgique), le 28 à Enghien Les Bains (95), le 5 avril à Lyon (69) et le 10 à Bègles (33)

"Maldito Tango" (Why Not Productions/Naïve)**, sortie le 18 mars**

WWW.MYSPACE.COM/MELINGO

→ **Retrouvez Melingo sur mondomix.com**

Entre terre et mer

// EL HADJ N'DIAYE

Dans son troisième album, *Géej*, El Hadj N'Diaye continue sa chronique d'un pays en pleine mutation. Rencontre avec une voix emblématique de la scène sénégalaise, au wolof rugueux et à la voix profonde.

Texte Églantine Chabasseur
Photographie Benjamin MiNiMuM

EST-CE QUE LE MORCEAU "GÉEJ ("LA MER"), QUI DONNE SON TITRE À L'ALBUM, N'EST PAS LA SUITE DE "SAMA DEMNA" ("IL EST PARTI"), SUR TON DEUXIÈME ALBUM, *XEL* ?

Ça peut se rejoindre, car il y a toujours un lien entre mes différentes compositions : Il y a eu "Wéet" ("la solitude"), puis "Le combat", puis "Siggi", qui veut dire "relever la tête"... "Géej" fait référence aux jeunes qui prennent des pirogues de fortune et qui affrontent la mort sciemment pour fuir... Sur tous mes albums il y a une chanson qui devient réalité, et généralement je le sens lorsque je la compose. Sur *Xel*, "Sama Demna", qui raconte le départ d'un ami, s'est produit, en bien pire. Sept ans après, toute la jeunesse sénégalaise prend la mer.

LE MORCEAU "CHEIKH ANTA DIOP" PEUT ÊTRE REÇU COMME UNE RÉPONSE AU DISCOURS DE DAKAR PRONONCÉ EN JUILLET PAR NICOLAS SARKOZY À L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP... TES ÉCRITS ONT SOUVENT UNE RÉSONANCE DANS L'ACTUALITÉ, NON ?

Je l'ai pourtant écrite le jour du décès de Cheikh Anta Diop, le 7 février 1986. Le morceau a évolué mais, dans sa brutalité, il reste le même. Le chant, c'est parfois dire les choses comme on les sent, pourvu que l'autre puisse les comprendre. Ce n'est pas la belle régularité des phrases qui compte, c'est ce jet qui vient du cœur et que l'autre saisit. Dès le début, quand mon frère m'a offert ma première guitare, elle m'a servi à poser des révoltes intérieures. Tu ne peux pas savoir comme je fais tourner les chansons dans ma tête pour en comprendre moi-même le sens. Il y a toujours différents niveaux de lecture… Mais j'ai eu cette sensation de résonance dans l'actualité en décembre dernier, lorsque les marchands ambulants se sont révoltés dans Dakar. On leur avait interdit d'exercer leur petit commerce dans la rue… Cela faisait trois ou quatre ans que je n'étais pas allé en centre ville. J'étais avec mon vieux 4x4 pick-up et certains jeunes qui cassaient des voitures m'ont reconnu. Ils se sont mis à chanter en wolof le morceau "Siggi", issu de mon premier album et devenu l'hymne des vendeurs ambulants. "*J'ai pas de travail, j'vends dans la rue*". Je me suis rendu compte que certaines de mes chansons à textes, comme "Bonjour, comment ça va ?", "Boor yi " ("annulez la dette"), font désormais partie de la culture sénégalaise…

> "Sur tous mes albums, il y a une chanson qui devient réalité, et généralement je le sens lorsque je la compose."

QU'EST-CE QUE TU AS FAIT DEPUIS LA SORTIE DE *XEL*, EN 2001 ?

J'ai sorti un single, la chanson "Boor yi", sur l'annulation de la dette. Mais la sortie de *Xel* a surtout coïncidé avec quelques changements dans ma vie. Je travaillais depuis quinze ans avec une ONG, Enda Sénégal. J'avais un studio d'enregistrement et produisais des artistes… Cette collaboration s'est arrêtée… Mais comme à tout malheur quelque chose est bon, je me suis rapproché de la nature. J'ai un champ du côté de Sally. Je m'y suis installé et cela m'a permis de retrouver la terre.

ET QU'EST-CE QUE TU CULTIVES DANS CE CHAMP ?

J'ai une grande variété de manguiers, des pigeons, des oies, des canards, des vaches, des moutons… Cela fait cinq hectares ! J'y ai passé beaucoup de temps. Il a fallu se battre pendant cinq ans pour résoudre le problème de l'eau : je suis passionné de maraîchage, mais l'irrigation coûte très cher. C'est une sorte de découverte, j'ai renoué avec la terre ferme. C'est aussi le choix d'une certaine liberté, je fais les choses quand je les sens, comme je les sens…

C'EST ÉTONNANT DE COMPOSER *GÉEJ*, UN ALBUM SUR LA MER, EN "RENOUANT AVEC LA TERRE FERME" !

Justement, il faudrait peut-être voir comment bien renouer avec la terre pour éviter de prendre la mer ! J'ai acheté ce terrain juste à la veille de la sortie de l'album *Xel*, en 2001. À l'époque, il n'y avait personne ; maintenant, tous les riches de Sally viennent construire leurs palaces autour. Je me tiens là dignement et si j'ai la chance d'avoir de vieux jours, je sais que j'aimerais les passer là-bas. Mais je continue aussi de vivre à Thiaroye, dans la grande maison familiale, la base. J'ai également commencé à remonter mon studio à Rufisque à trente kilomètres de Dakar, où la vie culturelle bouge beaucoup. Aujourd'hui, tant bien que mal, j'ai réussi à l'insonoriser. Je fonctionne au gré du temps, des finances… Pour l'instant, il n'y a pas d'ordinateur. Ce sera mon prochain investissement. Et après, en avant la musique !

Le 17 mars au New Morning, le 20 mars à la Bellevilloise à Paris pour les 10 ans de Mondomix, le 8 mai à Angoulême (16), le 15 à L'Européen à Paris, le 24 à Aubergenville (78)

"Géej" (Marabi/Harmonia Mundi)**, disponible le 13 mars.**

WWW.ELHADJNDIAYE.COM

→ **Retrouvez El Hadj N'Diaye sur mondomix.com**

Chroniqueur dioula

// VICTOR DÉMÉ

Après plus de trente ans de carrière sur les scènes d'Abidjan, de Bobo ou de Ouaga, Victor Démé signe un premier album enthousiasmant, charriant les influences de toute une vie, entre blues, traditionnels mandingues et influences latines.

Texte Églantine Chabasseur **Photographie** David Commeillas

Tout commence au fond d'une petite cour du quartier Hamdallaye, à Ouagadougou. Des bruits de casseroles, des femmes qui discutent en dioula. Elles chahutent : "*Démé, avec ta guitare, tu nous emmerdes !*". Sous l'ampoule faiblarde, Victor Démé, casquette inévitablement vissée sur le crâne, entame dans un sourire un blues saisissant en dioula. Les femmes disparaissent par la petite porte qui donne sur la rue, une bassine de linge solidement amarrée sur les hanches. Des enfants rentrent et s'assoient pour écouter. Victor Démé est connu au Burkina pour avoir arpenté pendant des années les scènes des bars de la capitale, Ouagadougou, et des maquis de Bobo Dioulasso, la seconde ville du pays, dont il est originaire. À presque cinquante ans, il sort enfin son premier album, intitulé sobrement *Victor Démé*.

Au fil des compositions, Démé raconte sa propre histoire, mais aussi celle de toute une génération, élevée entre le Burkina et la Côte d'Ivoire, imprégnée de tous les courants musicaux issus de la terre du Faso et charriés par la lagune Ébrié d'Adidjan. Au début des années 60, Victor Démé naît dans un faubourg de Bobo Dioulasso d'un père couturier et d'une mère griote. Sa mère lui enseigne le chant puis, adolescent, comme tous les jeunes gens de sa génération, Démé quitte le Burkina pour Abidjan la scintillante. Il y retrouve son père et apprend la couture. Le soir, Démé chante dans un orchestre en vogue, le Super Mandé d'Abidjan. La ville est alors le lieu de tous les possibles, de tous les syncrétismes. Il s'exerce d'abord aux rythmes latinos qui font balancer des générations de danseurs depuis près d'un siècle en Afrique, reprend des classiques de salsa et commence à composer. Il fréquente, surtout, les meilleurs musiciens d'Afrique de l'Ouest, tous concentrés dans cette captivante capitale ivoirienne.

À la fin des années 80, Victor Démé rentre au Burkina. Thomas Sankara, le leader révolutionnaire, vient de se faire assassiner, mais le pays vibre toujours d'un élan culturel sans précédent. Démé joue alors avec des formations plus traditionnelles. Il remporte plusieurs concours régionaux dont le premier prix de la Semaine Nationale de la Culture, en 1990 et 1994. Il est ensuite recruté par plusieurs orchestres de Ouaga et notamment le Suprême Comenba, qui marque les esprits avec des morceaux chantés en moré ou dioula en forme de chroniques du quotidien burkinabé. Car, en plus de sa voix, profonde et rugueuse, Démé a hérité de sa mère une écriture poétique et simple. Selon les dioulaphones, "*il a les mots*", une qualité largement appréciée au Burkina.

La vie de Démé oscille ainsi entre les mariages, les baptêmes traditionnels, les résidences dans les cafés où il est payé au mois, et la vie de famille. Mais en 2004, il rencontre dans un bar Camille Louvel, ingénieur du son français et gérant du maquis Ouaga Jungle à Ouagadougou. En 2006, lors d'une Semaine Nationale de la Culture à Bobo Dioulasso, Camille est derrière la console et Démé sur scène, entouré d'un bassiste et d'un soliste algérien. Ils se lient d'amitié. Quand Démé vient à Ouaga à l'automne suivant, c'est dans la cour de la maison de Camille qu'il squatte et joue de la guitare. Entre temps, le Ouaga Jungle est devenu un studio underground, rendez-vous des artistes traditionnels, des rappeurs ou des reggaemen de Ouaga. Touché par la voix et la personnalité de Démé, Camille lui propose d'y enregistrer quelques morceaux. L'aventure continue… Démé commence à réarranger ses compositions et les fait osciller entre blues, salsa, traditionnel mandingue… Il s'entoure des musiciens les plus reconnus de la scène burkinabé : le guitariste Issouf Diabaté, les frères Diarra au balafon, et Tim Winsey, artiste-compositeur de jazz tradi-moderne apprécié à Ouaga.

Pour la première fois après trente ans de carrière, Victor Démé rentre en studio. Il y enregistre des morceaux qui ont tous une histoire. Il y a vingt ans ou bien six mois, Démé les a joués quelque part, autrement, sur une scène d'un maquis d'Abidjan, sous le soleil du Faso, une place de Bobo Dioulasso ou peut-être bien dans la cour du quartier Hamdallaye. Assurément sous une bonne étoile.

Le 16 mai pour une Nuit Zébrée de Radio Nova, à la Bellevilloise à Paris
"Victor Démé" (Chapa Blues Records/Makasound/Pias)**,** sortie le 18 mars

Chronique sur mondomix.com

Diaspora Hi-Fi prépare la route

// WATCHA CLAN

C'est en fin de résidence que l'on retrouve à L'Affranchi, salle marseillaise, le Clan Watcha mettant la dernière touche à leur live juste avant la sortie d'un disque qui tourne la page des dix premières années et ouvre de nouveaux horizons aux hommes libres et aux oreilles nomades.

Texte Squaaly **Photographie** Algo

Sur scène, tout est en place. Il ne reste plus aux musiciens qu'à entrer dans la lumière. Rapide tour d'horizon : contrebasse "*électroniquifiée*" comme dit Matt, son propriétaire, et stylisée, pour ne pas dire réduite à sa plus simple expression, façon stick au garde à vous, stand accueillant une foultitude de claviers, ordis et machines. Au centre de cette cabine de pilotage trône un harmonium, et à terre quelques karkabous, un accordéon et de petites percussions sortis tout droit du "*good old time*", comme disent ceux qui veulent se la jouer anglophone. Mauvaise pioche. Ce soir, l'ambiance n'est pas très British. Seul un beat de drum que vient de lancer Clem en guise d'ouverture pourrait évoquer Londres. Mais l'on est bien à Saint Marcel, quartier Est de Marseille, à quelques minutes de la Grande Bleue !

Sista K, Clem et Matt remercient "*la presse et les amis d'avoir fait le voyage un soir embouteillé de grève des taxis pour découvrir sur scène* Diaspora Hi-Fi*, leur nouvel album*". La machine est lancée et le trac de la première peut s'estomper comme à chaque fois. "*C'est toujours un peu dur*" lâche Karine le lendemain dans la cuisine de Clem, l'homme aux machines qui ne fait confiance qu'aux cafetières italiennes pour servir un bon café. "*Surtout devant un public de pros*" ajoute-t-elle. "*Si nous étions contents du mix et du mastering de l'album, qui nous permettent de tirer le meilleur profit de la puissance de l'électro et du son de l'acoustique, nous n'étions pas sûrs d'obtenir le même rendement sur scène, que les transitions soient toutes bien perçues. Ce n'est pas simple, beaucoup d'instruments et de machines doivent cohabiter. Qui plus est, en studio, tu peux toujours inviter un musicien à poser quelques notes et repartir. Là, c'est pas pareil, et comme on voulait que ça soit joué et pas que samplé, il a fallu se répartir les rôles annexes*" commente Clem, qui espère bien, comme ce fut le cas ce soir-là, que leur ami oranais Nassim Kouti, qu'ils ont rencontré lors de leur première tournée en Algérie en 2003, ainsi que Youcef, un percussionniste algérois basé à Marseille, puissent être de la fête aussi. "*C'est Nassim qui nous a chanté la première fois "Goumari"* ", un traditionnel du bled qu'ils font désormais chauffer sur un tempo house.

Adapté pour la scène, cet album aux sonorités multiples donne à entendre des chants en français, arabe, yiddish, hébreu et anglais. Dans un rodéo à cheval sur plusieurs rives de la Méditerranée, il révèle devant le public des constructions différentes, de très habiles remixes live, car prolongeant l'énergie sans prendre le risque de la redite. Signé en licence pour le monde par le label allemand Piranha, à l'exception de la France, où le groupe s'est gardé le marché intérieur, cet album et la gestion quotidienne de Watcha Clan sont devenus la principale activité de Supa Ju', qui a lâché de fait le mic. Fine stratégie qui leur ouvre les portes du monde et leur permet d'imaginer des tournées au long cours. Après s'être envolés vers l'Allemagne, l'Autriche, la République Tchèque, la Hongrie et la Grèce, et avant de repartir vers l'Espagne, la Hollande, la Lettonie, la Lituanie, ils seront le 3 avril à Marseille et le 16 à Paris en compagnie des mythiques Transglobal Underground qui fêtent, eux, la sortie de *Moonshout* (Mule Satellite Recordings), leur nouvel opus, et dans de nombreuses salles de France sans les pionniers du global beat.

Le 3 avril à Marseille (13), le 4 à La Grave (05), le 5 à Manosque (04), le 11 à Lyon (69), le 16 à La Maroquinerie à Paris, le 29 à Montpellier (34) et le 30 à Riberac (24).

"Diaspora Hi-Fi" (Piranha/Discograph), sortie le 17 mars.

Chronique sur mondomix.com

WWW.WATCHACLAN.COM

Voyage

Viêt-nam nostalgie

HÔ CHI MINH VILLE, 31 DÉCEMBRE, 8H DU MATIN
Le taxi se fraye un chemin à coups de klaxon dans la masse compacte et vrombissante des petites motos et scooters. Casqué de couleurs vives, nez et bouche masqués de mignonnes cotonnades pour les filles, chacun choisit une ligne de progression vers son destin personnel. Seul, à deux, trois ou quatre en famille : un enfant debout agrippé au guidon, l'autre en sandwich entre les deux parents… Du flot inexorable des deux roues, qui se démultiplie en myriades de dragons, enfle et se rétrécit au gré des rues et avenues, émerge le nasillement d'un haut-parleur sur fond de musique traditionnelle.

// HUONG THANH

Sous la tutelle du label Ocora et de France Musique, la chanteuse vietnamienne Huong Thanh est retournée dans son pays pour enregistrer, en compagnie de sa sœur, un disque de cai luong, une tradition de théâtre musical dans laquelle excellait leur père mais tend à disparaître.

Texte François Bensignor
Photographie Charles Legargasson

"*Voilà le théâtre !*" s'écrit Huong Thanh. "*C'est là que mon père jouait tous les soirs.*" De grandes affiches présentent des personnages vêtus de soie brodée : sourcil noir, œil de biche, longue barbe, chapeau en forme d'auréole soulignant le ravissant oblong d'un visage de princesse… C'est l'univers du cai luong, une version vietnamienne du théâtre chinois chanté, rénové au début des années 1920 pour séduire le public. Pendant quarante ans, cette forme de spectacle a représenté l'art le plus populaire du Sud Viêt-nam. Des centaines de pièces ont été écrites et jouées, sur des thèmes aussi variés que les guerres marquant l'Histoire du pays, les épisodes de la vie de Bouddha, les aventures de capes et d'épées, et surtout beaucoup d'adaptions de pièces étrangères.

Dans la pénombre de la salle déserte, Huong Thanh revoit l'agitation d'antan : "*Là, sur le bas-côté, de grandes tables étaient alignées pour les petits rôles, qui se maquillaient, arrangeaient leurs coiffures, leurs costumes. Mon père avait sa loge. En sortant de l'école, je me retrouvais parmi eux. Tout le monde me connaissait et je me sentais chez moi.*" Sur les murs de la salle, les fresques décrépies des vedettes laissent pourtant flotter un air d'abandon. On ne va plus au théâtre pour voir le cai luong. Les gens préfèrent acheter les vidéos : plus besoin de bouger de chez soi. Toutes les grandes stars sont réunies devant les caméras. On peut profiter du théâtre en famille, voire avec tout le quartier : une sacrée économie ! Voilà ce qui tue le cai luong, protestent les passionnés. Les musiciens sont obligés de s'intéresser à d'autres répertoires, les chanteurs se lancent dans la variété et l'exquise richesse de cet art de la scène est en train de se perdre.

Pendant que l'on discute de la situation autour d'un thé, dans le hall ouvert à tous vents, Hoang Song Viet, auteur des textes que va chanter Huong Thanh, accueille les musiciens. On les reconnaît aux étuis noirs des instruments, qui se mélangent bientôt aux flux des Honda, direction le studio Music Faces. Aujourd'hui commence l'enregistrement du premier disque que Huong Thanh consacre aux musiques traditionnelles de son pays. Elle s'en est servi comme matériau de base pour ses quatre albums de fusion réalisés en France, où elle réside, par le guitariste de jazz Nguyên Lê. Mais ce nouveau disque inaugure un retour aux sources d'une musique dont elle est séparée depuis 30 ans.

L'aventure a démarré avec le prix France Musique des Musiques du Monde, dont Huong Thanh était l'heureuse élue à Babel Med Music 2007. Délégués d'Ocora pour l'enregistrement, Françoise Degeorges, productrice de l'émission Couleurs du Monde (mardi 22h-23h) sur France Musique, et son réalisateur, Charles Legargasson, sont bluffés par la qualité du studio Music Faces. Difficile d'imaginer la présence d'un tel outil haut de gamme au 90 de la rue De Tham, dans ce quartier populaire de Saigon. Sur le trottoir devant le studio, comme sur celui d'en face, sont installées des tables basses en plastique de couleurs vives. Les gens s'assoient pour aspirer une bonne "phô" (soupe) préparée à la demande ou croquer des beignets sur des petits tabourets hauts de 20 cm. Les femmes se hèlent d'une échoppe à l'autre dans le va-et-vient incessant des motos qu'on gare sur les trottoirs.

À l'étage, l'épaisse porte se referme, isolant la cabine du brouhaha de la rue. Le rêve d'une artiste est en train de prendre forme dans un tourbillon d'émotion à fleur de peau. Les musiciens ont enregistré leur partie : guitare aux frettes creusées pour faire varier la note, cithare "dan tranh", luth "dan kim", vièles "dan co" et "dan gao", monocorde "dan bau" et flûte "sao". Comme l'explique l'ethnomusicologue Tran Van Khê : "*La musique vietnamienne ne connaît pas de hauteur absolue. Elle n'est pas constituée de notes, mais de cinq degrés qui ne sont pas fixes. Il existe une marge de tolérance à l'intérieur de laquelle toutes les notes sont valables, mais au-delà de laquelle l'interprète se trouve dans l'erreur. Tout dépend de la manière de chanter ou de jouer la succession des notes. C'est pourquoi la musique vietnamienne est établie selon une conception de structures dynamiques et ouvertes, à la différence de la musique classique occidentale, dont la structure statique est fermée. Fermée, parce que lorsqu'une pièce est créée, on ne peut plus la changer. Au Viêt-nam, non seulement l'interprète a la possibilité de changer, mais il doit le faire s'il a atteint un certain niveau.*"

Dans le studio, Huong Lan, la sœur aînée de Huong Thanh, développe toutes les subtilités de cette musique. Initiée dès l'âge de cinq ans par leur père Huu Phuoc, elle entend perpétuer cette expertise, malgré ses succès dans le domaine de la variété vietnamienne. Installée aux États-Unis, elle a fait spécialement le voyage à Saigon. C'est un feu dévorant qui jaillit quand les chants des deux sœurs s'enlacent en duo. Magie des airs de cai luong… Leurs voix sont magnifiques : l'une tonique, impérieuse ; l'autre claire comme l'eau, souple comme un roseau… Un flot de souvenirs déferle, entraînant cette fameuse "nostalgie du passé" qu'exprime le "vong cô", longue pièce musicale et chantée indispensable au cai luong. Une force vitale fait surgir des personnages, le théâtre renaît… Dix ans après la mort de leur père, idole du cai luong, trente ans après son départ de Saigon, les deux filles du maître perpétuent la beauté d'un art dont elles nourrissent la flamme vive, aujourd'hui.

"Viêt-nam - Huong Thanh : Musique du Théâtre Cai Luong" (Ocora/Radio France)
Prix France Musique des Musiques du Monde 2007

Reportage sur mondomix.com

WWW.HUONGTHANH.COM

26 avril au 3 mai

- Fanfare Ciocarlia & the Gypsy Queens & Kings (Balkans/F)
- Hamilton de Holanda quintet (Brésil)
- Orchestra Baobab (Sénégal)
- Keziah Jones (Nigéria)
- Mounira Mitchala (Tchad)
- Buika (Espagne)
- Projet 3MA : Ballaké Sissoko, Driss El Maloumi & Rajery (Mali, Maroc, Madagascar)
- Pura Fe (USA)
- Mighty Sam McClain (USA)
- Florin Niculescu quintet invite Stochelo Rosenberg, « Hommage à Stéphane Grappelli » (F/Roumanie/NL)
- Azulejos (F)
- Tinariwen (Mali)
- Antibalas (USA)
- Sashird Lao (F)
- Carte blanche à Karim Ziad (Bozilo + Ifrikya + invités) (F)
- Al Jawala (D)
- Tumi & the Volume (Afr du sud)
- Stimmhorn (Suisse)
- un « Dimanche en fanfares » avec Le Diwan de Biskra (F/Algérie), La Bête a bon dos (F), Sambadaboom (F), Saxophone Massive (F/GB), Lui Craciun (Roumanie), Pakava it' (Russie)...

Toute la programmation sur
www.jazzsouslespommiers.com
dès le 29 février !

abonnements à partir du 22 mars, à Coutances.
hors abonnements, à partir du 5 avril
FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U,
08 92 68 36 22 (0,34 €/min.), www.fnac.com,
E. Leclerc, Virgin Mégastore, Auchan,
Cultura, www.ticketnet.fr

Rens. 02 33 76 78 50

visuel ©Séverine Lorant
séparation graphique.com
prise de vue Nicolas Joubard

Dis-moi ce que tu écoutes

// DJ DOLORES

Troisième album pour Helder Aragão dit Dj Dolores, troisième réussite, largement commentée en page 47. Il était grand temps de demander à l'auteur de *1 Real* ce qu'il écoute lorsqu'il ne fait pas de musique.

Texte Benjamin MiNiMuM
Photographie Barbara Wagner
Traduction Élise Kamm

J'écoute beaucoup de musique dans les rues parce qu'il n'y a pas de bonnes radios à Recife, la ville où j'habite. J'aime bien écouter ce que les vendeurs de rues jouent sur leurs sound systems, généralement installés sur leurs vélos. Chez moi, j'essaie d'écouter de tout, Je crois qu'il y a toujours quelque chose de bien dans n'importe quelle musique : un timbre, une idée d'arrangement, une voix inhabituelle, la production du morceau et la façon de jouer de certains musiciens… il y a toujours des choses à apprendre.

LE PREMIER ALBUM QUE TU AS ACHETÉ ?
Le premier album de Clash ! Je l'ai encore et je sais chanter presque toutes les chansons, j'adore les Clash ! C'est un groupe qui a changé mon point de vue sur la musique, car en plus du son il y avait une attitude face au monde.

LA DERNIÈRE MUSIQUE TÉLÉCHARGÉE ?
Je ne télécharge pas beaucoup de musique, mais dernièrement j'ai eu la nostalgie de quelques morceaux new wave et j'ai voulu me souvenir de cette époque. J'ai téléchargé des morceaux de Devo, Ultravox, Magazine, PIL… Je les ai tous en vinyle. Je les ai téléchargés pour les mettre dans mon iPod.

LE DISQUE LE PLUS ÉCOUTÉ DANS TA VIE ?
A Love Supreme, de Coltrane. J'ai encore le premier exemplaire que j'ai écouté, il est un peu vieux mais, il y a peu de temps, j'ai rendu visite au label Verve, à New York, et il m'ont donné un nouvel exemplaire.

QUAND TU PENSES À UN DISQUE VINYLE, QU'EST-CE QUI TE VIENT EN TÊTE ?
Un objet noir qui tourne et qui dégage une odeur délicieuse dans l'air. Je pense aussi à mon adolescence parce que le fait d'avoir des sons si confortables dans un morceau de plastique m'a toujours laissé émerveillé. Mais je me souviens surtout d'*Electric Gypsyland*, parce que j'ai eu la première version de ce vinyle et c'était la première fois qu'il y avait un morceau à moi dans un album vinyle. J'étais très content !

QUAND TU PENSES À UNE K7… ?
Le premier album de Run DMC. Un ami a réussi à en avoir une dès la sortie ; tous mes copains de classe l'ont copiée et on l'écoutait sans arrêt. La même chose est arrivée avec une K7 d'enregistrements très anciens d'Abel Ferreira et assez différents du chorinho traditionnel… Je me souviens d'un dimanche matin quand moi et Chico Science avons essayé de mixer Abel Ferreira avec un morceau de Can.

QUAND TU PENSES À UN CD… ?
Le premier album de Jah Wobble, l'ex-bassiste de PIL. Je l'écoutais à une époque où les CDs n'étaient pas si populaires au Brésil. Ça doit être un des premiers CDs que j'ai écoutés dans ma vie. Il y avait un son très bizarre et un avertissement du label qui indiquait que le mixage était de la responsabilité de l'artiste.

QUAND TU PENSES À UN MP3… ?
Une compilation qu'une copine nigériane a copiée dans ma clé USB il y a très peu de temps. C'est super, il y a des choses très underground que je ne connaissais pas.

TROIS CHANSONS POUR TERMINER LA NUIT ?
Ça dépend de comment finit la nuit et en quelle compagnie… Mais quand je suis aux commandes des platines, j'aime bien décélérer avec des sambas plus lentes et introspectives ou des dubs.

→ **RÉ-ACTIONS de DJ Dolores dans les chroniques**

Le 6 mars à Bordeaux (33), le 7 à Marseille (13) et le 8 à Bourgoin Jallieu (38)
"1 Real" (Crammed Discs/Wagram)

→ **Interview intégrale sur mondomix.com**

GAGADILO
Sortie Nationale mars 2008
ALbum "un Zeste de Zeff"
gagadilo.org
myspace.com/gagadilo
Mosaic Music DISTRIBUTION
cd1d.com
TOUR 2008
11 février 2008 radio canut 22h à 23h Non
15 février 2008 sixième continent St-Etienne (42)
28 au 21 fév 2008 résidence au pax
1 mars 2008 fnac St-Etienne (42)
8 mars 2008 Le Fil St-Etienne (42)
24 avril 2008 festival dijon Dijon (21)
26 avril 2008 Norges spectacles Norges (21)
6 juin 2008 Auberge des Grottes (38)
7 juin 2008 Les chantiers de la Lne (69)
14 juin 2008 La Rue Des Artistes St Chamond (42)
20 juin 2008 La Rhumerie St Jean De Bournay (38)
21 juin 2008 Chambery (73)
27 juin 2008 Festizik Mornant (69)
4 juillet 2008 Chateau de la Roche St Symphorien de Ly (42)
5 juillet 2008 Festival Pamparina Chiers (63)
3 octobre 2008 Le passeport du cochon vert Le Mans (72)
10 octobre 2008 Le pince oreille Poitiers (86)
11 octobre 2008 Le pince oreille Poitiers (86)
17 octobre 2008 Le Diabolin Montauban (82)
18 octobre 2008 La Rotary Bressuire (82)
19 octobre 2008 Le Puits du jour Lauzerte (82)
31 oct au 5 nov 2008 residence+concerts salle acapre Cornebarrieu

NIGERIA SPECIAL

"MODERN HIGHLIFE, AFRO-SOUNDS & NIGERIAN BLUES 1970-76"
(SOUNDWAY/NOCTURNE)

Soundway, petit label de Brighton (G-B), sort une sélection subjuguante en 2 CDs de musiques urbaines nigérianes des années 70 conçues hors de Lagos, la capitale, dans d'autres villes du pays. Miles Cleret, DJ et connaisseur pointu, a mis 5 ans pour rechercher et compiler ces trésors sonores émanant de 28 groupes. 1970 : la sombre et meurtrière guerre civile du Biafra est enfin terminée, laissant l'est du pays exsangue et en proie à la famine. C'est pourtant de cette région, dès la fin du conflit, que vont surgir des groupes plus excitants les uns que les autres. Tous sont animés par un esprit de renaissance et rivalisent sur le plan des expérimentations sonores (dans un traitement très pop psychédélique avec orgues, guitares acides, pedal steel, walking bass sinueuses…). Les rythmiques, jamais chargées, sont très souples et ultra dansantes. La base est souvent le high-life, mais complètement transformé, en pleine mutation, comme l'illustre The Don Isaac Ezekiel Combination, groupe fondé par trois musiciens de la période highlife-jazz de Fela Kuti dans les années 60.

Si certains artistes comme The Funkees (d'anciens combattants Ibos du sud-est) font fi des musiques locales et produisent un afro-rock rageur, d'autres, tels Celestine Ukwu (le seul chanteur connu hors-frontières sur cette compilation), St Augustine & His Rovers Dance Band, ou Goldwin Ezike (qui nous parle en "pidgin english" sur de contagieuses boucles de guitare), ont prouvé avec une classe folle que les musiques urbaines africaines n'ont cessé de se régénérer au Nigéria. On peut écouter aussi avec délectation des chanteurs d'autres régions comme l'acteur yoruba à la cool Bola Johnson, et ceux produisant des harmonies subtiles dans le Sahara All Stars of Jos (au nord est). Big up à Miles Cleret pour ce travail de détective culturel qui a su dénicher ces perles dans un contexte où l'histoire de cette vie musicale des seventies, parallèle à l'afrobeat et à la juju music, était jusqu'à présent délaissée.
Pierre Cuny

MALABO
(Talalin/Nocturne)

Frédéric Galliano est un aventurier, parfois un peu ronchon, certes –mais c'est à cela, paraît-il, qu'on reconnaît les vrais durs à cuire–, un vrai, un de ceux qui, studio au dos, parcourt l'Afrique, d'Institut Culturel Français en Institut Culturel Français. Après avoir sillonné l'Empire Mandingue sur son label Frikyiwa, pisté le kuduro jusqu'au cœur de Luanda (Angola), lors d'une première incursion en Afrique centrale, il nous invite à plonger désormais sur Malabo, la capitale trilingue (français, anglais et espagnol) de Guinée Équatoriale, dont on sait peu de choses musicalement parlant. Ce panorama (7 artistes pour 13 titres) donne un premier aperçu : classiquement percussif et chantant avec Papa Djébol, enjôleur pour Sameulin, plus électrique mais tout aussi cool avec Sinoco, un poil hispanisant chez Desmali & Dembo, originaires de la côte maritime, envoûtant et légèrement voilé avec Nuseru, ou claire et limpide pour ce qui est de la voix de Tounja Touja. Squaaly

BEIHDJA RAHAL
"ALGÉRIE – NOUBA"
(Air Mail Music/Nocturne)
Douzième album en autant d'années pour la vocaliste algérienne installée à Paris, qui s'accompagne du luth kuitra, typiquement maghrébin… Douze comme le nombre de noubat qui définissent la musique arabo-andalouse en Algérie, art millénaire hérité de l'Espagne musulmane. Empruntant leurs textes aux grandes poétesses des X[ème] et XI[ème] siècles, dont Wallâda Bint Al-Moustakfi, amante d'Ibn Zeydoun, Beihdja Rahal apporte avec son orchestre une nouvelle pierre à cette tradition savante et raffinée, tout en restant dans la continuité de l'école "çanaa" d'Alger, dont elle est aujourd'hui l'une des représentantes reconnues. L'occasion aussi de découvrir ces vers en zajal, forme élaborée et poétique de l'arabe dialectal maghrébin. Un volume qui ravira les connaisseurs.
Jean Berry

ÉTÉNÈSH ET LE TIGRE DES PLATANES
"ZÈRAF !"
(Éthiosonic/Buda Musique/SocaDisc)

C'est en janvier 2006, à la sortie du Festival international des musiques éthiopiennes d'Addis Abeba, que le quartet de jazz toulousain Les Tigres du Platane décide de s'initier à une fusion entre les deux cultures. La rencontre avec la chanteuse azmari Eténèsh Wassié l'année suivante fait le reste. S'inspirant des standards éthiopiens, les quatre compères laissent divaguer cuivres, cordes et batterie jusqu'à un free-jazz électrisant parfois proche du rock qui aurait comme seule oasis le timbre sinusoïdal et éraillé d'Eténèsh. Les sessions instrumentales soulignent la performance du noyau dur et confirment leur émancipation vers des formes ouvertes et éclectiques. Rien d'étonnant qu'en si peu de temps, le quintet connaisse déjà un vif succès. Nadia Aci

BISHOB MEETS MANJUL
"GET UP AND TRY"
(Humble Ark/Makasound)

Après celle de Takana Zion, une nouvelle voix du reggae africain se révèle par l'entremise de Manjul, multi-instrumentiste et producteur français installé à Bamako : Bishob, mec délicat à la voix haut perchée, sensible et très soul. Nigérian, Ighodaro Hope, né dans une église un dimanche matin voici 35 ans, porte l'espoir dans son nom. C'est en essayant d'émigrer vers l'Europe qu'il s'est retrouvé au Mali à enchaîner les petits boulots puis à chanter dans les hôtels, avant la parution récente de *Get Up and Try*. Une dizaine de chansons à l'instrumentation classique et ensoleillée, accompagnées de leur "dub versions", et dont une partie des textes est signée par l'écrivain sierra-léonais Ian Abioseh Johnson. Inégal mais touchant, attachant. J.B.

ABDEL HADI HALO AND THE EL GUSTO ORCHESTRA OF ALGERS
(Honest Jons Records/EMI)

Le label Honest Jons Records, co-fondé par l'homme aux multiples visages Damon Albarn, nous propose un voyage au cœur du chaâbi, musique populaire qui s'ancre en Algérie au début du XX[ème] siècle. Abdel Hadi Halo, fils d'El Anka, défunt maître spirituel du genre, dirige de sa baguette d'orfèvre The El Gusto Orchestra of Algers, composé d'autant de piliers incontournables de la discipline emprunte de poésie. Véritables cris d'amour lancés en direction de leurs terres, les six diamants que renferme cet écrin puisent dans le répertoire traditionnel, rythmés par luths, guembris, et autres derboukas. Une redécouverte d'un patrimoine précieux dont on ne perd pas une seule miette, tant on se délecte de ce voyage à travers le temps et l'espace.
Camille Rigolage

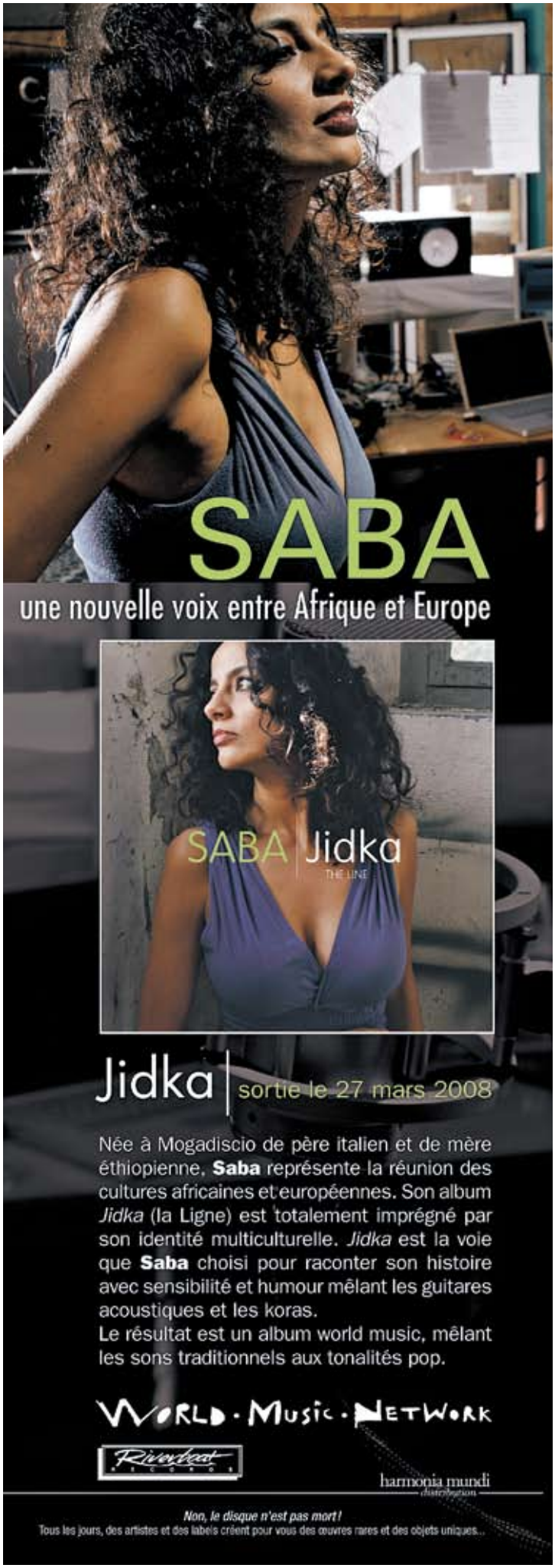
Au Burkina Faso…
Par Églantine Chabasseur

Et si, pour changer, on allait faire un tour chez le vendeur de cassettes du quartier Wemtenga, à Ouagadougou ? Quelques sorties récentes reflètent la vitalité musicale du Burkina et méritent qu'on s'y attarde... Côté hip hop, début février, Obscur Jaffar, rappeur et slammeur de Ouaga, a sorti son premier album solo, L'Unité des Contraires. Membre très actif de l'underground ouagalais, Obscur, "le fils intègre", est connu au Burkina pour sa plume acérée, sa finesse d'esprit et son flow très posé. En plus des "clashs" ou des ateliers de slam qu'il anime, Obscur rappe sérieux-sérieux et prouve avec ce premier album solo prometteur que la vigoureuse scène hip-hop de Ouaga a encore de beaux jours devant elle. Petit frère de la Côte d'Ivoire –fief d'Alpha Blondy et de Tiken Jah Fakoly–, le Burkina a aussi sa scène reggae. Baliku Roots en est l'une des meilleures illustrations. Le groupe est né à la fin des années 90 à Bobo Dioulasso, au sud du pays, sur fond de contestation sociale. Aujourd'hui encore, les textes en anglais et dioula incarnés par l'incroyable voix de Rolland Koné, alias Bill, restent irrémédiablement connectés à la terre rouge du ghetto. Le survitaminé Live à Bobo, sorti fin 2007, a été enregistré en collaboration avec Dada Studio (Bruxelles) aux "Bambous", à Bobo Diaoulasso, en 2000… Depuis, les Baliku Roots ont travaillé à Ouaga les techniques du dub et du reggae jamaïcains avec Winston McAnuff pendant deux semaines. Actuellement en résidence à Bobo Dioulasso, ils travaillent sur un album studio… À suivre de très près. De son côté, Sembadou s'inscrit dans la mouvance tradi-moderne, basée sur les rythmes de l'ethnie dafing du sud du Burkina, métissées à des influences mandingues et à une pincée d'afrobeat. Il a sorti son premier album, Pays des Hommes Intègres, début 2008. En faisant l'éloge des chutes de Banfora, au sud du pays, en chantant le cousinage à plaisanterie ou son pays tout entier, Sembadou donne lui aussi un joli aperçu de la création musicale au Burkina.

OBSCUR JAFFAR
"L'Unité des Contraires"
(Konkret 53)

BALIKU ROOTS
"Live à Bobo"
(Konkret 53)

SEMBADOU
"Pays des Hommes Intègres"
(Renge Productions)


SABA
une nouvelle voix entre Afrique et Europe
SABA | Jidka
THE LINE
Jidka | sortie le 27 mars 2008
Née à Mogadiscio de père italien et de mère éthiopienne, Saba représente la réunion des cultures africaines et européennes. Son album Jidka (la Ligne) est totalement imprégné par son identité multiculturelle. Jidka est la voie que Saba choisi pour raconter son histoire avec sensibilité et humour mêlant les guitares acoustiques et les koras.
Le résultat est un album world music, mêlant les sons traditionnels aux tonalités pop.
WORLD · MUSIC · NETWORK
Riverboat Records
harmonia mundi distribution
Non, le disque n'est pas mort !
Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous des œuvres rares et des objets uniques...

THE VERY BEST OF RUMBA CONGOLESE

"THE KINSHASA-ABIDJAN SESSIONS"
(Marabi/Harmonia Mundi)

La seule réserve vis à vis de ce double album concernera son titre, car ce n'est en rien une compilation du meilleur de la rumba congolaise. Il s'agit en réalité de sessions effectuées en 97 et 99 à Abidjan et en 2002 à Kinshasa par deux chanteurs historiques du genre : Wendo Kolosoy et Antoine Moundanda, accompagnés respectivement par le Likembé Band et le Victoria Bakolo Miziki. Le plaisir d'entendre ces légendes vivantes d'une musique ayant essaimé dans toute l'Afrique de l'Ouest est immense : voix suaves et sucrées, rythmique ondulant avec grâce, lignes de guitares enchanteresses. Chaque chanson constitue une invitation à la danse et à la séduction, ainsi qu'une preuve supplémentaire que les grandes musiques demeurent intemporelles. **Bertrand Bouard**

ISHUMAR

"MUSIQUE TOUARÈGUE DE RÉSISTANCE"
(Reaktion & Tapsit/Anticraft)

Ishumar est la première compilation de la collection "*Le chant des fauves*". Créée par le label Reaktion, elle a pour objectif de faire découvrir les musiques actuelles des populations sahariennes. Contraints à l'exil puis à la rébellion, ces nouveaux Touarègues, ou Ishumars (du français "chômeurs"), ont combattu pour préserver leur communauté. Dix groupes militants, des fondateurs Tinariwen et Terakaft à la nouvelle génération, représentée par l'étoile montante Bambino, ou les très jeunes Tamikrest, munis de guitares électriques et de textes engagés, dressent ici un tableau de l'identité tamasheq. Ces airs de sable entre tradition et modernité ont voyagé jusqu'à nos stéréos urbaines. La traversée est indescriptible. On a juste envie de claquer des mains et de contempler ce désert étoilé. N.A.

LES TAMBOURS DE BRAZZA

"BRAZZA"
(Marabi Productions/Harmonia Mundi)

Si les Tambours de Brazza n'étaient que tambours, nous aurions affaire à une énième troupe de batteurs revendiquant des traditions rythmiques, un ancrage, le Congo dans le cas présent. Mais, les Tambours de Brazza sont aussi chanteurs, danseurs, bassistes et guitaristes, tout aussi attirés par les traditions musicales bantoues ou pygmées que par les rythmes qui font aujourd'hui danser les jeunes à travers le monde. Fondée en 1991 par Émile Biayenda, cette formation est par ses relectures à l'avant-garde de la préservation des traditions. Les images du workshop inclues sur le DVD aux côtés de celles du live ou l'interview d'Émile Biayenda sont autant d'éléments qui viennent compléter notre connaissance des rythmes d'Afrique Centrale. **Sq.**

MOUNIRA MITCHALA

"TALOU LENA"
(Marabi/Harmonia Mundi)

La belle chanteuse tchadienne de 28 ans a fait une élégante entrée dans la cour des références africaines en recevant en 2007 le prix Découvertes RFI. Sublime et limpide, la voix de Mounira interprète des chants de tradition tchadienne, modernisés dans une divine enveloppe de féminité. "Hadjilidjai" berce comme le doux balancement d'une barque tandis que l'invocation de "Darfour" ne laisse pas indifférent et le ton déterminé de "Koulnodji" donne de la poigne à l'album. L'arabe tchadien et le bidya, sa langue maternelle, s'harmonisent avec deux instruments typiquement africains, la gara'a (calebasse) et la garaya (guitare peule à deux cordes) donnant à "Talou Lena" toute la contenance d'un premier opus très réussi. **Gayle Welburn**

ALPHA BLONDY

"JAH VICTORY"
(Alpha Blondy Productions/Mediacom/Nocturne)

Avec la paix, revient Alpha ! Il l'avait dit, il l'a fait ! Resté muet discographiquement parlant tout le temps de la guerre en Côte d'Ivoire, son pays, Alpha Blondy signe après les accords de Ouagadougou un de ses meilleurs albums. Avec ce *Jah Victory*, produit par l'ex-Wailers Tyrone Downie et enregistré avec la participation des vétérans jamaïcains Sly & Robbie ou Earl China Smith, et celles du joueur de kora Moussa Condé ou de l'accordéoniste Alejandro Barcelona, Alpha, toujours sous la protection de Dieu, revendique son statut d'homme de paix mais ne s'interdit pas de dire en français, douala ou anglais, quelques vérités essentielles ("Les Salauds", "Sales Racistes", "Sankara", "Ne tirez pas sur l'ambulance"). Essentiel et réjouissant ! **Sq.**

RICHARD BONA

"BONA MAKES YOU SWEAT"
(Universal Jazz)

Élu meilleur artiste international aux Victoires du jazz 2003, Richard Bona n'a rien perdu de sa dextérité, et la basse reste indéniablement sa plus fidèle compagne. Passant de la pop à la salsa, de l'émotion vocale au slap d'une basse incontrôlable, mêlant dialecte camerounais, percus africaines et harmonies occidentales, ce premier live met avant tout en scène la complicité entre un artiste et son public : silencieux à l'écoute du romantique "Kalabancoro", mimétique devant l'euphorie de "O sen sen sen", rieur pendant le choral a capella "Samaouma". On regrette tout de même quelques fautes de goût dans les arrangements musicaux qui, sans la sincérité d'un Richard Bona au mieux de sa forme, pourraient vite tomber dans la facilité.
N.A.

BLIND BOYS OF ALABAMA

"DOWN IN NEW ORLEANS"
(Timelife/Proper Records/Nocturne)

La première formation du groupe remontant à 1939, on ne reprochera pas aux Blind Boys of Alabama de ne plus compter en leur rang qu'un seul membre originel, le chanteur Jimmy Carter… La dernière escale de cet incroyable périple musical a pour nom la Nouvelle-Orléans. Les voix des quatre chanteurs, onctueuses et chaudes, s'avèrent taillées sur mesure pour faire reluire d'un nouvel éclat quelques classiques de la ville. Quant à la section rythmique, son sens du groove s'exprime à plein, aux côtés notamment du Preservation Hall Jazz Band ou du Hot 8 Brass Band, ensembles de cuivres tonitruants. Près de soixante dix ans après sa formation dans un centre pour aveugles de l'Alabama, l'ensemble de gospel devenu légendaire vient d'enregistrer son album le plus funky. B.B.

DJ DOLORES

"1 REAL"

(CRAMMED DISCS/WAGRAM)

Dolores signe *1 Real*, un troisième album dont le nom évoque autant l'unité monétaire brésilienne (le real) que la réalité crue des habitants de Recife, la ville de ce producteur qui n'hésite pas à clamer dans "Proletariado" que rien n'a changé depuis Marx et Engels. Engagé, donc, mais un peu jet-laggé, notre producteur a profité du temps de gestation de ce nouvel opus pour redécouvrir la capitale de l'état fédéral de Pernambouco et ses musiques de bords de mer, ses musiques de pêcheurs, ses musiques populaires où tout est dit sans débauche de moyens. C'est là qu'Helder Aragão (DJ Dolores à la ville) a uni ses programmations aux sons des musiciens locaux. Notons la présence, outre celles des habituels Maciel Salú aux violon et chant ou Isaar au chant, celle de Marion, une Française installée à Rio (appréciée récemment lors d'une tournée dans l'hexagone sous son prénom) ou celle du chef de file de la nouvelle génération de musiciens de forró, Silverio Pessoa.

Recyclant une nouvelle fois l'esprit de l'Anthropophagisme initié dans les années 30 par l'écrivain Oswald de Andrade, et déjà reconditionné en Tropicalisme par Caetano Veloso, Gilberto Gil, ou Tom Zé il y a tout juste 40 ans, DJ Dolores génère un son brésilien moderne et autonome, nourri autant de l'âme musicale ancestral de son pays que des cultures urbaines mondiales, donc brésiliennes. Un son bien au-delà de la simple relecture électronisante. *1 Real*, comme le livre de Begbeider, affiche son prix. En effet, c'est à ce prix que sur le marché brésilien du copié-gravé, dans ces échoppes de fortune, se dénichent entre deux pirates d'étonnants CD-Rs bourrés jusqu'au trou central de titres qui échappent aux normes artistiques dictées par "l'industrie « officielle » du disque". En France, il vous en coûtera un peu plus, mais cette douzaine de titres agrémentée du remix "Danger Global Warming" de The Blacksmoke Organisation par Dolores, constitue une belle unité à se procurer et à savourer dans son intégralité. Rare.
Sq.

QUEENS OF JAMAICA

"THE LADIES WHO MADE REGGAE"
(Jahslams/Discograph)

Rita, Doreen, Phyllis, Nora… Que serait la musique jamaïcaine sans ces "ladies" qui ont marqué de leurs tessitures affirmées les contretemps des années 60 et 70 ? Stars internationales (Dawn Penn, avec son hit "You don't love me, no, no, no", sorti en 1994), incontournables du genre (Phyllis Dillon, qui signe ici cinq titres sous trois pseudos…), parfois cantonnées au rôle de choriste (Nora Dean, qui interprète l'envoûtant "Angie la la") ou compagnes de stars (Rita Marley ou Aisha Morrison, ex-femme de Lee Perry), cette compilation rend justice à ces chanteuses qui, au même titre que leurs homologues masculins, font date. Jahslams, qui nous avait déjà offert un magnifique "Treasure Isle" pour Noël, ravira une fois de plus les amateurs et les spécialistes. Précieux. Fabien Maisonneuve

OMAR SOSA

"AFREECANOS"
(Ota Records/Melodia)

Alors que le jazz rebrousse toujours chemin vers ses racines, le pianiste compositeur cubain a semé ses petits cailloux et réuni les musiques de la diaspora africaine. De l'Amérique des champs de coton, de l'Amérique du Sud aux Caraïbes en passant par la France et pour finir son voyage en Afrique, Omar Sosa rassemble les pièces du puzzle triangulaire. Chaque rythme est rapproché de sa source,

sélection fnac
Julien Jacob
Barham
Nouvel album
Un langage imaginaire,
Une musique imaginative...
Une beauté inimaginable !
JULIEN JACOB
BARHAM
"Est-ce parce que son coeur navigue entre 2 mondes que Julien Jacob a inventé le sien ? Un chant qui touche à force de retenue." le Nouvel Observateur
"L'authenticité n'est pas de propos, mais l'exil, qui crayonne une ombre saisissante entre l'interprète et son répertoire." les Inrockuptibles
www.julienjacob.com
Julien Jacob
concert
New Morning / PARIS
mercredi 19 mars - 20h00
fnac.com
Mondomix

babel méd music
FORUM DES MUSIQUES DU MONDE
27 / 29 MARS 2008
MARSEILLE ★ FRANCE
ECOUTE LE MONDE !
3 soirs
30 concerts
1500 professionnels
ASA Nigéria
SKA CUBANO Caraïbes - Angleterre
IBRAHIM MAALOUF France - Liban
BEDOUIN JERRY CAN BAND Egypte
FANFARE VAGABONTU* Moldavie
DIEGO AMADOR TRIO Espagne
AMADOU BALDE* Sénégal
GONG LINNA Chine
MALOYA ALL STARS La Réunion
LA TROBA KUNG-FU Catalogne - Espagne
LA MAL COIFFEE Occitanie / France
ERIK MARCHAND, TITI ROBIN,
KEYVAN CHEMIRANI Bretagne - Tzigahe - Iran
DJ MPS PILOT Pays-Bas
TIANA Madagascar
DIVNA Serbie
NADIA TACHAOUIT Kabylie - Algérie
MO DJ Mali
AMARG FUSION Maroc
LA COMPAGNIE X* France
MALAGUETAS GROOVE* France
EN CHORDAIS ENSEMBLE Grèce
OFFICINA ZOE Italie du Sud
MAURICE EL MEDIONI &
LIOR ELMALIHE* France - Israel
DOLAPDERE BIG GANG Turquie
MAMAR KASSEY Niger
LE MURMURE DES VENTS
avec LEVON MINASSIAN* France - Arménie
AMIR SHAHSAR Israel
ZABIT NEBIZADE Azerbaïdjan
* Artistes Provence - Alpes - Côte d'Azur
★ DOCK DES SUDS ★
12, RUE URBAIN V - 13002 MARSEILLE
Info : 04 91 99 00 00 - 04 91 08 50 18
www.dock-des-suds.org
Provence-Alpes-Côte d'Azur
www.regionpaca.fr

le blues retrouve alors ses origines sur des accords de kora ou de n'goni. Le pianiste a su faire appel à la crème des instrumentistes, du percussionniste Baba Sissoko aux frères Belmondo, et l'on remarquera également l'apparition de la chanteuse Mamani Keita. Ce dernier album du très prolifique Omar Sosa met tout le monde d'accord.
Bérangère Bouvet

VELHA GUARDA DA PORTELA

"TUDO AZUL"
(Red Circle Music/Nocturne)

Voyage dans le temps avec *Tudo Azul*, l'album de la Velha Guarda da Portela, qui réunit le ban et l'arrière-ban des aïeux de la samba carioca. Produit en 2000 par Marisa Monte, cet enregistrement réunit quelques anciens pensionnaires de cet école de samba fondée en 1935, ainsi que quelques légendes des Musiques Populaires Brésiliennes : Cristina Buarque, Paulinho Da Viola, Jair de Cavaquinho, Zega Pagodinho, Moreno Veloso et Jacques Morelembaum, le compagnon de bossa d'Henri Salvador et surtout de Caetano Veloso. La chanteuse qui prête sa voix sur deux titres connaît bien cette institution, son père en ayant été le directeur pendant quelques années. Forcément conviviales, ces sambas et sambas-choros (le choro, aussi appelé jazz brésilien, est très populaire au Brésil. Il est l'ancêtre de la samba et de la bossa) reprises en bande autour d'une table sur une terrasse ou dans les fauteuils d'un salon cossu, nous rappellent qu'il n'y a pas d'âge pour avoir du plaisir avec la musique. Tudo Bom. Sq.

UMALALI

"THE GARIFUNA WOMEN'S PROJECT"
(Cumbancha/Harmonia Mundi)

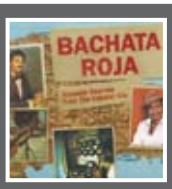
À l'heure où l'ambassadeur de la communauté garifuna Andy Palacio nous laisse orphelins, le projet *Umalali* continue et l'honore fièrement. Ces chants de femmes enregistrés au Bélize, au Honduras et au Guatemala sont tous emplis d'une émotion qui touche à la souffrance, d'une douceur qui fait mal. "Nibari" commence comme une prière, la voix de Sophia Blanco gorgée de vécu, la rythmique simple, chaque accord de guitare se faisant porteur d'une histoire qui a traversé les siècles et les mers. Le dernier est sec et définitif. Puis les percus de "Mérua" s'annoncent, timides, et laissent percevoir une voix, puis deux, discrètes et entremêlées. Écho d'une minorité qui danse son métissage, ce disque nous transporte sans cesse entre mélancolie et fête annoncée. Inoubliable. N.A.

TOM ZÉ

"DANÇ-EH-SÁ (DANÇA DOS HERDEIROS DO SACRIFICIO)"
(Trama/DG Diffusion)

Toujours plus haut, plus fort, plus novateur, l'incorrigible Tom Zé a encore signé un chef d'œuvre. Ça fait plus de quarante ans que ça dure. Depuis les glorieuses heures de la naissance du tropicalisme, à chaque nouveau projet, le joyeux trublion de São Paulo repousse les frontières de la musique populaire brésilienne avec une jouissive insolence et une intelligence rare. Il s'attaque aujourd'hui aux musiques de danses réservant sa réflexion à la jeunesse, qu'il baptise "héritière du sacrifice" en réaction à une analyse marketing de la chaîne musicale MTV, décrivant son public comme consumériste, égoïste, hédoniste et incapable d'une quelconque responsabilité sociale. Il réfute ce constat tout autant que l'affirmation de Chico Buarque décrétant la fin de la chanson ou le désintérêt, marqué par le chef d'orchestre Julio Medeglia, de l'élite musicale pour l'évolution actuelle de la technologie du son.

Puisque les jeunes sont décrits tels les nouveaux "nègres", esclaves décérébrés des marchands, la réplique de Zé est cinglante. Il propose un manuel révolutionnaire qui se décompose en 21 danses, 7 soulèvements et 3 mouvements : l'ivresse, la souffrance puis la révolte. Concrètement, ce sont sept morceaux où les danses anciennes et modernes, régionales et internationales, se télescopent en un langage nouveau et réjouissant. Chaque morceau se réfère à une révolte d'une minorité qui a forgé l'histoire du Brésil. Puisque la chanson est soi-disant morte, il prouve que même sans textes articulés on peut évoquer des idées complexes. Syllabes répétées et onomatopées, cris et chuchotements, plaintes et grognements sont aussi explicites que des vers bien troussés. Malgré l'absence de caractéristiques évidentes, les compositions ont bel et bien la forme de chansons. Pour illustrer la thématique sonore, l'innovation est de mise dans les perspectives déjà énoncées lors des précédents albums du maître. Les percussions sont alertes, les guitares acérées et les séquences bruitistes fulgurantes. L'ensemble est ludique et excitant. Avec *Danç-Eh-Sá*, Tom Zé a fait un nouveau pas vers le futur et offre aux nouvelles générations un bel exemple de liberté de penser et de danser. De toute évidence, pour ses 70 ans, Tom Zé a encore rajeuni.
Benjamin MiNiMuM



Le futur Latino
Dans la boule de cristal

de Yannis Ruel

Bien qu'elle occupe les dance-floors latins depuis plus d'une décennie, la bachata reste un genre méconnu, souvent exporté sous une forme galvaudée. *Bachata Roja : Acoustic Bachata From The Cabaret Era* est la première compilation qui s'intéresse aux origines de cette musique dominicaine avec une réédition de classiques des années 1960 à 80. Une délicieuse immersion dans l'univers de ce blues des Tropiques caractérisé par des arpèges de guitares trépidantes et des textes qui évoquent, avec douleur et humour, les chagrins d'amour et la vie des bas-fonds. Artisan de cette initiative, le label new-yorkais IASO complète ce travail de défrichage avec l'album *Mujer de cabaret* du dénommé Puerto Plata, crooner octogénaire qui présente toutes les qualités d'un Compay Segundo. Les deux disques devraient rejoindre nos bacs au printemps.

Dans un registre plus percussif, on attend aussi pour les beaux jours la sortie d'un album réunissant l'excellent groupe cubain Asere et le batteur Billy Cobham, icône du jazz-rock d'origine panaméenne parti à la recherche de ses racines latines. À en juger par le DVD *A Latin Soul* (Astar Music), qui témoigne de la phase initiale du projet par des captations de concerts et des témoignages des intéressés, cette rencontre se profile comme un hommage sincère aux vertus contagieuses de la polyrythmie afro-cubaine, sans les travers d'une nouvelle fusion aventureuse.

Côté salsa, l'événement de ce début d'année est le retour du légendaire bassiste et arrangeur des Fania All-Stars, Bobby Valentin. Après cinq ans d'absence, *Evolution* (Bronco Records) confirme que le maître n'a pas d'égal pour faire swinguer son orchestre avec une élégance jazzy ne cédant en rien à l'efficacité. Artificier plus discret mais non moins consistant de cette sauce à base de percussions et de salves de cuivres, le pianiste nuyorican Wayne Gorbea est à l'honneur grâce à l'anthologie que lui consacre le label World Music Network dans sa série *Introducing*. Imparable pour enflammer la fiesta !

"Bachata Roja : Acoustic Bachata From The Cabaret Era" (IASO)
PUERTO PLATA
"Mujer de cabaret" (IASO)
BILLY COBHAM & ASERE
"A Latin Soul" (DVD-Astar Music)
BOBBY VALENTIN
"Evolution" (Bronco Records)
WAYNE GORBEA
"Introducing Wayne Gorbea's Salsa Picante" (World Music Network)

MERCAN DEDE

"800"

(DOUBLEMOON/DG DIFFUSION)

D'origine turque, partageant sa vie entre Montréal et Istanbul, où il participe à l'effervescence musicale qui a éclot sur les rives du Bosphore ces dernières années, le DJ, musicien et compositeur (il a travaillé, entre autres, pour la chorégraphe allemande Pina Bausch) Mercan Dede est un passeur, transgresseur et brouilleur de frontières musicales. Imprégné de soufisme, citant volontiers Rumî (1207-1273), le poète mystique persan qui a créé l'ordre soufi des Mevlevi, universellement connus sous le nom de derviches tourneurs, il ne pouvait pas laisser passer le 800ème anniversaire de la naissance du sage et mystique philosophe sans ne rien faire. Alors non seulement il a fait, mais il s'est encore plus appliqué que d'habitude. Il est des albums qui suscitent des émotions, des plaisirs si forts et entiers qu'il faudrait peut-être ne pas en parler. Les mots, parfois, on le sait, passent à côté du mystère, de la magie, restent à la périphérie de ce qu'ils sont censés dire. Trop d'explication, un excès de décryptage tuent souvent l'effet. "*L'essence véritable du soufisme, c'est de ne pas séparer les gens mais au contraire de les unifier. Il ne s'agit pas de dire à l'autre ce qu'il a de différent de moi mais plutôt de lui montrer ce qu'il a de commun avec moi.*" déclarait un jour Mercan Dede.

La meilleure manière qu'il ait trouvée pour exprimer cela, c'est d'amener à jouer ensemble des musiciens de différentes origines. Ceux qui l'accompagnent dans cette exaltante partition, au centre de laquelle court un message de paix, viennent de Suisse, d'Iran, d'Inde, de Chine, du Canada et de Turquie. On entend des chuchotements, la scansion d'un rappeur, des cuivres et le souffle de la flûte ney, une vielle à roue et des percussions indiennes, un violon chinois (erhu) et puis des sons électroniques très complices. Tout un vaste monde musical offrant l'hospitalité à la chaleur, la lumière, et l'élégance, au plaisir de l'inconnu. Un disque qui ressemble à une inépuisable réserve de rêves. Patrick Labesse

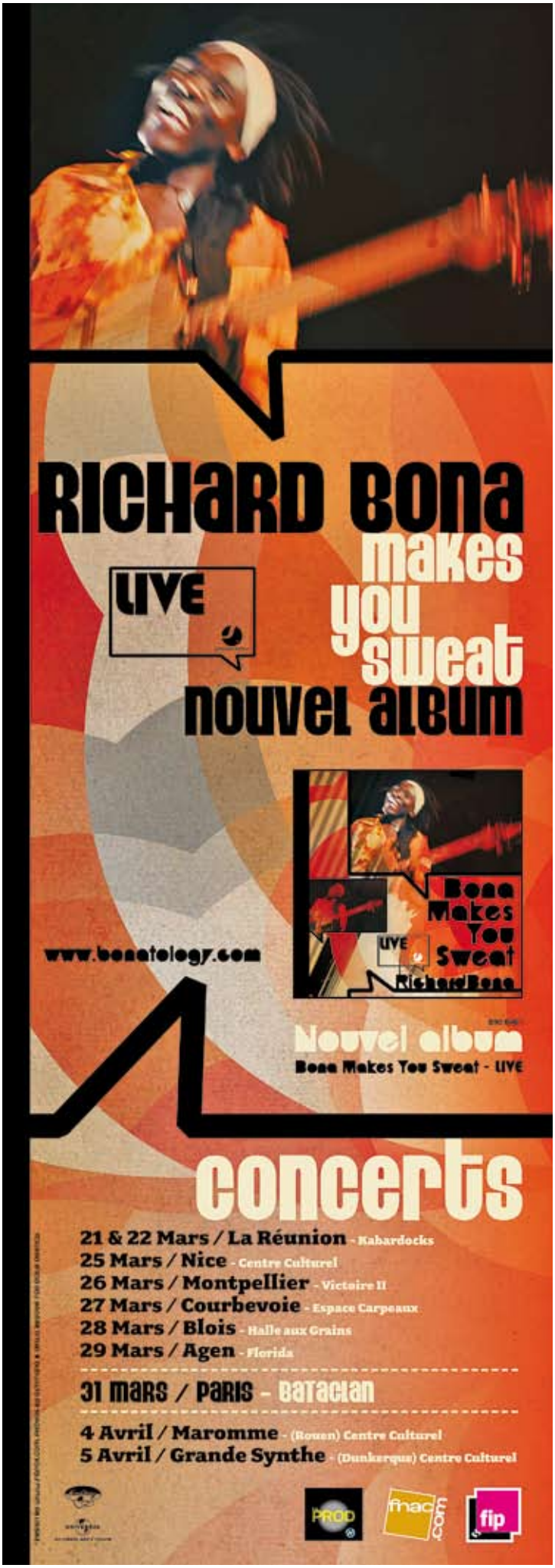
BABA ZULA

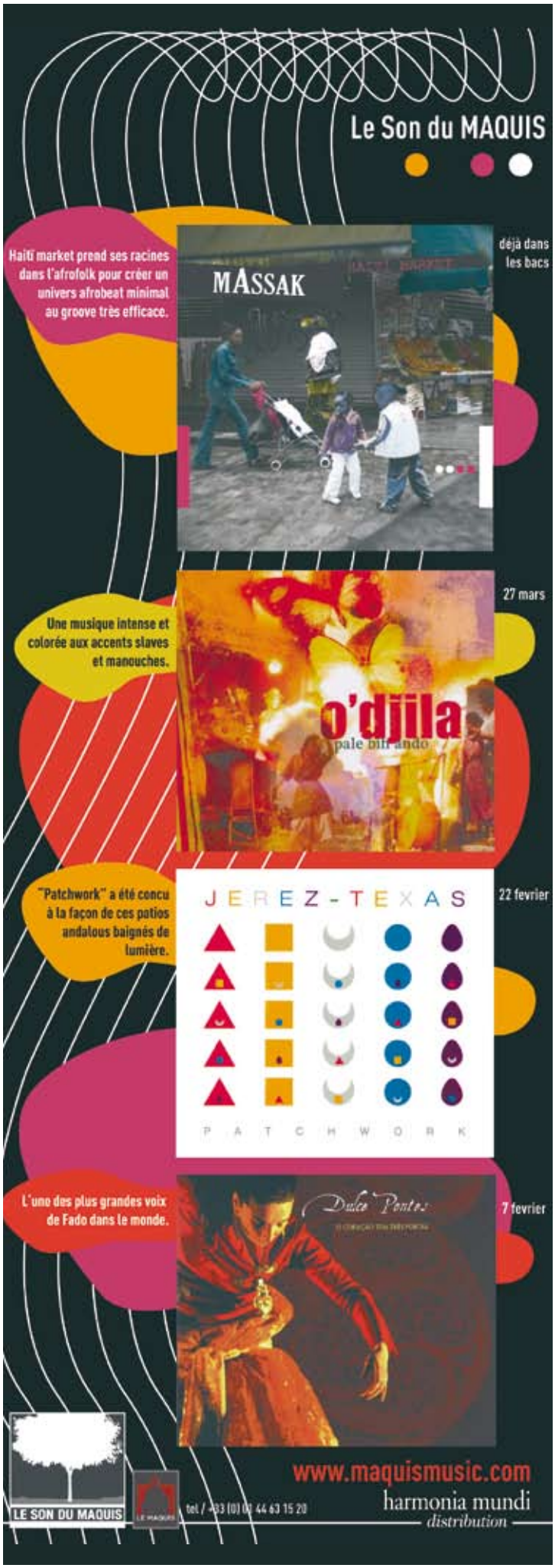
"ROOTS"
(Doublemoon/DG Diffusion-Spirale)

Formation stambouliote, Baba Zula chatouille depuis une dizaine d'années les traditions musicales turques. Pour ce nouvel opus, tout simplement intitulé *Roots*, le trio de base s'est retrouvé à minima pour se concentrer sur le son et affirmer ses intentions. C'est ainsi qu'une moitié de la trentaine de plages n'affiche pas plus de deux minutes au compteur. À quoi bon délayer ! Pour les 3 BZ, l'important est de s'inscrire aujourd'hui dans une histoire qu'ils connaissent sur le bout des doigts, entre musiques trad et rock d'avant les boîtes à rythmes. Doublement roots ! Ces musiciens qui affectionnent le grain du son d'hier et la liberté des prods d'aujourd'hui sont si attachés à la tradition qu'ils savent la faire évoluer. Juste délicieux ! Sq.

→ DJ DOLORES

J'adore la nouvelle musique turque, j'ai connu Mercan Dede à Istanbul et j'ai plusieurs morceaux qui démontrent sa virtuosité et son originalité. Je ne connais que les disques de Baba Zula avec Mad Professor. C'est très bien pour les instants d'introspection, parfait pour les ambiances enfumées.


RICHARD BONA
makes you sweat
LIVE
nouvel album
www.bonatology.com
Bona Makes You Sweat
LIVE
Richard Bona
Nouvel album
Bona Makes You Sweat - LIVE
concerts
21 & 22 Mars / La Réunion - Kabardocks
25 Mars / Nice - Centre Culturel
26 Mars / Montpellier - Victoire II
27 Mars / Courbevoie - Espace Carpeaux
28 Mars / Blois - Halle aux Grains
29 Mars / Agen - Florida
31 MARS / PARIS - BATACLAN
4 Avril / Maromme - (Rouen) Centre Culturel
5 Avril / Grande Synthe - (Dunkerque) Centre Culturel
PROD
fnac.com
fip


Le Son du MAQUIS
Haïti market prend ses racines dans l'afrofolk pour créer un univers afrobeat minimal au groove très efficace.
MASSAK
déjà dans les bacs
Une musique intense et colorée aux accents slaves et manouches.
o'djila
pale bil'ando
27 mars
"Patchwork" a été conçu à la façon de ces patios andalous baignés de lumière.
JEREZ-TEXAS
PATCHWORK
22 fevrier
L'une des plus grandes voix de Fado dans le monde.
Dulce Pontes
7 fevrier
www.maquismusic.com
LE SON DU MAQUIS
harmonia mundi
distribution

KUSAMAKURA

"VOL. 1"
(Saravah/Socadisc)

Du nord au sud du Japon, la distance est la même qu'entre Montréal et la Havane, "*ce qui se traduit par des paysages, des traditions, des langages, des musiques et des chants d'une immense variété*", écrit la musicienne franco-japonaise Maïa Barouh (fille de Pierre), qui nous fait découvrir à travers cette compilation la richesse et la diversité de la scène musicale actuelle de l'archipel, évoluant entre tradition et expérimentation. Bel exemple de cette démarche, la fellinienne fanfare de rue Kingyo, dont fait partie Maïa, et qui renouvelle le "chin don" populaire avec une étonnante version de "My Favorite Things", qu'affectionnait John Coltrane. Cette "pochette surprise" constamment surprenante et enrichissante est celle d'une femme de goût et l'on attend la suite avec la plus grande impatience !
Jean-Pierre Bruneau

VICTORIA HORNE

"SINGS THE LADY OF BURMA - AUNG SAN SUU KYI"
(Avel Ouest/Coop Breizh)

Aung San Suu Kyi : le nom de cette Lady of Burma a fait le tour du monde. Au-delà du sort de cette opposante à la dictature militaire birmane, Prix Nobel de la Paix en 1991 pour son combat non-violent, assignée à résidence à plusieurs reprises et encore aujourd'hui, cet album interprété par la chanteuse Victoria Horne a pour but de sensibiliser le plus grand nombre à la réalité birmane et d'aider aux financements des ONG sur place en leur reversant une partie des ventes. Ce "disque-alarme", composé en Bretagne par Théo Fontenoy et réalisé par Mikaël Mingam, pâtit de cette recherche du plus grand nombre. Grandiloquent, il sombre trop souvent dans les travers de la variété-charité en nous évitant tout de même le défilé des voix officielles de la bonne conscience.
Sq.

GIOVANNA MARINI

"LA TORRE DI BABELE"
(Blocknota/Orkhêstra International)

"*C'est une forme de théâtre involontaire en laquelle je crois profondément*". Ainsi Giovanna Marini définit-elle son dernier spectacle, une "cantata" à quatre voix féminines. Inspirée par le drame du 11 septembre, variante d'une ballade à laquelle elle travaillait avec Pasolini à la veille de sa mort, *La Torre di Babele* est une réflexion sur le monde. Ce récit d'une mémoire collective évoque aussi bien les violences nazies de 1944 que la mort de Giannino Zibecchi lors d'une manifestation pacifiste en 1975. Avec une guitare pour seul décor acoustique, les voix passent du rire à la plainte, unies ou isolées dans des formes vocales sans époque, chorégraphiques, dans ce cri de l'histoire orale qui a les traits d'un théâtre social dont seule la Marini sait rendre l'actualité. N.A.

LA TROBA KUNG-FÚ

"CLAVELL MORENET"
(K-Industria/Mosaic Distribution)

Les amoureux de musiques métisses gorgées de soleil vont pouvoir délecter leurs oreilles. La jeune génération catalane n'en finit plus de produire ses fruits. Après avoir fait bouger les foules comme chanteur de Dusminguet, Joan Garriga lance La Troba Kung-Fú avec des musiciens issus notamment de groupes tels qu'Ojos de Brujos, Macaco, Tabla Tarang ou Amparanoïa. Ces troubadours qui empruntent aux arts martiaux leur discipline et à la charanga (fête populaire) leur esprit, font résonner claves, accordéon, guitare, congas et autres cajón avec énergie. Poussé à la rumba catalane, ce premier album se nourrit de dub, merengue, vallenato, cumbia ou reggae. *Clavell Morenet* est un CD-livret qui couvre les 12 mois de l'année de feuillets légendaires et de musiques qui boostent : Gaudiu-lo molt! ("profitez !" en catalan).
Lucie Combes

JEREZ-TEXAS

"PATCHWORK"
(Resistancia/Le Son du Maquis/Harmonia Mundi)

Deuxième album studio du trio franco-espagnol Jerez-Texas, *Patchwork* se présente comme l'assemblage réussi de différentes sensibilités. Cousu de sonorités flamencas, classiques et jazzy, ce disque s'agrémente des broderies vocales d'Abdoulaye N'Diaye, des scats d'Ester Anduja et des chants flamenco et traditionnels d'Isabel Julve et de Josep Aparicio "Apa". Si la guitare de Ricardo Esteve a tendance à colorer l'ensemble d'une chaleur andalouse, le violoncelle classique de Matthieu Saglio lui donne une teinte plus sombre et moins exaltée. S'appuyant sur le cajón et la batterie de Jesús Gimeno, avec ou sans claquements de mains, les sonorités des cordes se croisent en un assemblage hétéroclite et harmonieux auquel se mêle parfois l'accordéon de Carlos Sanchis. Un patchwork sans étiquette sur lequel poser une oreille grande ouverte. L.C.

BOBAN MARKOVIC

"GO MARKO GO! – BRASS MADNESS"

(PIRANHA/NOCTURNE)

Cet album est comme l'accéléré d'un fabuleux passage de relais qui aurait juste duré un peu plus de 18 ans. Le temps à la petite graine du virtuose de la trompette Boban Markovic de se faire un souffle, un coffre, des doigts agiles et un prénom. Et voilà le minot, tout juste marié, et déjà à la tête de la formation paternelle. Lourde charge, qu'il brandit tel un haltérophile olympique dans un souffle retentissant. Go Marko, Go! Dans les traces de son père, le bambino signe sa propre marque. Très créatif, il diversifie au fil de la douzaine de plages ses influences, conjuguant au plus que parfait envolées tziganes, grooves funky et phrasés jazzy, quand il ne co-signe pas avec Shantel "Pijem", un titre où il est question de whisky coca. Sq.

→ DJ DOLORES

J'adore Boban Markovic !!! On a déjà eu l'opportunité de partager la même scène à Cologne, en 2005. En plus de l'orchestre de Boban, il y avait Frank London. C'était émouvant.

LES DOIGTS DE L'HOMME

"LES DOIGTS DANS LA PRISE"
(Plume/Abeille Musique)

Les Doigts de l'Homme pincent les cordes avec frénésie et dextérité. Olivier Kikteff manie la guitare, le banjo et l'oud, auquel il rend hommage dans "Identité nationale". Il est auteur et interprète de textes effrontés et provocateurs dans lesquels il s'étonne, plein d'humour, de ceux qui l'aiment. À ses cotés, Tanguy Blum et Yannick Alcocer rythment avec folie et swing les mélodies les plus vibrantes. De suaves voix féminines viennent parfois même envahir quelques titres fiévreux. Teinté de flamenco, bariolé de guitares électriques, l'album est un cocktail vitaminé mais accessible, captivant et joyeux, qui regorge de peps et d'énergie, se déclinant dans les emprunts au jazz manouche. Pas d'inquiétude, on survit aux "doigts dans la prise"… G.W.

COSTEL NITESCU

"FOREVER SWING, GRAPPELLI FOREVER"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Pour son premier album, le violoniste roumain Costel Nitescu, installé à Paris depuis plusieurs années, a choisi de rendre hommage à Stéphane Grappelli. Il ne s'agit pourtant pas de morceaux de gloire du célèbre compagnon de Django Reinhardt (seuls trois morceaux sont des reprises), mais de compositions originales où la finesse du toucher de Nitescu, sa virtuosité technique servant une expressivité immense, en font, de fait, un prétendant crédible à l'héritage de Grappelli. Entourés de musiciens français de première catégorie, Nitescu s'envole dans des improvisations allègres ou fait gémir son instrument au fil de déambulations impressionnistes. On lui reprochera juste d'arpenter par instants certains chemins quelque peu convenus du jazz manouche.
B.B.

harmonia mundi
distribution
WORLD CIRCUIT
WORLD CIRCUIT records
TOUMANI DIABATE
The Mandé Variations
Toumani Diabaté
The Mandé Variations
LE NOUVEL ALBUM SOLO DU VIRTUOSE DE LA KORA :
AU PLUS PROFOND DE L'ÂME MANDINGUE
The Mandé Variations sortie le 21 février
Chez World Circuit / Harmonia Mundi
EN CONCERT A PARIS
AU THEATRE DES BOUFFES DU NORD
LE VENDREDI 25 AVRIL A 20H30
37 bis, bd de la Chapelle 75010 Paris - M° La Chapelle
tél. info/résa 01 46 07 34 50 - points de ventes habituels
"The Mandé Variations, (…) huit longs morceaux à la beauté sublime, tous enregistrés sur les rives du fleuve Niger, dans l'hôtel Mandé." LES INROCKUPTIBLES
inrockuptibles
vibrations
mondomix
fip

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA
Le Printemps de BOURGES
du 15 au 20 avril 2008
THE HIVES - GROUNDATION
TIKEN JAH FAKOLY - JUSTICE
SERJ TANKIAN - DUB TRIO
ISRAEL VIBRATION - THE KOOKS
BABYSHAMBLES - FOREIGN BEGGARS
THE DØ - ANTIPOP CONSORTIUM - NNEKA
CAMILLE - PETE PHILLY & THE PERQUISITE...
WWW.PRINTEMPS-BOURGES.COM
Locations :
www.printemps-bourges.com / www.fnac.com
Et en magasins FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U
& points de vente habituels
Loc. 0 892 697 687 (0,34€ / min)
Infos : 02 48 27 28 29 - www.myspace.com/leprintempsdebourges
PB08_3127-2_DO60/www.yaaah-studio.com
mondomix
Crédit Mutuel
BOURGES aime la culture !
Région Centre
Cher
inter
LE BERRY
YAHOO!
L'EXPRESS
france 4
le mouv
SFR
Brasseries Kronenbourg
fnac.com
MINISTERE DE LA SANTE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS // SPEDIDAM
MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES // ADAMI // FCM // CNV // SACEM

Annbjørg Lien

Musiques chaudes en terres froides

Par Philippe Krümm

Harding-fele, nyckelharpa, kantele… Sont les trois instruments emblématiques de la Norvège, de la Suède et de la Finlande. Après un fort passage à vide et une quasi-disparition des musiques traditionnelles scandinaves, depuis une vingtaine d'années le renouveau est flagrant. Petite visite avec un seul mot d'ordre : "Go north!"
Au début des années 80, la révolution couvait. Le choc viendra des Suédois d'Hedningarna.
En Suède, Eric Sahlström, dernier fabricant de nyckelharpa dans les années 70, n'aurait jamais imaginé le renouveau de son curieux instrument. Mais aujourd'hui, quand il résonne dans les mains de musiciens comme Olov Johansson ou Johan Hedin, on comprend que l'instrument est en pleine révolution. Björn Stabi, lui, mène toujours la riche scène du violon traditionnel. Une drôle d'enclave existe en Finlande où l'on parle suédois. Gjallarhorn, et sa charismatique violoniste-chanteuse Jenny Wilhelms, en est le porte parole.

Un des purs produits de la "Sibelius Academy" d'Helsinki est l'accordéoniste Maria Kalaniemi. En matière d'instrument à anche libre métallique, le choc, c'est sans conteste le créateur de sons Kimmo Pohjonen. On doit également tendre l'oreille sur le travail en perpétuelle évolution de l'incontournable combo Värttinä. Pour s'ancrer dans la tradition du violon, les compositions et les concerts de JPP avec les frères Järvelä et Timo Alakotila à l'harmonium sont toujours un événement. Pour entendre résonner dans son espace particulier l'éternelle "cithare-harpe" kantele, on doit croiser Mina Raskinen, Timo Väänänen ou Martti Pokela.

La Norvège possède un instrument aujourd'hui emblème national : le harding-fele (violon à 8 cordes dont 4 sympathiques augmentent la résonance). L'égérie en est sans conteste Annbjorg Lien, qui l'année dernière a fait sonner le violon de hardanger au sein des somptueuses String Sisters. Et au nord du Nord, les Sami sont autour de 70.000. Ils possèdent une tradition vocale : le "yoik" (ou "joik"). Elle est révélée et scénarisée par entre autres Wimme Saari, Mari Boine ou Ulla Pirttijärvi.

GJALLARHORN,
"Rimfaxe" (Vindauga/L'Autre Distribution)
JPP
"Artology" (Oart Music/NorthSide Records)
TIMO ALAKOTILA
"Nordik Tree" (NDT Music)
ACCORDION TRIBE
"Lunghorn Twist" (Intuition)
TIMO VÄÄNÄNEN
"Musiikkia" (Maanite)
KIMMO POHJONEN & ERIC CHAMPARD
(Rockadillo)

JUAN CARMONA

"BORBOREO" + DVD
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Cette réédition du premier album de Juan Carmona est l'occasion de rappeler la place que tient ce guitariste de flamenco. Paru il y a 12 ans, *Borboreo* aligne déjà tous les ingrédients qui ont fait depuis la force de ce guitariste d'ascendance gitane installé à Marseille. On y perçoit l'attirance naturelle pour le jazz et la fine précision de son jeu de guitare. On y devine déjà aussi son souci de régénérer une tradition à laquelle il reste fort attaché aujourd'hui encore. Un DVD bonus présenté par Yehudi Menuhin et Blanca del Rey complète cette nouvelle mise en vente. Depuis, il a publié de nombreux albums dont le dernier, *Synfonia Flamenca*, a été enregistré avec son groupe et la participation de l'Orchestre Symphonique de Bulgarie. **Sq.**

LA PANIKA

"AFAN TOUFAN"
(Cie du Tire-Laine/L'Autre Distribution)

Formation issue du collectif lillois la Compagnie du Tire-laine, qui rassemble une quinzaine de groupes variant du klezmer au swing-manouche, La Panika puise son inspiration dans le folklore balkanique, et ce premier album en dit long sur l'avenir de la fanfare. Grâce à des arrangements bien ficelés, et entre autres à la voix rauque de Benito Blancquaert, la clarinette aventurière de Apaz Demir Sevgilim et l'accordéon caméléon de Pesho Elmazov, *Afan Toufan* fait l'effet de ce charbon ardent qui rallumait le feu des locomotives à vapeur arrêtées sur la route. Celle-ci va de Bruxelles à Shumen. La poésie et l'énergie qui enfument le chemin invitent au voyage et à l'allégresse, laissant comme seules traces les contours de braise d'une danse de l'exil. **N.A.**

SHUKAR COLLECTIVE

"RROMATEK"
(Eastblock/Shellshock/Pinnacle)

Tombés du ciel de Bucarest, les musiciens du Shukar Collective sont bien de leur temps. S'inspirant par bribes de la tradition ursari (en français "dompteurs d'ours"), utilisée encore aujourd'hui dans certaines régions isolées et qui manie une technique vocale et des rythmes bien spécifiques, leur style "urban gypsy" réactualise ce folklore. Et cela donne un cocktail plutôt explosif : leur second opus *Rromatek* nous en donne la preuve ! Mélange de drum'n bass ("Dalladida" ou "New Shout"), de house ("Hi-Ley") et de tendance électro ("Truppa Truppa"), la

Roumanie semble le lieu des ébauches les plus contemporaines et les sons les plus roots sont ici malaxés jusqu'à devenir un pur concentré de ginseng. Idéal pour les soirées dansantes qui manquent de pep's. Pantouflards s'abstenir. N.A.

LES FRÈRES NARDAN

"NARDANIE AUTONOME"
(La Sauce Nardan/L'Autre Distribution)

C'est donc l'histoire d'une brochette de quatre musiciens et de leurs armes. Un violon bohémien s'empare du rythme, un accordéon aux accents de la pampa se fait chatouiller énergiquement, tandis qu'une guitare andalouse joue la séduction et qu'un saxophone baryton ronronne des airs de jazz. Puis, viennent en renfort les clarinette, ukulélé, derbouka, mélodica… Bref, une légion musicale inspirée et touchante. Et c'est bien de Basse Normandie que viennent de telles saveurs qui semblent pourtant avoir été récoltées aux quatre coins du monde ! Une chimie de compositions bucoliques et champêtres, quelques variations lunaires ou des hommages, comme "Oum Kal Blues", qui avancent au balancement d'une caravane de dromadaires. Un deuxième album qui regorge d'énergie et de charme.
G.W.

RONA HARTNER

"NATIONALITÉ VAGABONDE"
(Bi-Pole/Follow Me/Pias)

Artiste complète et égérie de Tony Gatlif, Rona Hartner a fait du chemin depuis l'époque où elle jouait les tziganes dans *Gadjo Dilo*. Après son association avec DJ Click, la Roumaine signe un nouvel opus, abouti et mûr, toujours au cœur d'une fusion électro-tzigane. S'il est possible que le premier titre soit déroutant pour des oreilles peu averties, "En Caravane" déambule en hypnotisant agréablement. Les notes de tango de "Frida y Diego" emboîtent le pas de manière décidée et les rythmes roms de "Ceai" font leur route. Quant aux fidèles cuivres, ils donnent l'éternel ton festif de l'esprit tzigane. L'intrépide chanteuse ne se cantonne pas à un seul style musical. La performance de gospel de "Sing" succède au ska de "Chocha de la Vida". Une musique sensible, imprévisible et surtout vagabonde. G.W.

FANFARA TIRANA

"ALBANIAN WEDDING BRASS EXPOSION"
(Piranha/Nocturne)

Longtemps considéré comme une énigme en lisière d'Europe, ce petit pays des Balkans, qui fait face au talon de la botte italienne, a de par son histoire et sa géographie, développé un répertoire bicéphale : monophonique au nord et polyphonique au sud. Ici, à l'exception d'une paire de titres, dont "Kaprolja", une délicieuse chanson d'amour interprétée avec fièvre et passion par Hysni Zela, un chanteur albanais réputé, la quinzaine de titres –principalement des chants de mariage et de danses– est servie en version instrumentale, perdant de fait un tant soit peu de sa magie. Fort heureusement, le souffle larmoyant du hautbois et les rythmes marqués par les gros cuivres confèrent une belle humanité à ce projet. Sq.

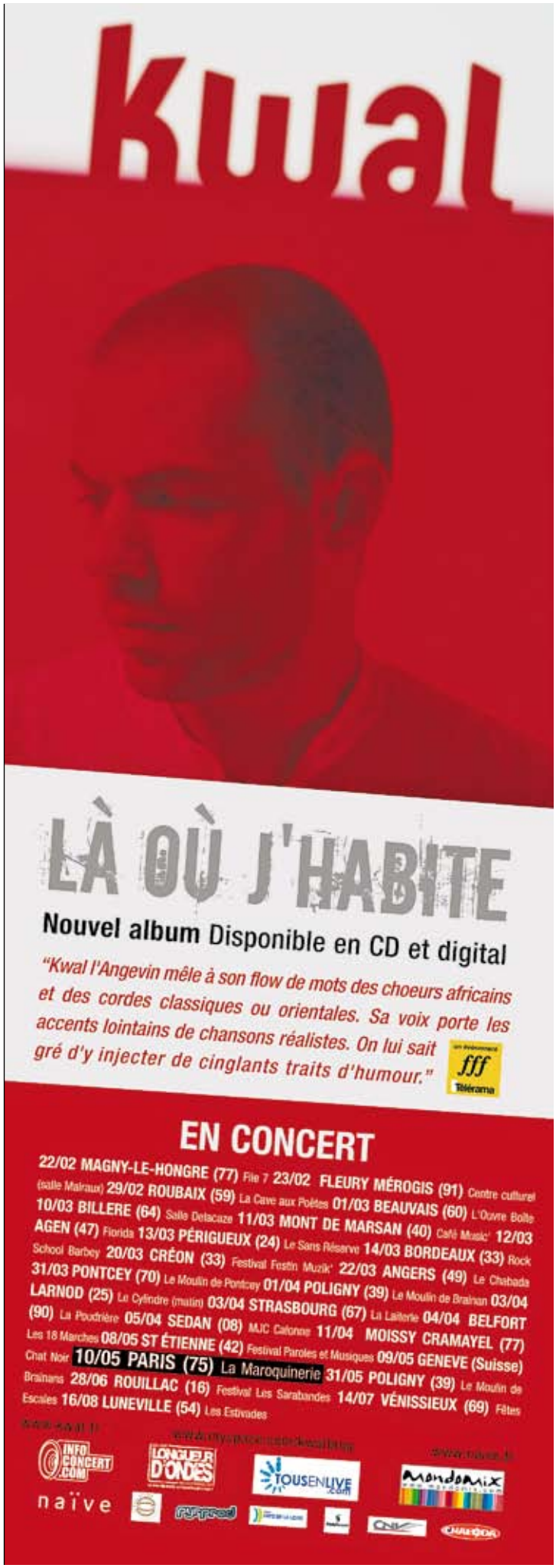
MATHIAS DUPLESSY TRIO

"L'HERMITE VOYAGEUR"
(OP Conseil/Absilone/Sed)
Dominé par des esprits et des voix féeriques venues des steppes mongoles, cet opus est un voyage astral, ancestral et onirique vers une autre dimension. Escorté d'une collection impressionnante d'instruments traditionnels, allant du berimbau (instrument afro-brésilien notamment utilisé en capoeira) au morinkhuur (vièle mongole "à tête de cheval"), Mathias Duplessy surprend autant par son savant dosage de rythme que par son chant diphonique. Les percussions n'ont pas de secret pour Nicolas Gange qui caresse les peaux comme un guerrier, tandis que Jean-François Otte, tel un hypnotiseur, envoûte, violoncelle en main. Un mystère intemporel à goûter absolument, avec un nuage de rêve dans son eau chaude ! Pour les plus mystiques et expérimentaux.G.W.

TRIBEQA

(Underdog Records/La Baleine)

Avez-vous déjà pensé à planter un Baobab dans une ville de Bretagne ? Tribeqa s'y est attaché en prenant bien soin de préserver ses racines africaines et de les faire courir jusqu'à New-York. Installés à Nantes, Josselin Quentin et ses trois complices mêlent des sons de balafon, vibraphone, contrebasse et batterie en une joyeuse fusion à la croisée du jazz, de l'électro, de la funk et du hip hop. Riche de la présence de nombreux invités, comme DJ Greem (C2C, Hocus Pocus), le trompettiste Geoffroy Tamisier (Mukta) et le prestigieux flûtiste et chanteur Magic Malik, très impliqué dans cet album, leur musique est un délice sonore semé sur la jungle urbaine. Principalement instrumentale, elle se laisse parfois traverser par des voix, comme celle de la chanteuse soul Dajla. Un album généreux très réussi à mettre entre toutes les oreilles ! L.C.


kwal
LÀ OÙ J'HABITE
Nouvel album Disponible en CD et digital
"Kwal l'Angevin mêle à son flow de mots des choeurs africains et des cordes classiques ou orientales. Sa voix porte les accents lointains de chansons réalistes. On lui sait gré d'y injecter de cinglants traits d'humour."
fff
Télérama
EN CONCERT
22/02 MAGNY-LE-HONGRE (77) Fle 7 23/02 FLEURY MÉROGIS (91) Centre culturel (salle Malraux) 29/02 ROUBAIX (59) La Cave aux Poètes 01/03 BEAUVAIS (60) L'Ouvre Boîte 10/03 BILLERE (64) Salle Delacaze 11/03 MONT DE MARSAN (40) Café Music' 12/03 AGEN (47) Florida 13/03 PÉRIGUEUX (24) Le Sans Réserve 14/03 BORDEAUX (33) Rock School Barbey 20/03 CRÉON (33) Festival Festin Muzik' 22/03 ANGERS (49) Le Chabada 31/03 PONTCEY (70) Le Moulin de Pontcey 01/04 POLIGNY (39) Le Moulin de Brainan 03/04 LARNOD (25) Le Cylindre (matin) 03/04 STRASBOURG (67) La Laiterie 04/04 BELFORT (90) La Poudrière 05/04 SEDAN (08) MJC Calonne 11/04 MOISSY CRAMAYEL (77) Les 18 Marches 08/05 ST ÉTIENNE (42) Festival Paroles et Musiques 09/05 GENEVE (Suisse) Chat Noir 10/05 PARIS (75) La Maroquinerie 31/05 POLIGNY (39) Le Moulin de Brainans 28/06 ROUILLAC (16) Festival Les Sarabandes 14/07 VÉNISSIEUX (69) Fêtes Escales 16/08 LUNEVILLE (54) Les Estivades
INFO CONCERT .COM
LONGUEUR D'ONDES
TOUSENLIVE .com
mondomix
naïve

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme

fnac.com

KEYVAN CHEMIRANI & PANDIT ANINDO CHATERJEE

"BATTEMENTS AU CŒUR DE L'ORIENT"

(ACCORDS CROISÉS/HARMONIA MUNDI)

Pour son troisième projet au sein du précieux label Accords Croisés, le percussionniste iranien Keyvan Chemirani s'est vu offrir une carte blanche. Fasciné de longue date par la science musicale et rythmique de la musique classique d'Inde du Nord, il a profité du passage à Paris de l'un des maîtres du tabla pour approfondir une relation déjà esquissée, pour finaliser un vieux rêve. Depuis longtemps, les performances d'Anindo Chaterjee aux côtés de Ravi Shankar, Shiv Kumar Sharma, Hariprasad Chaurasia ou en solo constituaient pour Keyvan un terrain d'étude idéal, un guide pour développer son art. Mais, lorsqu'ils rentrent en studio, les deux percussionnistes cohabitent comme deux pairs, et le mouvement d'inspiration qu'ils partagent agit dans les deux sens. Ils ne sont pas seuls pour bâtir ce palais sonore. L'Iranien a convié ses proches. Bijan, son frère, comme au sein du célèbre trio familial, fait sonner son zarb, mais aussi le saz. Maryam, sa sœur, dont le chant ne cesse de gagner en profondeur, apporte lyrisme et douceur. Complices de longue date des Chemirani, les Crétois Sokratis Sinopoulos et Stelios Petrakis font le lien entre Orient et Occident à l'aide de leurs cordes émouvantes. Deux autres musiciens soulignent ce dialogue des civilisations, le joueur de sarod américain, disciple d'Ali Akbar Khan, Ken Zuckerman, et le flûtiste français, longtemps assistant de Chaurasia, Henri Tournier. C'est la flûte bansouri de ce dernier qui ouvre de ses volutes rêveuses ce disque au charme permanent, bientôt rejoint par la voix de Maryam, qui caresse les vers d'un poème d'amour perse du XIIème siècle. Autour, les cordes tissent un paysage somptueux que zarb et tabla entraînent jusqu'au ciel. La suite est à l'avenant délicat et délicieux. Du duel phonético-percussif entre le tabla et le zarb, pendant lequel les musiciens énoncent avant de les jouer les notes qu'ils vont appliquer à leurs instruments, jusqu'au final entre les zarbs des deux frères, qui explose sur un fond de kamanché hallucinatoire, les sens sont à la fête. Pas de temps morts ni de répétitions mais la description précise d'un univers inédit foisonnant et étrangement familier.
B.M.

BOI AKIH

"YALEYOL"
(Enja Records/Harmonia Mundi)

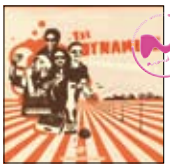
Boi Akih (Princesse Akih) est un duo batave composé de la subtile vocaliste d'origine indonésienne Monica Akihary et du guitariste acoustique Niels Brouwer, qui fait preuve de réelle finesse rythmique. Leur musique, exotique et originale, se situe aux confins du jazz, du new age, du classique européen, du gamelan et du carnatique indien. Monica possède une voix remarquable aux registres variés et chante les intrigantes compositions de son partenaire dans la langue hakuru, idiome en voie de disparition de l'île de l'archipel des Moluques, dont proviennent ses ancêtres. Une musique pas toujours facile d'accès mais d'un charme et d'une saveur indéniables qui parle à l'âme et au cœur. J-P.B.

CHEB I SABBAH

"DEVOTION"
(Six Degrees Records)

Repéré dans ces colonnes avant même qu'il ne publie en 2005 *La Kahena*, un album aux sonorités marocaines affirmées où brillait entre autres joyaux "Esh' Dani, Alash Mshit", magnifique chanson interprétée par Chebba Zahouania, Cheb i Sabbah revient à ses jeunes amours, à savoir les musiques du sous-continent indien qui avaient déjà fortement coloré ses opus initiaux. Une fois de plus, le producteur né en 1947 à Constantine et installé depuis plus de 20 ans à San Francisco, après avoir beaucoup voyagé et s'être posé un temps à Paris, optimise chacune des infos qu'il traite. Grooves raffinés, apaisantes mélodies et voix affirmées sont les principaux ingrédients de ce

savoureux cocktail au goût très équilibré, subtil aux oreilles et relaxant du bulbe. Le Cheb d'un certain âge excelle sur tout point, on regrettera peut-être l'absence d'un ou deux titres plus corsés pour juste pimenter ce long voyage tranquille mais cadencé sur un fleuve qui l'est tout autant. Sq.



THE DYNAMICS

"VERSION EXCURSIONS"
(Groove Attack/Nocturne)

"*Roots, rock, reggae*", comme dirait Bob Marley, telle est la recette du Dynamic sound. De Prince à Led Zeppelin, en passant par Curtis Mayfield et les White Stripes, les dynamiques lyonnais proposent un disque de reprises souvent inattendues et qui renvoie, avec un brin d'humour entre les cordes de la guitare wah-wah, à la glorieuse époque des rois du folk et de la funk. Ici, la version de "Miss you" des Rolling Stones suit une rythmique ska-funk, les cuivres reggae et le mélodica remplacent le synthé, symbole des dérives électroniques de Herbie Hancock sur "Rockit", quant au standard "Fever", il sent la cigarette des caves de jazz autant que le boeuf entre amoureux de Kingston. Léger et efficace, *Version Excursions* décochera plus d'un sourire sur les dance-floors.
N.A.

TRANSGLOBAL UNDERGROUND

"MOONSHOUT"
(Mule Satellite Rec/La Baleine)

En signant le retour après trois ans d'absence des pionniers de la cosmopop, du "global sound", comme disent les Anglophones, *Moonshout* suscite l'intérêt. Ne serait-ce que pour le retour sur un titre –"Awal", quatrième plage de cet album– de Natacha Atlas, qui en fut la voix dans les années 90. Cette envoûtante chanteuse retrouve ses anciens compères comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Précurseurs à leur création en 92, les TGU ont encore une ou deux longueurs d'avance et quelques bonnes connexions avec des musiciens du monde entier, pour se reposer sur leurs lauriers. Ces 14 plages réjouissent aussi bien le mélomane que le glob'clubber. On regrette juste qu'elles ne surprennent pas plus que ça le fan des premières heures. Sq.

THOMAS PITIOT

"GRIOT"
(T'inquiète Productions/L'Autre Distribution)

Parce qu'une même tradition unirait griots et troubadours du monde entier, Thomas Pitiot se réclame autant de Léo Ferré que de NTM ou Salif Keïta. Poussée à l'ombre des tours du 93, sa "*chanson française du monde*" se dore au soleil ouest-africain, rencontré aux détours des rues d'un département métissé. Sur *Griot*, son troisième album, les rimes finement ciselées côtoient des syncopes engageantes, le wolof flirte avec la langue de Molière, les textes rageurs s'accommodent des accents les plus doux. La révolte éclot alors dans un univers poétique et lumineux : un constat amer et précis qui, loin de laisser le cynisme l'envahir, s'abreuve aux sources de la tendresse et de la générosité. Un art cohérent qui donne à penser autant qu'à danser. Anne-Laure Lemancel

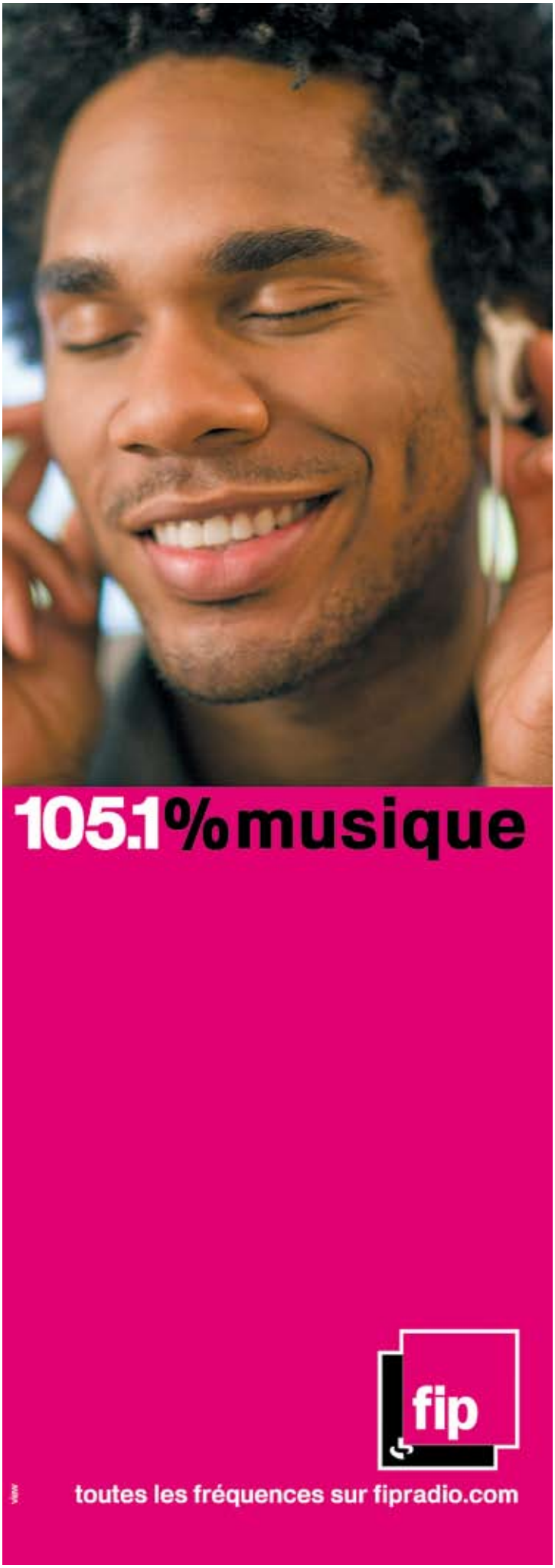
THINK OF ONE

"CAMPING SHAÂBI"
(Crammed Discs/Wagram)

Il y a deux ans, *Tráfico*, premier album des Néerlandais de Think of One, cherchait les bases d'une musique mondiale, croisant avec audace et plus ou moins de bonheur des univers anachroniques et foutraques faits de bric et de broc. Pour leur retour, ils signent avec humour *Camping Shaâbi*, un nouvel opus chanté en anversois, en français et en arabe avec la complicité de chanteurs de mariage qui maîtrisent ce répertoire populaire d'Afrique du Nord. Shaâbi bâtard engrossé au rock'n'roll, au hip-hop ou par des rythmes gnaoua et conçu sur ordi, leurs excitantes prods, enregistrées avec la participation de chanteuses immigrés de leur ville, font le pari du fond plutôt que de la forme, de l'esprit de la musique plutôt que de la régularité de la portée. "J'étais jetée", chanson qui ouvre cet album aux visuels très réussis, rappelle en français dans le texte les complaintes ancrées dans le réel des chansons de l'immigration. Un petit film de près de 9 mn rajoute une touche de vie toute en couleurs à ce généreux capharnaüm.
Sq.

→ DJ DOLORES

J'ai joué beaucoup de morceaux de Transglobal Underground au début de ma carrière de DJ. La combinaison acoustique et électronique me semblait être très novatrice au début des années 90.

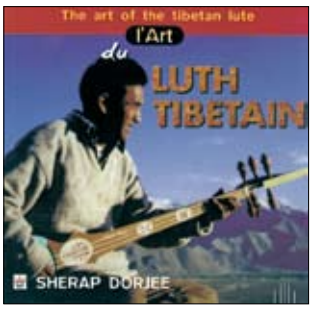


Collection

// ALTAMIRA, À l'écoute du monde

Depuis 10 ans, l'association Altamira dresse le portrait sonore de communautés et explore le rôle de la culture dans les processus de développement humain. Rencontre avec le fondateur, Boris Lelong, autour de deux projets récents.

Texte Fabien Maisonneuve **Photographie** Boris Lelong



En 1992, la vingtaine à peine entamée, c'est le grand saut. Armé de son magnétophone, Boris Lelong passe une année en Afrique à la recherche de musiques inconnues. La découverte d'un tel potentiel culturel se devait d'être partagée et la fondation de l'association Altamira, en 1998, lui permettra d'"*ameuter du monde et d'être dynamique*". Ce "*médecin sans frontières de la musique*", dont l'idée initiale est "*d'utiliser la production de disques dans une approche humanitaire*" cherche à valoriser les immenses ressources culturelles des communautés qu'il rencontre. Collectages, sons du quotidien et interviews forment ce cairn musical dont les pierres cachent de véritables pépites.

Deux décennies et quelques disques plus tard, chants populaires des hautes vallées tibétaines, guitare des sables de Mauritanie, femmes artistes des Philippines, mais aussi mémoires sonores de la banlieue parisienne amènent Boris Lelong à réfléchir au rôle de la culture dans le tissu social, le "*mieux vivre ensemble*". Le lien social s'est considérablement appauvri au cours du XX^{ème} siècle, ce que déplorent les retraités de Saint Denis (93), témoins-artistes du disque *La Mémoire en Chantant*. Ce projet discographique mélange interviews et captations et trouve son origine dans les rencontres musicales initiées par Altamira. Boris Lelong s'étonne d'avoir retrouvé les mêmes choses en Afrique et en Asie : "*Ça se passe toujours dans les pays du sud et plus du tout chez nous, c'est aussi là que le disque nous interpelle*". Ces témoignages s'imposent alors comme des leçons de "*vivre ensemble*", ancrant des musiques parfois très anciennes dans une problématique actuelle où l'on ne sait plus être avec l'Autre.

Aller à la rencontre de peuples dont l'environnement est menacé par la modernisation fait aussi partie des actions d'Altamira. Le disque *Lemhadong, Femmes Artistes du Lac Sebu* nous immerge dans l'univers musical des Tbolis, au cœur des Philippines. Ces femmes à la culture forestière très vivante mettent en musique leur environnement sonore et le disque, très intimiste, place l'auditeur au plus près de ces artistes. "*Les Tbolis écoutent le monde, le réinventent de manière esthétique. (…) Les esprits de la forêt, sources d'inspiration, font le lien entre l'art des humains et les éléments de la nature*". Un peu comme nos muses… Quant au regard porté sur l'étranger, Boris Lelong évoque une ouverture insoupçonnée : "*Souvent, ces communautés au tissu social très fort ont une capacité d'accueil et d'ingestion de l'étranger très forte. Les choses se font alors assez facilement, dès l'instant que les gens se connaissent*". La fierté d'être écouté à l'autre bout du monde opère un véritable renversement de regard. Et cette valorisation "*nourrit le lien et la capacité d'agir ensemble*". Un remède pour soigner l'âme des peuples dont nous avons beaucoup à (ré)apprendre et que le monde moderne semble oublier ?

Conférence publique et gratuite de Boris Lelong sur le projet Lemhadong le 13 mars à 12h15 à l'Auditorium du musée Guimet, à Paris.

Chronique et interview sur mondomix.com

WWW.ALTAMIRAMONDE.NET

Discographie disponible chez Buda Musique :
Philippines : "Femmes artistes du lac Sebu et Musique de Luth en Pays Tboli" ; Mauritanie : "Guitare des Sables" ; Tibet : "Chansons des Six Hautes Vallées et Sherap Dorjee : l'Art du Luth Tibétain" ; France : "Saint-Denis, La Mémoire en Chantant"

Femmes Tbolis des Philippines

Dyaoulé Pemba
découverte Midi-Pyrénées
du Printemps de Bourges
et de la FNAC
Moonlight chante Haïti
29 fév - Agen (47) - La Tannerie
8 mars - Auch (32) - Amnesty International - Maison Gascogne
11 & 12 mars - Toulouse (31) - Le Bijou
12 mars - Labège (31) - Show Case Fnac
5 avril - Marzens (81) - Cultures Vagabondes
17 avril - Paris Les Lilas (93) - Le Triton
19 avril - Bourges (18) - Printemps de Bourges - Découverte Midi-Pyrénées
10 mai - Toulouse (31) - Commémoration Abolition Esclavage - Maison des Associations
16 & 17 mai - Bordeaux (33) - Guinguette Alriq
22 aout - Ile de Groix (56) - Festival du Film Insulaire
Nouvel album déjà disponible
(L'Autre Distribution)
Partenaires : Région Midi-Pyrénées, Conseil Général Haute Garonne, DRAC Midi-Pyrénées, ACSE, Mairie de Toulouse, Africultures, Altermusica.net, Percussions.org, Mondomix
www.myspace.com/dyaoulepemba - www.ma-case.com / contact@ma-case.com
MA CASE

Mondomix fête ses 10 ans

20.MARS.08

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE À LA BELLEVILLOISE (PARIS)

CÉLÉBREZ AVEC NOUS TOUTES LES MUSIQUES QUI SE FONT DANS LE MONDE

EN LIVE

EL HADJ N'DIAYE (FOLK – SÉNÉGAL), LE TROUBADOUR AU VERBE INCISIF

APKASS (RDC), SLAM / AFRO HIP HOP

NEGRISSIM' (SÉNÉGAL/CAMEROUN), HIP HOP DE LA BROUSSE

2 GROUPES PROPOSÉS PAR «FANGAFRIKA, LA VOIX DES SANS-VOIX»

DJ SETS

LE MONDOMIX CREW, STAYCALM ! SOUND SYSTEM ET LEURS AMIS SE CHARGERONT DE FAIRE DURER LE PLAISIR JUSQU'À L'AUBE

ENTRÉE GRATUITE SUR INVITATION
À RETIRER SUR WWW.MONDOMIX.COM

OUVERTURE AU PUBLIC À 20H30

ET AUSSI...

15.MARS
CONCERT DE TCHEKA
AU NEW MORNING (PARIS)

25.MARS
SORTIE DU COFFRET
«MONDOMIX EXPERIENCE» (WAGRAM)

27.MARS
NOUVELLE VERSION DE MONDOMIX.COM
ET NOUVEAU RÉSEAU SOCIAL
WWW.MYMONDOMIX.COM

... BEAUCOUP D'AUTRES RDV LIVE ET MULTIMÉDIA AU FIL DE L'ANNÉE 2008 !

MONDOMIX RELOADED

Livres...

// JOE BOYD

Il fut tour à tour et dans le désordre : tourneur, manager, patron de club, régisseur au Newport Folk Festival, cinéaste, journaliste, producteur, directeur de label, découvreur de talents comme Muddy Waters, Pink Floyd, Fairport Convention, l'Incredible String Band, Nick Drake et l'on en passe. Rencontre à l'occasion de la sortie française de son livre autobiographique *White Bicycles.*

Texte Jean-Pierre Bruneau **Photographie** B.M.

Réservé, une aisance certaine, le sens de l'humour, il a, aujourd'hui encore, tout du WASP bostonien (sa ville natale) et l'on aurait imaginé ce diplômé de Harvard faisant carrière dans la politique ou la finance plutôt que de plonger dans le bouillon des contre-cultures psychédéliques américaines puis britanniques des sixties. Époque bénie : "*la situation économique dans les années 60 nous facilitait beaucoup les choses, nous laissant du temps pour voyager, prendre des drogues, écrire des chansons et refaire le monde* " un âge d'or qu'il situe précisément du début de l'été 56 à octobre 73. Pourquoi finir précisément cet automne-là ? "Parce que survient alors la première crise pétrolière qui a marqué la fin de l'hédonisme, de la facilité. Tout est devenu plus cher, plus compliqué, il devenait difficile de survivre en restant en marge de la société". Il assiste aussi au déclin de certains de ses poulains agrippés par la scientologie, la coke et l'héroïne qui remplacent les acides. Sans compter "*la découverte que les pilotes de chasse américains pouvaient mitrailler les paysans vietnamiens pour s'amuser tout en écoutant Dylan et Hendrix dans les écouteurs du cockpit, qui fut le coup de grâce à mes yeux*".

Il a envie de passer à autre chose, rêve de nouveaux espaces et fait de son label Hannibal, fondé en 1980, un laboratoire, une tête de pont de la découverte des musiques pas encore dites "du monde". Son champ d'intervention s'agrandit considérablement et passe notamment par Le Tibet (Choying Drolma), la Havane (Cubanismo), le Cameroun (les Pygmées Baka), la Hongrie (Marta Sebeysten & Muzsikas), Johannesburg (Dudu Pukwana, Chris McGregor), la Nouvelle-Orléans (James Booker), Bamako (les premiers albums de Toumani Diabaté), Sofia (le trio Bulgarka). Une réussite artistique incontestable mais pas nécessairement économique. Repris par Rykodisc puis par Palm Pictures, Hannibal échappe à son fondateur qui ne s'entend guère avec Chris Blackwell. Le label disparaît en 2006 après l'absorption de Rykodisc par la Warner. La reconversion de Joe Boyd passe par l'écriture. Après *White Bicycles* et une révélation, "*J'ai triché, durant toutes ces années, je n'étais jamais si défoncé que cela*", il écrit actuellement l'histoire des musiques du monde, "*une tâche qui me demande beaucoup plus de travail que d'évoquer mes mémoires*".

"White Bicycles, Making music in the 1960's" (Éditions Allia)
Chronique sur mondomix.com
WWW.JOEBOYD.CO.UK

Dvds

CHRISTOPHE TRAHAND

"SOUFFLE !"
(Doc Net films/Cocottesminute Productions/
TV5 Monde)

Ce documentaire sur Ibrahim Maalouf s'ouvre sur un plan splendide : le trompettiste nous gratifie d'une belle mélodie orientale en arpentant le salon, baigné de la lumière matinale, d'une demeure libanaise sise dans les collines. On suit le musicien dans ses déambulations au Liban et à Paris alors qu'il est concentré sur la réalisation de son premier album. Passant d'un studio de Beyrouth à des lieux de répétition, Ibrahim Maalouf retrouve des artistes qui sont sur la même longueur d'ondes que lui. L'évocation, par le facteur Michel Wikrikas, de la genèse de la trompette à quarts de tons qu'il a fabriquée pour le père d'Ibrahim il y a 30 ans, alors que, ce faisant, muni d'un petit chalumeau, il met au point un nouveau prototype, constitue l'une des séquences passionnantes de ce portrait d'un artiste singulier hanté par l'exil et la biculturalité : "*Je ne me sens bien dans aucune des deux langues, le français et l'arabe. À travers ma trompette à quarts de tons, j'ai l'impression de parler ces langues avec beaucoup de liberté, et sans aucune restriction de vocabulaire*". P.C.

MANDELA

"SON OF AFRICA, FATHER OF A NATION"
(Palm world voices/Universal)

Vainqueur de l'oscar du meilleur documentaire en 1996, *Mandela* est effectivement du grand art. Mais c'est dû en partie au sujet lui-même. Car qui ne serait pas bouleversé devant ce parcours qui retrace la vie de l'un des plus grands pacifistes du monde moderne ? À travers le destin unique d'un homme né dans un petit village du Transkei qui fut emprisonné 27 ans avant de devenir président de son pays, c'est une rétrospective de l'Afrique du Sud du siècle dernier qui défile sous nos yeux. Avec des extraits qui mettent en scène les injustices de l'apartheid, les luttes politiques, les traditions rurales, et d'autres plus intimistes qui donnent la parole à Mandela lui-même ainsi qu'à ses proches, on redécouvre une période qui marque un tournant dans l'histoire universelle.

La musique du film, que l'on retrouve dans le CD qui accompagne le DVD, n'est pas marquante, mais offre un panel assez large de sons sud-africains : chorales, chansons glamour ou jazz des années 50 par Miriam Makeba, et même le fameux tube de Johnny Clegg "Asimbonanga" ! N.A.

LA BELLEVILLOISE

Maison indépendante fondée en 1877 dédiée à la lumière et la création

CAFÉ-CONCERTS EXPOS SOIRÉES SPECTACLES ÉVÉNEMENTS PROJECTIONS TERRASSE

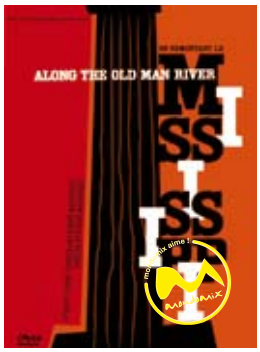
il se passe toujours quelque chose à La Bellevilloise...

JUSTE UNE ATTITUDE le label de La Bellevilloise
& LES ÉDITIONS DU POINT D'EXCLAMATION
présentent
TANDEM
RAVI PRASAD
& KIKO RUIZ
CHANT DE L'INDE • FLAMENCO
EN CONCERT
À LA BELLEVILLOISE
VENDREDI 14 MARS 08
À 20H30
Quand la voix de l'Inde rencontre les chemins du flamenco, un spectacle orchestré par deux artistes hors normes à découvrir dans l'univers cabaret du Club de La Bellevilloise.
RÉSERVATION
• sur place,
• labellevilloise.com,
• fnac.com
• digitick.com
Entrée : 12€ / TR :10€
Entrée + l'album : 20€
!éditions!
harmonia mundi
distribution

19 - 21 rue Boyer, Paris 20e

ENTRÉE LIBRE - OUVERT AU PUBLIC
du mercredi au vendredi de 17h30 à 2h
les samedi et dimanche à partir de 11h

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR
labellevilloise.com

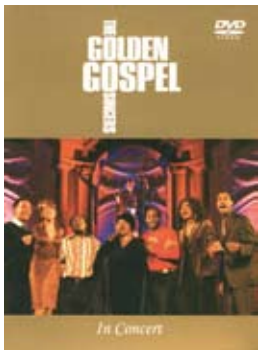


CLAUDE FLÉOUTER ET ROBERT MANTHOULIS

"EN REMONTANT LE MISSISSIPPI"
(Universal)

S'inspirant hélas de ce qui se fait dans la variété, trop de DVD consacrés aux musiques défendues par Mondomix se contentent –accumulant caméras et effets de zoom– de captations sur scène alors qu'une bonne part de l'intérêt des musiques dites du monde –lesquelles ne tombent pas du ciel– est justement leur enracinement par rapport à un peuple et (ou) un terroir. Aux antipodes de ce paresseux courant actuel, voici donc une œuvre admirable et pionnière en deux volets (*Along the Old Man River* et *Out of the Blacks and Into the Blues*) tournée vers 1970 en 16 mm et son direct (avec une seule caméra !), au montage remarquable, qui décrit avec sobriété, justesse, un peu d'humour et beaucoup de tendresse, le petit monde des bluesmen saisis et se racontant chez eux, sur le porche de leur maison, dans leurs bars, leurs lieux de travail ou de détention et qui parvient à parfaitement capturer et faire partager tout ce qui fait l'essence et la richesse du blues afro-américain.

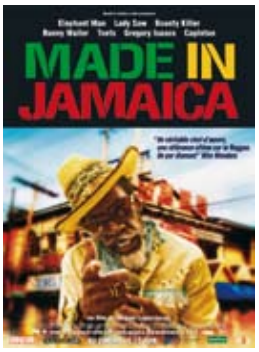
Le casting est impeccable, du songster et ex-taulard Robert Pete Williams, ferrailleur à Maringouin (Louisiane), au contrebassiste et producteur Willie Dixon à Chicago, en passant par B.B. King, Buddy Guy, Junior Wells, le fermier texan Mance Lipscomb, la fameuse paire itinérante Sonny Terry et Brownie McGhee ou encore la pianiste Roosevelt Sykes évoquant l'évolution de la rue Bourbon dans le Vieux Carré de la Nouvelle-Orléans. Une superbe réédition –enrichie d'un copieux livret de 36 pages dû à Sebastian Danchin– qui comblera aussi bien spécialistes que néophytes. **JP.B.**



THE GOLDEN GOSPEL SINGERS

"IN CONCERT"
(Blue Flame)

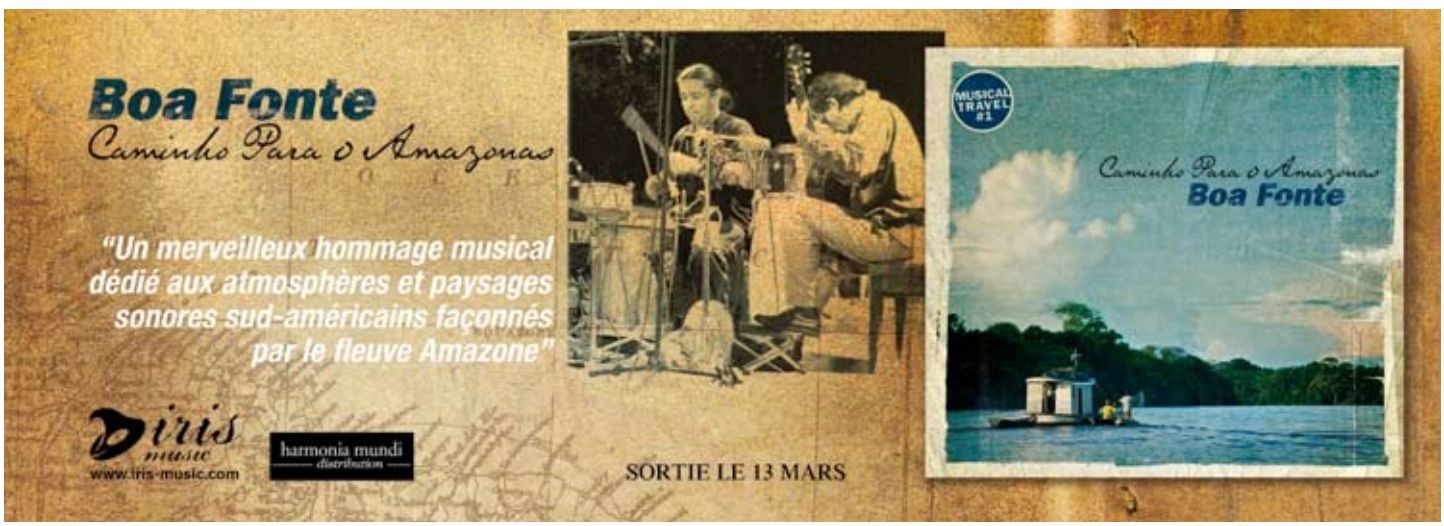
Une statue de Jésus filmée sous toutes les coutures, piano et vibratos romantiques… ça commence plutôt mal, tout concorde pour préparer un terrain kitsch. Mais les chanteuses arrivent, un gospel jazzy démarre et éveille les spectateurs. Puis, les quatre voix se mettent au diapason, du baryton au soprano, pour un hallelujah a capella triste et céleste d'où émane une pureté indicible… et ça repart avec les jeux de lumières et le gospel joyeux, basse et batterie à l'appui, avec un détour par "When the Saints go marching in" qui recueille l'enthousiasme du public. Le bassiste s'adonnera même à une louange avec les chœurs en fond, nourri sans doute aux disques de Stevie Wonder et de Lauryn Hill si l'on en croit son interprétation. Entre stars de la soul et prêcheurs fous, les membres du Golden Gospel surprennent par leur élasticité et leur énergique conviction. Les arrangements sentent parfois la guimauve, mais les voix sonnent toujours juste. Ça donnerait presque envie de se convertir le temps d'un concert… Des interviews et autres scènes de backstage sont inclues dans ce Dvd. **N.A.**



JÉRÔME LAPERROUSAZ

"MADE IN JAMAICA"
(MK2)

Avec le but avoué de "*retracer l'histoire du reggae, du roots au dancehall*", ce magnifique documentaire se concentre sur l'héritage de Bob Marley, dont la plupart des artistes interviewés se réclament. Alternant lives, scènes de rue et interviews, trois générations d'artistes, des plus roots (Toots, Bunny Wailer, Gregory Isaacs) aux plus dancehall (Lady Saw, Elephant Man, Bounty Killer, Capleton), en passant par les incontournables Third World ou Sly & Robbie, nous font partager leur vision de la Jamaïque à travers leur musique. Alors que les premiers vantent l'amour de son prochain ou dénoncent l'esclavage, le dancehall, souvent violent et sexuellement connoté, apparaît comme le miroir d'une nouvelle génération plus préoccupée par la survie dans le ghetto et qui montre les dents gun au point. De superbes images et un casting de rêve qui raviront les fans de reggae, ce docu ne saurait cependant prétendre être une histoire de la musique jamaïcaine, occultant ainsi toute l'épopée rocksteady, ska ou dub. Le DVD offre 35' coupées au montage et un CD de 11 titres en version inédite. **F.M.**


Boa Fonte
Caminho Para o Amazonas
"Un merveilleux hommage musical dédié aux atmosphères et paysages sonores sud-américains façonnés par le fleuve Amazone"
Diris music
www.iris-music.com
harmonia mundi distribution
SORTIE LE 13 MARS
MUSICAL TRAVEL #1
Caminho Para o Amazonas
Boa Fonte

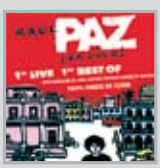
Dehors !

À LA LOUPE !

ASA
... sera en concert dans toute la France en mars et avril. Retrouvez toutes les dates en page de droite !

JULIEN JACOB
19 mars Paris

MELINGO
20 mars Bondy (93)
28 Enghien Les Bains (95)
5 avril Lyon (69)
10 avril Bègles (33)



RAUL PAZ
22 mars Magny Le Hongre (77)
28 mars Feyzin (69)
29 mars Foix (9)
4 avril Saint Lô (50)

EN PARTENARIAT AVEC :

INFOCONCERT.COM

CONCERTS ET FESTIVALS //
Information et réservation sur
> www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur
> Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

FOCUS

25 ANS DE NUANCES BLEUES

La Seine-Saint-Denis va vibrer au rythme de la ferveur animée et contaminatrice du **Festival Banlieues Bleues**, du 14 mars au 18 avril. 25 ans déjà que l'encre coule autour de cet événement offrant à chaque édition une sélection incontournable et pointue, que la chair de poule nous parcoure à l'écoute de combos aguerris, que notre cœur s'accélère au rythme de prestations enlevées. Programmation de choc pour ce poids-lourd proposant de quoi affûter notre ouïe et aiguiser notre appétit grâce à une orgie de gourmandises sonores composée de perles alléchantes. Cette irrésistible gamme de saveurs se compose en autant de couleurs mises au service d'une lutte ouverte contre la grisaille de saison. Engagé par Jorge Drexler, songwriter latino détonnant de par son exploration hybride des voies musicales, l'assaut est vaillamment maintenu par le Badume's Band qui nous inonde de sa fascination pour le grain sablé et envoûtant de la musique éthiopienne. Salif Keita relève cette bataille rangée de sa voir or, écho d'un charisme rayonnant aux quatre coins du globe, tandis que la percée sonore se poursuit armée de guitares et de voix chaudes gorgées du soleil d'Espagne, pour une soirée mettant à l'honneur le cante flamenco d'Esperanza Fernandez et la contrebasse hallucinante de Renaud Garcia-Fons. The Last Poets donnent l'assaut final en guerriers émérites du spoken word, usant de leurs langues déliées, habiles entremetteuses de verbes et de sens, pour un concert exceptionnel réunissant les membres originaux de cette mythique formation. Un combat pimentant cette date anniversaire, transition rêvée vers une douceur printanière qui s'annonce haute en couleurs.

WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG

BRÈVES

FESTIVAL D'AMIENS DE MUSIQUES DE JAZZ ET D'AILLEURS
Pour la 27ème année, Amiens célèbre les musiques de jazz et d'ailleurs. De la lecture musicale de texte du poète hongrois Attila Jozsef avec Serge Teyssot-Gay, à la musique du délirant Boris Kovac, en passant par les cuivres de la Fanfare Ciocarlia ou de Borban Markovic, la palette est riche et colorée. Le jazz manouche de Thomas Dutronc, la musique alternative tchèque de Tara Fuki, cubaine de Yusa, ou hongroise de Besh O Drom, à vous de composer ! Du 1er au 23 mars.

WWW.AMIENSJAZZFESTIVAL.COM

FESTIVAL MANOUCHE FACTORY
L'affiche de cette troisième édition regroupe la crème de la scène manouche contemporaine tous les week-ends de mars à Montreuil. Les frères Ferré, Boulou et Elios, ouvrent le bal le 1er mars, suivis du quartet Doudou Swing le 7, de la formation québécoise Christine Tassan & Les Imposteures le 8. Le week end suivant le quartet Palinka le 14 précède l'immense Tchavolo Schmitt avec Samy Daussat et Costel Nitescu le 15. Ninine Garcia, fameux guitariste de la Chope des Puces sera en duo avec Patrick Saussois le 21 et le Moreno quartet avec la chanteuse tsigane Marina le 22, Dernier week-end sous l'égide de Django avec le trio de son petit-fils David Reinhardt, le 28 et le 29 final apéro concert autour de sa musique et de la projection du seul film jamais consacré au maître. En marge des concerts, master-class de guitare animée par Samy Daussat tous les samedis après-midi.

WWW.MANOUCHEFACTORY.FR

LA PÉNINSULE À L'HONNEUR
Musiques de Nuit, association de la région bordelaise nous invite le samedi 15 mars à à Eysines pour une immersion au cœur de l'Italie avec le chanteur guitariste Gianmaria Testa et son compatriote romancier Erri de Luca. Les deux compères investissent les lieux le temps d'une soirée avec Quichotte et les Invincibles. Issue de jouxtes orales improvisées au coin d'une table, cette exploration hybride mêle poèmes, textes, et chansons en un plaidoyer vibrant et accrocheur sur le rêve, pour un rendu fourmillant et revigorant.

WWW.GIANMARIATESTA.COM
MUSIQUES.DE.NUIT.FREE.FR

FESTIVAL DES ACCORDÉS
Il est temps de fermer le clapet à ceux qui persiflent le Piano à Bretelles ! Notre accordéon a d'autres casquettes que celle du bal musette. Le Festival des Accordés en fait la démonstration avec Guappecarto, où violon, guitare et boîte à frissons traversent les traditions italiennes, tziganes et latino-américaines. Les amateurs de musique trad apprécieront les sonorités irlandaises de Steam Up ou occitanes du duo Brotto Lopez. Les gitans Dhoad du Rajasthan souffleront un air riche en influences avant de faire place au Réunionnais René Lacaille et aux décoiffants Berlinois de 17 Hippies. Du 29 mars au 18 avril.

WWW.FESTIVAL-DES-ACCORDES.COM

BANLIEUES AUX COULEURS DE L'AFRIQUE
Le **Festival Banlieue Rythme** reprend ses quartiers musicaux sous le soleil mordant de Dakar. Sous la houlette de son parrain Omar Pene, cette huitième édition s'annonce prolifique. L'événement a pour mission de dénicher des talents prometteurs issus de banlieues de différents pays d'Afrique de l'Ouest (Togo, Niger, Burkina Faso, Mali…). Pour mettre en avant ces jeunes pousses, des artistes de renom, apportent leur univers : le reggae d'Alpha Blondy ou le flow ardent de Daara J. Les traditions sont aussi présentes avec Fatou Guewel Diouf ou le prophète des percussions sérères Babou Ngom. Du 25 avril au 4 mai.

WWW.BANLIEUERYTHME.ORG

LE CHANTIER, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ
Créé à Correns, en pleine Provence verte, le Chantier est un lieu voué aux nouvelles musiques traditionnelles et aux musiques du monde. Depuis le début de l'année et jusqu'au mois de juin, seront passés par Le Chantier pour des séjours de travail de 5 à 12 jours : le Chin na na Poun de Manu Théron, Patrick Vaillant et Daniel Malavergne, le nouveau trio de l'ex Dupain Sam Karpienia avec Bijan Chemirani aux percussions et Daniel Gaglione à la mandole. Le conteur Yannick Jaulin et la Cie Sloï peaufineront leur spectacle "La Tournée du Ponant". Le projet machines et luths Duoud de Smadj et Mehdi Haddab précédera le duo violons et machines Red Rails de Montanaro Nagy Baltazar et Tadahiko Yokogawa et une création autour des Chansons de Flandre. Vitrines de ces audacieuses réalisations, Les **Joutes Musicales de Correns** se dérouleront du 9 au 11 mai.

WWW.LE-CHANTIER.COM
WWW.JOUTES-MUSICALES.COM

NE RESTEZ PAS ENFERMÉS !
VOICI 11 BONNES RAISONS D'ALLER ÉCOUTER L'AIR DU TEMPS

MUSÉE DU QUAI BRANLY

Travesti, parure, du 13 au 23 mars, le musée du quai Branly prend l'angle du corps pour faire miroiter la femme. Un cycle qui s'ouvre sur la Birmanie, ses cérémonies, ses danses, ses marionnettes et théâtre d'ombres. Des conférences et projections de films viendront s'ajouter à ce jeu de corps entre divin et humain, rituels et danses royales. La musique ne sera pas en reste et l'on pourra se laisser enchanter par la harpe saung gauk de Mu Mu Thein. Le parcours se terminera à Tuva (Sibérie) et à Taïwan entre danse, chants diphoniques et défilé de mode.

WWW.QUAIBRANLY.FR

SCÈNES D'HIVER

Les scènes d'hiver du Cabaret Sauvage à la Villette se terminent cette année sur une note épicée de coriandre et d'encens du Rajasthan, avec les numéros musicaux des Gitans Dhoad, acrobaties spectaculaires des fakirs, chants rythmés par l'harmonium et les tablas, et envoûtante danse du serpent, qui alterneront jusqu'à la tombée de la nuit. Dès 19H30, les Indiens se mêleront à l'ensemble Flamenco de Calle Cerezo, renouant ainsi le chemin mythique des musique gitanes. Comme toujours, vous pourrez déguster le spectacle en vous restaurant sur place. Le 16 mars de 15h à 21h.

WWW.VILLETTE.COM

PRINTEMPS DE BOURGES

Le printemps s'annonce à Bourges avec un joli bouquet de concerts. Entre jazz et musique orientale, Ibrahim Maalouf donnera une touche subtile à la composition dès le mercredi. Camille proposera une création avec des enfants d'écoles, sur plusieurs soirs. Le jeudi sera marqué par les couleurs plus sombres de Moriarty et la douceur de Yaël Naïm. Tonalités plus chaudes avec la soirée reggae du vendredi. Riddims et son roots empliront le festival avec Fat Freddy's Drop, Groundation, Tiken Jah Fakoly et les mythiques Israël Vibration. Dub Trio et Zenzile apporteront le samedi leur nuance dub. Dimanche, note finale par Manu Chao, l'Orchestre National de Barbès, Asa et la sublime Rokia Traoré. Un printemps haut en couleurs !

WWW.PRINTEMPS-BOURGES.COM

PLANÈTES MUSIQUES

La 8ème édition de Planètes Musiques se poursuit en mars et avril à travers la France, avec le Duo Brotto Lopez, présenté en page 17, mais aussi la Mal Coiffée, le 6 mars à Bouguenais , le 4 à Montreuil et le 27 au Babel Med de Marseille. Le duo Antiquarks surprendra le public toulousain le 6 mars, celui de Romans le 3 avril. Wang Li fera vibrer ses guimbardes le 20 mars à Cournon d'Auvergne . La Soustraction des Fleurs de Jean-François Vrod, Sylvain Lemêtre et Frédéric Aurier, révélera ses mystères le 3 avril à Romans, le 15 à Morsang sur Orge et le 26 à Ramonville St Agne. Jusqu'au 31 mai dans toute la France.

WWW.FAMDT.COM

MUSÉE GUIMET

Le 21 mars, le musée Guimet nous invite à ouvrir nos sens aux immensités mongoles : Boerte viendra imposer son style, à la fois traditionnel et improvisé. Accompagnés de morin khuur (violon) et de chants diphoniques, les deux virtuoses viendront faire vibrer leurs yatga (cithare) et ikh khuur (contrebasse). Le 4 avril, orientons nos oreilles vers le Japon pour recueillir la sublime musique de la chanteuse et joueuse de koto Mieko Miyazaki. Un voyage sonore qui se terminera en Inde pour suivre les pas de la danseuse de Kuchipudi Deepika Reddy et de ses musiciens les 17, 18 et 19 avril.

WWW.MUSEEGUIMET.FR

Agenda
des événements

////////////////////////////////////// A

17 Hippies : 18 avr Savigny Le Temple (77)
A Filetta : 11 avr Suresnes (92)
Abakuya : 23 avr Paris
Abdel Sefsaf : 8 avr Cusset (03) ; 10 Vaulx En Velin (69)
Abdelfettah Bennis : 14, 15 mars Paris
Abed Azrie : 28, 29 mars Paris
Adalberto Alvarez Y Su Son : 5 avr Le Cannet Côte D'Azur (06)
Adama Dramé : 7 mars Tours (37) ; 13 Rennes (35)
Adel Salameh : 15 mars Annonay (7)
Ahmed El Salam : 14 mars Thionville (57)
Al Andalus : 13, 14 mars Seyssins (38), 11 avr Menton (06) ; 12 Nice (06) ; 13 Cannes (06)
Alan Stivell : 8 mars Notre Dame D'oe (37) ; 14 Caen (14) ; 19 Limoges (87) ; 20 Clermont Ferrand (63) ; 28 Aucamville (31)
Ali Boulo Santo : 14 mars Paris
Ali Reza Ghorbani : 13 mars Tarbes (65)
Alim Qasimov : 5 avr Paris
Amadou Balde : 28 mars Marseille (13)
Amnestoy Trio : 7 mars Ramonville (31)
Andalucia : 29 avr Thionville (57)
Angelique Ionatos : 4 mars Sotteville Les Rouen (76) ; 6 Cébazat (63) ; 14 Fougères (35) ; 4 avr Schiltigheim (67)
Angelique Kidjo : 11 avr Chaville (92) ; 12 Metz (57) ; 30 Sélestat (67)
Anna Torres : 18 mars Paris
Annie Ebrel : 18 mars Paris ; 3 avr Bouguenais (44) ; 4 Les Lilas (93) ; 6 Carhaix Plouguer (29)
Anouar Brahem : 15 mars Evry (91)
Antibalas : 11 avr Nanterre (92) ; 17 Massy (91) ; 29 Paris
Antiquarks : 6, 7 mars Toulouse (31) ; 14 Joyeuse (07) ; 3 avr Romans (26)
Apkass : 20 mars Paris
Asa : 5 mars Orléans (45), 6 Angers (49), 7 Le Mans (72), 8 Hérouville St Clair (14), 19 Cognac (16), 20 Bordeaux (33), 21 Agen (47), 22 Biarritz (64), 25 Lyon (69), 27 Nice (6), 28 Marseille (13), 29 Saint Jean De Vedas (34), 10 av Metz (57), 11 Strasbourg (67), 12 Nancy (54), 14 Paris, 16 Dijon (21), 17 Grenoble (38), 19 Lille (59), 24 Beauvais (60), 25 Canteleu (76), 27 Nantes (44), 29 Bagneux (92), 30 Niort (79)
Ashok Pathak : 19 mars Annecy (74)
Avalon Celtic Dances : 25 avr Nantes (44)
Avel Mor : 17 mars Auxerre (89)
Avel Sinn : 15 mars Lyon (69)
Ayuna : 8 mars Coustellet (84)

////////////////////////////////////// B

Badala Foly : 26 mars Lille (59)
Badila : 14 mars Gap (05)
Badume's Band : 22 mars Bagnolet (93)
Bagad Cap Caval : 8 mars Pace (35)
Bagad De Brieg : 7 mars Quimper (29)
Bagad De Lann Bihoué : 28 mars Istres (13)
Bajofondo Tangoclub : 5 avr Lyon (69)
Baldescal : 29 mars Angers (49)
Barbara Furtuna : 18 mars Aix En Provence (13) ; 11 avr Caluire Et Cuire (69)
Barrio Cuba : 22 mars Nice (6)
Bashavav : 22 mars Lyon (69) ; 12 avr Saint Ave (56)
Beihdja Rahal : 1, 2 avr Paris
Beñat Achiary : 29 avr La Flèche (72)
Benoit Marsdon : 18 mars Millau (12)
Besh O Drom : 19 mars Bègles (33) ; 20 Paris ; 21 Lille (59) ; 22 Amiens (80) ; 10 avr Ramonville (31) ; 11 Montauban (82)
Bevinda : 7 mars Carmaux (81) ; 28 Mornant (69) ; 5 avr Herblay (95)
Biyouna : 14 mars Sète (34) ; 15 Feyzin (69)
Bob Brozman : 15 mars Beauvais (60) ; 15 avr Paris ; 19 Grenoble (38)
Boban Marskovic Orkestar : 20 mars Amiens (80)
Bogdan Nesterenko : 21 mars Lille (59)
Bratsch : 20 mars Les Lilas (93) ; 22 Marseille (13)
Brice Wassy : 23 avr Paris
Brigada Flores Magon : 14 mars Limoges (87)
Buika : 7 mars Vaulx En Velin (69) ; 15 Sotteville Les Rouen (76)

////////////////////////////////////// C

Caina : 19 avr Lorient (56)
Calico : 12 avr Callac (22)
Calle Cerezo : 16 mars Paris ; 5 avr Saint Marstin Des Champs (29)
Camel Zekri : 5 avr Dompierre (61)
Camino De Galicia : 21 mars Lyon (69)
Cantar : 18, 19, 20, 22 mars Toulouse (31)
Carlos Maza : 21 mars Hyères (83)
Carlos Pinana : 4, 5 avr Paris
Catia Werneck : 13 mars Paris
Cheick Tidiane Seck : 25, 26, 27, 28, 29 mars Paris
Cheikh Tidiane Fall : 30 avr Le Montet (3)
Cheikha Rabia : 29 mars Bobigny (93)
Chemirani's : 8 mars Rezé (44)
Cherifa Kersit : 13 avr Monaco (98)
Chet Nuneta : 8 mars Paris ; 4 avr Montreuil (93)
Chloé Deyme : 25 mars Paris
Chorda : 10 avr Beaumont Pied De Boeuf (72)
Christine Tassan Et Les Imposteures : 7 mars Saint André Les Vergers (10)
Christophe Saunière : 7 mars Villeurbanne (69)
Cie Art Soulimet : 22 mars Coustellet (84)
Cie Eva Luna/Mininha Camina : 7, 8 mars Montreuil (93)
Congopunq : 19 mars Nantes (44) ; 20 Amiens (80)
Conjunto Jacaré : 9 mars Lyon (69)
Cumbia Ya : 21 mars Paris (75) ; 5 avr Lyon (69)
Curcuma : 28 mars Toulouse (31) ; 26 avr Montauban (82)

////////////////////////////////////// D

Daby Touré : 28 mars Chevilly Larue (94) ; 29 Aucamville (31)
Dan Ar Braz : 11 mars Saint Gilles (35) ; 15 Villenave D'ornon (33) ; 25 avr Meneac (56)
Danyel Waro : 4 avr Paris ; 5 Romans (26) ; 8 Bordeaux (33) ; 13 Achères (78)
Dédé Saint Prix : 4 avr Lyon (69)
Diaba Koita : 6 mars Paris
Didier Ithursarry : 26 avr Les Lilas (93)
Diego Amador : 27 mars Montbrison (42) ; 28 Marseille (13) ; 11 avr Montpellier (34)
Djaima Quintet : 7 mars Paris
Do Montebello : 6 mars Paris
Dobet Gnahore : 8 mars Vallet (44) ; 14 Saint André Les Vergers (10) ; 15 Plougonvelin (29) ; 17 Paris ; 20 La Ferté Mace (61)
Domb : 6 mars Rennes (35) ; 8 Nogent Le Rotrou (28) ; 14 Cholet (49) ; 28 Perpignan (66) ; 29 Ales (30) ; 26 avr Chassieu (69)
Doumka : 14 mars Corbas (69)
Dresch Quartet : 18 mars Amiens (80)
Dulcimer : 15 mars Villenave D'ornon (33)
Duo Brotto Lopez : 4 avr Ris Orangis (91) ; 12 Tulle (19) ; 30 Pavie (32)
Duo Saaj : 2 mars Chabeuil (26)
Duquende : 5 avr Toulouse (31)
Dyaoulé Pemba : 11, 12 mars Toulouse (31) ; 17 avr Les Lilas (93)

////////////////////////////////////// E

El Después : 1 avr Paris
El Hadj N'Diaye : 20 mars Paris
El Señor Igor : 6 mars Saint Michel Sur Orge (91)
En Chordais : 27 mars Marseille (13)
Ensemble Naguila : 10 avr Paris
Erik Marchand : 29 mars Marseille (13)
Erika Tasnady : 20 mars Nancy (54)
Esperanza Fernandez : 28 mars Le Blanc Mesnil (93)

////////////////////////////////////// F

Fadima Kouyaté : 1, 6 mars Paris
Fahem : 4 avr Nancy (54) ; 10 Villers Les Nancy (54)
Fanch Landreau : 20 mars Bouguenais (44)
Fanfare Ciocarlia : 11 mars Bourges (18) ; 12 Saint Barthelemy (49) ; 14 Belfort (90) ; 19 Amiens (80) ; 21 Sotteville Les Rouen (76) ; 22 Roanne (42) ; 28 Fontenay Aux Roses (92) ; 29 Vandoeuvre Les Nancy (54)
Fanfare Du Belgistan : 22 avr Macon (71) ; 23 Chambéry (73)
Fanfare Vagabontu : 28 mars Marseille (13)
Fanga : 28 mars Montauban (82) ; 4 avr Rouen (76) ; 11 Arles (13)
Fanta Disco Cissokho : 6 mars Paris
Fatima Spar And The Freedom Fries : 27 mars Angoulême (16)
Fatoumata Diawara : 6 mars Paris
Fawzy Al Aiedy : 5 avr Savigny Le Temple (77)
Fernando Do Cavaco / Roda Do Cavaco : 6 mars Paris ; 23 Paris
Flamenco Nuevo : 13, 14 mars Seyssins (38) ; 12 avr Nice (06) ; 13 Cannes (06)

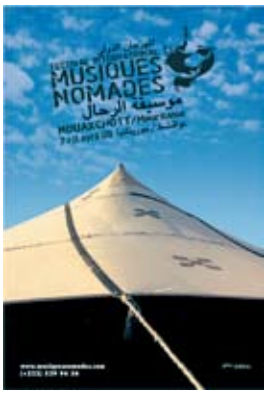
////////////////////////////////////// G

Gerald Toto : 14 mars Paris
Ghada Shbeir : 15 mars Caen (14) ; 21, 22 Paris
Ghazal : 28 mars Toulouse (31)
Gheorghe Zamfir : 5 avr Claye Souilly (77)
Gianmaria Testa : 6 mars Grenoble (38) ; 7 Chassieu (69) ; 8 Martigues

INSOLITE ROUMANIE

Alors que les capitales européennes de la culture ont tendance à mettre en avant les villes de la vieille Europe, on peut se réjouir de voir les Balkans débarquer en Normandie. Pour sa 5ème édition, le **Printemps Balkanique** met à l'honneur la Roumanie du 26 avril au 11 juin. Pluridisciplinaire, cet événement, qui souhaite rassembler par des projets de coopération et faire découvrir des artistes ainsi que des associations, se propose de tisser du lien. Visuelle, sonore et gustative, cette initiative mérite d'être saluée, d'autant qu'elle offre une programmation musicale qui va de la musique traditionnelle de Maria Raducanu à la musique électronique de Shukar Collective, en passant par un hommage à la grande Maria Tanase par Nathalie Joly.

WWW.BALKANS-TRANSIT.ASSO.FR



CHANTS DES DUNES EN MAURITANIE

Le vent chaud et humide du désert, trésor marquant de son sable indélébile l'imaginaire de tout voyageur posant le pied en Mauritanie, souffle, se répand et vient chatouiller l'oreille pour cette quatrième édition du **Festival Nomade**. Le décor est planté à Nouakchott du 8 au 12 avril, berceau d'une sédentarisation croissante, où s'entrecroisent et se marient des sonorités métissées. Un programme riche et ouvert accueillant l'enfant prodige Ousmane Gangue, chantant ses racines puulaar accompagné de son groupe Koodé Pinal. La voix du ténor Sékouba Bambino s'élèvera elle aussi, affichant haut ses couleurs mandingues. L'Orchestre National de Barbès déchaînera sa verve survitaminée, qui n'a d'égal que le flow diluvien déversé par l'ambassadeur du rap sénégalais de Didier Awadi. Chanteur oudiste soufi de Palestine, Moneim Adwan fait revivre l'âge d'or de la musique arabe. Combo au service de rythmes flamenco mâtinés d'influences modernes, Ojos de Brujo attire sur lui la lumière des projecteurs, qui se braquera ensuite sur le trio Vano Bamberger Band, le temps d'envolées manouches. Deux créations prendront aussi leur envol : celle concoctée par l'électro oudiste Smadj et la chanteuse mauritanienne Ehel Nana et Tahowol qui, autour du trio iranien Chemirani et du Maure Mohamed Salem Ould Meydah, réunit des artistes venus d'Espagne, d'Inde et de Grèce. Le jour, les Moughataas sont au centre des festivités, carte blanche étant donnée à une flopée d'artistes représentant les différentes communautés mauritaniennes. Contribuant à donner une autre dimension à ces escales autour du globe, des temps forts pimentés par rencontres, débats, projections et expositions se joignent à cette valse sans frontière.

WWW.MUSIQUESNOMADES.COM

THÉÂTRE DE LA VILLE

Le TDV tisse sa programmation mars-avril de fils d'or. Le 15, des notes de soie venues d'Iran émanant de la nouvelle génération déferleront sur la salle. La voix de Salar Aghili sera mêlée au tombak d'Arash Farhangfar et au târ d'Hamed Fakouri. Le 29, trois maîtres de l'univers sonore afghan, Homayoun Sakhi, Noor Mohammad Keshni et Ustad Bahauddin, nous feront l'honneur d'un concert. Le 5 avril, les cinq jeunes femmes de l'Ensemble Tyva Kyzy donneront à entendre le fascinant chant diphonique de Tuva, dont la pratique est interdite aux femmes. Enfin, le 12, les sœurs Vahdat chanteront l'Iran entre folklore populaire et poésie contemporaine.

WWW.THEATREDELAVILLE-PARIS.COM

(13) ; 10 Paris ; 12 Calais (62) ; 15 Eysines (33) ; 18 Gap (05) ; 20 Blois (41) ; 27 Eysines (33) ; 28 Albi (81) ; 29 Paris
Gilberto Gil : 5, 6 avr Paris ; 18, 19 Tregunc (29)
Gnawa Home Songs : 25 mars Brest (29)
Grupo Planeta Andalucia : 21,22 mars Montreuil (93)
Guarachando : 15 mars Paris
Guem : 30 avr Brest (29)
Gueorgui Kornazov : 3 avr Auxerre (89)
Gustavo Gancedo : 23 mars Paris

////////////////////////////////////// H

Hadouk Trio : 14 Caen (14) ; 20 Orthez (64) ; 15 avr Bezons (95) ; 25 Faches Thumesnil (59)
Heiwa Daiko : 8 avr Paris
Hermanos Sanchez : 29 mars Colomiers (31)

////////////////////////////////////// i

I Muvrini : 4 mars Nancy (54) ; 8 Paris ; 10 Strasbourg (67) ; 16 Lyon (69) ; 22 Toulouse (31) ; 25 Marseille (13) ; 26 Nice (6) ; 28 Biarritz (64) ; 30 Lille (59)
Idir : 7 mars Vendôme (41) ; 22 Montbéliard (25) ; 23 Wattrelos (59) ; 27 Miribel (01) ; 3 avr Aix En Provence (13) ; 4 Chatillon (92) ; 19 Nancy (54)
Imaz'elia : 29 mars Grenoble (38)
Indrani Mukhrjee : 3 avr Paris
Iva Bittova : 4 avr Bobigny (93)

////////////////////////////////////// J

Jakatak : 27 mars Rezé (44)
Jamazar : 10,11 mars Illkirch (67)
Jean François Vrod / La Soustraction Des Fleurs : 3 avr Romans (26) ; 5 Gap (05) ; 15 Morsang Sur Orge (91) ; 26 Ramonville (31)
Jovino Dos Santos : 9,16 mars Joinville Le Pont (94)
Juan Carlos Cáceres : 18 mars Dijon (21), 28 Rouen (76) ; 29 Lyon (69)
Juan Jose Mosalini : 27 mars Paris
Jugal Bandi : 19 avr Saint Ave (56)
Julia Sarr & Patrice Larose : 7 mars Villiers Le Bel (95)
Julien Jacob : 19 mars Paris

////////////////////////////////////// K

Kali : 4 avr Lyon (69)
Kamilya Jubran : 22 mars Albi (81) ; 3 avr Montbéliard (25) ; 4 Romans (26)
Karim Ziad : 22, 23 mars Paris
Kassav : 30 mars Villeneuve La Garenne (92)
Katia Guerreiro : 8 mars Guebwiller (68) ; 13 Vanves (92)
Khaled Ben Yahia : 19 mars Annecy (74)
Kiko Ruiz : 14 mars Paris ; 21 Figeac (46)
Kinguba Gnawas : 19 avr Grasse (06)
Klezmanne : 22 mars Paris
Klezmer Kaos : 8 mars Paris
Kobza De Galicie : 14 avr Neuilly Sur Seine (92)
Kocka Neba : 8 mars Ramonville (31)
Kouban : 15 avr Bruges (33)
Kudsi Erguner : 21, 22 mars Paris
Kumkat : 15 mars Grenoble (38)
Kumpania Zelwer : 21 mars Rosporden (29)

////////////////////////////////////// L

L'otxote Lurra : 2 mars Angoulême (16) ; 4 avr Carquefou (44) ; 5 Nantes (44) ; 6 avr Sautron (44)
La Caravane Passe : 21 mars Tulle (19) ; 29 La Défense (paris) (92)
La Descarga : 14 mars Herouville St Clair (14)
La Nueva Edición : 14 mars Paris ; 21 Marsne La Vallée (94)
La Smala : 15 mars Orelle (73)
La Sombra Tenazmente : 27 mars Colomiers (31)
La Troba Kung-Fú : 29 mars Marseille (13)
Le Quan Ninh : 13 mars Montreuil (93) ; 25 avr Paris
Le Temps Des Gitans (Emir Kusturica) : du 23 au 30 mars Paris
Les Frères Nardan : 14 mars Caen (14)
Les Gitans Dhoad Du Rajasthan : 16 mars Paris ; 11 avr Fontainebleau (77)
Les Maitres Du Bélé : 4 avr Lyon (69)
Les Yeux Noirs : 28 mars Cébazat (63)
Lo Griyo : 19 mars Figeac (46)
Lo Cór De La Plana : 11 mars Seynod (74) ; 29 Saint Michel Sur Orge (91)
Lokua Kanza : 1 avr Paris
Los Van Van : 21 mars Ramonville (31) ; 22 Lyon (69) ; 23 Paris
Lulendo : 26 avr Reims (51)

////////////////////////////////////// M

Madina N'diaye : 14 mars Lyon (69)
Magic System : 12 avr Brest (29)
Malaguetas Groove : 27 mars Marseille (13)
Malouma : 15 mars Bagneux (92)
Mamar Kassey : 29 mars Marseille (13)
Mango Gadzi : 28 mars Brignais (69)
Manu Dibango : 14 mars Nogent Le Rotrou (28) ; 22 Orthez (64) ; 26 Evian Les Bains (74)
Marc Perrone : 21 mars Allonnes (72) ; 22 Paris
Maria De Medeiros : 14 mars Annecy (74) ; 18 Colombes (92) ; 28 Paris
Mariana Ramos : 11 avr Les Lilas (93)
Maurice El Medioni : 29 mars Marseille (13)
Mayra Andrade : 6 mars Gace (61) ; 7 Pont Audemer (27) ; 13 Portes Les Valence (26) ; 28 Bischheim (67) ; 1 avr Angers (49) ; 8 Meudon (92) ; 12 Pleurtuit (35)
Melingo : 20 mars Bondy (93) ; 27 Bruxelles ; 28 Enghien Les Bains (95) ; 5 avr Lyon (69) ; 10 Bègles (33)
Mellino : 22 mars Guyencourt (78) ; 4 avr Saint André De Cubzac (33) ; 5 Illats (33) ; 16 Bourges (18)
Mohamed Allaoua : 8 et 9 mars Paris
Mohammad Hakim : 18 mars Paris
Moneim Adwan : 4 avr Grenoble (38)
Moussu T E Lei Jovents : 5 mars Nantes (44) ; 14 Bagnolet (93) ; 18 Portes Les Valence (26)

////////////////////////////////////// N

Nabil Khalidi : 7 mars Solignac (87)
Nadia Tachaouit : 27 mars Marseille (13)
Natacha Atlas : 15 mars Issoire (63) ; 21 Cavaillon (84) ; 22 Thiers (63) ; 26 Mérignac (33) ; 28 Saint Chamond (42) ; 29 La Verrière (78)
Nathalie Natiembé : 20, 21 mars Figeac (46)
Nawal : 13 mars Saint Marstin D'hères (38)
Nazare Pereira : 12 mars Paris
Neapolis Ensemble : 2 mars La Rochelle (17)
Negrissim' : 20 mars Paris
Norig : 10 avr Ramonville (31)
Nuit De La Saint Patrick : 15 mars Paris

////////////////////////////////////// O

Officina Zoe : 29 mars Marseille (13)
Omar Sosa : 20 et 21 mars Paris
Orange Blossom : 4 avr Bourgoin Jallieu (38) ; 5 Macon (71)
Orchestra Di Piazza Vittorio : 18 mars Mulhouse (68)
O.N.B. : 15 Nice (06) ; 21 Eysines (33) ; 5 avr Trappes (78) ; 20 Strasbourg (67) ; 29 L'Isle D'abeau (38)
Orchestre Populaire De Méditerranée : 10 mars Montpellier (34)
Orlando Poleo : 9 mars Argenteuil (95)
Orquestra Do Fuba : 28 mars Paris

////////////////////////////////////// P

Plantec : 29 mars Istres (13)
Poum Tchack : 22 mars Cannet Des Maures (83) ; 4 avr Bagnolet (93)

////////////////////////////////////// R

Rabih Abou Khalil : 14 mars Caen (14)
Rachid Bouali : 14 mars Change (72) ; 15 Rennes (35) ; 28 Aubagne (13) ; 4 avr Villejuif (94)
Rafael Pradal : 28 mars Colomiers (31)
Raghunath Manet : 13 mars Les Herbiers (85)
Rajery : 17 mars Paris
Ramiro Musotto : 20 mars Paris
Raul Barboza : 13, 14, mars Toulouse (31) ; 15 La Talaudiere (42)
Raul Paz : 22 mars Magny Le Hongre (77) ; 28 Feyzin (69) ; 29 Foix (9) ; 4 avr Saint Lo (50)
Ravi Prasad : 14 mars Paris
Ray Lema : 13 mars Valence (26) ; 15 Saint Marstin Des Champs (29)
Régis Gizavo : 15 mars Crolles (38)
René Lacaille : 15 avr Paris ; 17 Evry (91) ; 19 Grenoble (38)
Richard Bona : 25 mars Nice (06) ; 26 Saint Jean De Vedas (34) ; 27 Courbevoie (92) ; 28 Blois (41) ; 29 Agen (47) ; 31 Paris ; 3 avr Marsomme (76)
Rokia Traoré : 14 mars Grenoble (38) ; 15 Marne La Vallée (94) ; 19 Toulouse (31) ; 20 Béziers (34) ; 26 Annemasse (74) ; 27 L'Isle D'abeau (38) ; 28 Velizy Villacoublay (78) ; 3 avr Poitiers (86) ; 10 Paris
Rolando Faria : 19 mars Paris
Romano Drom : 4 avr Saint André De Cubzac (33)
Rona Hartner : 12 avr Saint Ave (56)

////////////////////////////////////// S

Salem Tradition : 27 mars Berre L'étang (13) ; 3 Lyon (69)
Salif Keita : 8 mars Serignan (34) ; 12 Metz (57) ; 15 Sable Sur Sarthe (72) ; 16 Suresnes (92) ; 21 Queven (56) ; 22 Bagnolet (93)
Sally Nyolo : 26 avr Montauban (82)
Sam Karpienia : 25, 27 mars Marseille (13)
Samarabalouf : 12 mars Tours (37) ; 13 Cusset (3) ; 15 Villefranche Sur Saône (69) ; 22 mars Toulouse (31) ; 27 mars Dijon (21)
Santa Macairo Orkestar : 14 mars Cavaillon (84) ; 15 Toulon (83) ; 19 avr Cholet (49)
Sara Tavares : 15 mars Saint André Les Vergers (10) ; 21 Savigny Le Temple (77)
Savina Yannatou : 29 mars Saran (45) ; 27 mars Strasbourg (67)
Serge Lopez : 7 mars Toulouse (31)
Sewarye : 4 avr Courrieres (62)
Sexteto Veritango : 8 mars Illkirch (67)
Silencio Quartet : 22 mars Pau (64)
Simon Nwambeben : 7 mars Chartres De Bretagne (35) ; 29 Trégueux (22) ; 9 avr Nantes (44)
Slide : 5, 6 mars Rennes (35)
So Kalmery : 3 avr Lyon (69)
Soeur Marie Keyrouz : 12 avr Combs La Ville (77)
Soig Siberil : 7 mars Lorient (56)
Soriba Kouyaté : 21 mars Sommières (30)
Sudeshna Et Nabankur Bhattacharya : 28 et 29 mars Marseille (13)
Susana Seivane : 28 mars Istres (13)
Susheela Raman : 7 et 8 mars Paris ; 14 Joyeuse (7) ; 22 Albi (81) ; 1 avr Saint Brieuc (22) ; 25 Rombas (57) ; 26 Reims (51)
Swing Gadjé : 21 mars Dunkerque (59)
Syl Nuvaanu : 20 mars Paris

////////////////////////////////////// T

Takfarinas : 19 avr Paris
Tambours De Brazza : 2 avr Paris ; 3 Lyon (69)
Tara Fuki : 20 mars Amiens (80)
Taraf Dekale : 29 mars Wambrechies (59)
Taxi Luna / O'djila : 26 mars Paris
Tcheka : 15 mars Paris ; 20 Saint Martin D'hères (38)
Tekere : 4 et 5 mars Paris
Tengir Too : 6 avr Paris
Terakaft : 20 avr Saint Ave (56)
Terrakota : 3 avr Lyon (69)
The Carolina Chocolate Drops : 10 mars Paris ; 11 Perpignan (66) ; 12 Montpellier (34) ; 13 Beauvais (60)
The Dubliners : 15 mars Joué Lès Tours (37) ; 17 Paris ; 18 Bordeaux (33) ; 19 Nantes (44)
Thierry 'Titi' Robin : 23 mars Guil-

MÉTIS À SAINT-DENIS

L'Inde et la Chine mises en orbite pour cette nouvelle édition de Métis, qui nous propulse du 4 avril au 27 juin au cœur du Festival de Saint-Denis. L'univers classique du Z Quartett est ainsi exploré, frottant ses cordes aux vocalises de l'ambassadeur du chant indien Ravi Prasad. La voie lactée scintille de pair avec la voix cuivrée de Susheela Raman, et le cosmos s'embrase pour Craig Armstrong, entre errance rêveuse et électro. Virtuose du erhu, Li-Yan, tricote de ses doigts de fée des accords magiques avec son quatuor, alors que le déjanté TMSK Band oscille entre Chine actuelle et traditionnelle. Titi Robin achève cette ascension grâce à ses rythmes tziganes, plaqués avec adresse sur une programmation qui laisse flotter une envoûtante poussière d'étoiles.

WWW.FESTIVAL-SAINT-DENIS.FR

JAZZ SOUS LES POMMIERS

Dès le 26 avril, les pommiers vont vibrer au son des cuivres avec la déferlante de la Fanfare Ciocarlia, vite relayée par le Diwan de Biskra, les Tsiganes de Lui Cracuin ou Pakava it. Jazz ensuite avec un hommage à Grappelli par Stochelo Rosenberg et le Florin Niculescu Quintet avant de goûter l'afrobeat d'Antibalas le 28. Le lendemain se partage entre le folk-blues de Pura Fé et le jazz-flamenco d'Azulejos. Le désert électrique de Tinariwen s'impose le 30 et fait place à l'Orchestra Baobab, au virtuose Hamilton de Holanda et à Keziah Jones. On appréciera la fin de festival avec Karim Ziad, la chanteuse Mounira, les 3 MA, Al Jawala, Tumi and the Volume, Buika et les singuliers Stimmhorn.

WWW.JAZZSOUSLESPOMMIERS.COM

LA FOIRE DE PARIS

Cette année, la foire de Paris tourne les pages d'un carnet de voyages. Deux salons seront consacrés à différentes cultures, du 30 avril au 12 mai : Terres des Tropiques et Richesses du Monde. Au programme : artisanat, gastronomie, ateliers, expositions photos, vidéos... et musique ! Le Festival Tropiques en Fête accueille pour sa 7ème édition 50 concerts gratuits parmi lesquels Raul Paz, Jacob Desvarieux (Kassav), Dédé Saint-Prix et Ralph Thamar (ex Malavoi). Au milieu de ce souk parisien se trouve l'exposition multimédia Mondomix. Conçue comme un voyage virtuel, elle permet de naviguer aux sons des continents et de choisir ses escales à la rencontre d'artistes et de leur musique.

WWW.FOIREDEPARIS.FR

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Ce festival nous emmène une nouvelle fois dans un voyage initiatique à la confluence des continents. Cette douzième édition, du 12 mars au 18 avril, propose un programme appétissant, rassasiant avec délice les paires d'yeux et d'oreilles à l'affût de couleurs enchanteresses et de rythmiques échauffées. Au menu, mise en bouche avec les chants soufis de Zikr Qadiri Khawalti, plat de résistance impromptu grâce au théâtre d'exorcisme chinois, et la cerise sur le gâteau, la musique spirituelle de l'immense chanteur d'Azerbaïdjan Alim Qasimov et de sa fille Fergana. Ce n'est qu'un aperçu des repas sonores agrémentés de conférences et d'expositions, autant de hors d'œuvres incontournables.

WWW.MCM.ASSO.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE : JÉRUSALEM

Du 8 au 10 avril, le temps d'un week-end, l'aura de Jérusalem transcende les frontières et nous enrobe de sa beauté. L'accent est mis sur une identité prenant racine à la croisée des religions juive, musulmane et chrétienne. L'Ensemble Aldraweesh s'invite pour nous communiquer toute la magie des chants et danses soufies arabes. Les voies de la tradition juive d'Azerbaïdjan sont ouvertes par Piris Eliyahu et son fils Mark Eliyahu à la vièle kamanka. Nous pourrons assister à l'envol des notes majestueuses du maqâm orchestré par l'Ensemble Bagdad-Jerusalem, la voix de Moshe Haboucha achevant cette ascension vers les hautes sphères.

WWW.CITE-MUSIQUE.FR

vinec (29) ; 29 mars Marseille (13) ; 8avr Nogent Sur Marne (94) ; 12 avr Montpellier (34)
Thione Seck : 29 mars Paris
Tiken Jah Fakoly : 18 avr Bourges (18) ; 19 Lille (59) ; 20 Strasbourg (67) ; 26 Paris
Tinariwen : 19 avr Marne La Vallee (94)
Toma Sidibé : 27 mars Paris
Toumani Diabaté : 25 avr Paris
Toumast : 20 avr Saint Ave (56)
Transglobal Underground : 2 avr Saint Jean De Vedas (34) ; 3 Marseille (13) ; 4 Bourgoin Jallieu (38) ; 5 Poligny (39) ; 8 Metz (57) ; 12 Pontivy (56) ; 16 Paris
Tri Yann : 15 mars Dole (39) ; 20 mars Gagny (93) ; 5 avr Larajasse (69) ; 13 Saint Marcel De Vernon (27)
Trilok Gurtu : 15 mars Montpellier (34) ; 29 Sotteville Les Rouen (76)
Trio Joubran : 15 mars Massy (91)
Tumi & The Volume : 18 avr Reims (51) ; 24 Nantes (44)

////////////////////////////////////// V

Vibrion : 6 mars Châlon Sur Saone (71) ; 18 avr Berre L'etang (13)
Viento Del Sur : 22 mars Nice (6)
Vincente Pradal : 4 mars Narbonne (11)
Vishten : 7 mars Brehal (50) ; 11 Illkirch (67) ; 13 Saint Marstin D'hières (38) ; 14 Lyon (69) ; 19 Nantes (44) ; 21 Vallet (44)
Vladimir Mityakov : 29 mars Saint Michel En L'herm (85)

////////////////////////////////////// W

Wang Li : 20 mars Cournon (63)
Watcha Clan : 3 avr Marseille (13) ; 4 La Grave (5) ; 5 Manosque (4) ; 11 Lyon (69) ; 16 Paris ; 29 Montpellier (34)
Wete : 14, 15 mars et 10 avr Paris

////////////////////////////////////// Y

Yaacov Shwekey : 24 mars Paris
Yerbamala : 29 mars Oignies (62)
Yona : 7 et 8 mars Marseille (13)
Youssou N'dour : 5 mars Perpignan (66) ; 6 Istres (13) ; 7 Clermont Ferrand (63) ; 8 Annemasse (74) ; 5 avr Paris
Yusa (cuba) : 22 mars Amiens (80)

////////////////////////////////////// Z

Zachary Richard : 29 mars Paris
Zaragraf : 2 avr Saint Jean De Vedas (34)
Ziveli Orkestar : 8 et 20 mars Paris ; 10 avr Les Ulis (91)

HYMNE AUX MUSIQUES FESTIVES

Les musiques à danser, faiseuses de rêves envoûtant corps et âme, trônent en reines sur cette troisième édition d'Un Monde à l'Autre. Sueur, transe et chair de poule sont donc au programme du 29 mars au 5 avril, inondant de leur torpeur moite l'Auditorium de Lyon. L'échauffement est de rigueur, donnant toute sa dimension au tango de l'argentin Juan Carlos Cáceres. Une escapade non moins reposante sur les terres d'Afrique maintient le rythme, avec à la clef la folie agitatrice des Tambours de Brazza, le brakka sautillant de So Kalmery et la bonhomie festive du combo Terrakota. Dédé Saint Prix enfonce le clou de son bélé effervescent, relayé par la fièvre latine de l'hallucinant Melingo (voir article page 38), dont la prestation déjantée est auréolée par la plume inspirée de Jorge Drexler. Il flotte dans l'air une ambiance électrique enivrant l'atmosphère d'irrésistibles échos festifs.

WWW.AUDITORIUMLYON.COM

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE TCHEKA "LONJI" (Lusafrica/Sony BMG)
dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

→ Prochaine parution

Le n°28 (mai/juin 2008) de Mondomix sera disponible fin avril.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
9 cité Paradis – 75010 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Fabien Maisonneuve **fabien@mondomix.com**
Direction artistique
Jonathan Feyer **jonathan@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Banjee **www.banjee.net**
Ont collaboré à ce numéro
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Bérangère Bouvet, Jean-Pierre Bruneau, Églantine Chabasseur, Lucie Combes, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Prisca Djengué, Élise Kamm, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Camille Rigolage, Arnaud Robert, Yannis Ruel, Squaaly, Yves Tibor, Gayle Welburn.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88
Chef de publicité musiques
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88
Publicité (hors musiques)
MINT (Media Image Nouvelle Tendance)
125 rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris
fax 01 42 02 21 38 **www.mint-regie.com**

Directeurs associés
Philippe Leroy
tél. 01 42 02 21 62 **philippe@mint-regie.com**
Fabrice Régy
tél. 01 42 02 21 57 **fabrice@mint-regie.com**
Chef de publicité - www.mondomix.com
Clément Coutel
tél. 01 42 02 20 84 **clement@mint-regie.com**
Assistante commerciale
Sophie Laporte
tél. 01 42 01 62 48 **sophie@mint-regie.com**

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpress, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2008
- Gratuit -

Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

FÈS

الموسيقى العالمية العريقة

MUSIQUES SACRÉES DU MONDE

WORLD SACRED MUSIC

14ème édition

du 6 au 14 juin 2008

Les voies de la création

www.fesfestival.com

GRAMELY / crédit photographique

FÈS ORGANISE LE FESTIVAL DE FÈS DES MUSIQUES SACRÉES DU MONDE

FONDATION ESPRIT DE FÈS

Informations

Fondation Esprit de Fès

Sidi Al Khayat, BP 629
Fès, 30200 Maroc
Tél: +212(0) 35 74 05 35
+212 (0) 35 74 06 91
Fax: +212 (0) 35 63 39 89
festivaldefes@fesfestival.com
www.fesfestival.com

Réservations

Terradiva
29 Rue des Boulangers,
75005 Paris, France
Tél: +33 1 44 07 10 12
Fax: +33 1 44 07 11 00
terradiva@wanadoo.Fr

Int Air Tourisme,
Groupe Avenir
187 Avenue de Clichy,
75017 Paris, France
Tél: +33 1 44 85 32 03
Fax: + 33 1 44 85 06 97
Groupeavenir3@wanadoo.Fr

Transmeeting
37 Rue Van Eyck 1050
Bruxelles, Belgique
Tél: +32 2 534 80 80
Fax: +32 2 534 38 35
Transmeeting.sdj@brutele.be

Partenaires Officiels

royal air maroc · التجاري وفا بنك Attijariwafa bank · MAROC · BMCE BANK · Méditel Pour mieux communiquer

Partenaire Officiel du Festival dans la ville

Partenaires Media

TV5MONDE · rfi · LE FIGARO · Le Point · Mondomix · شبكة الجزيرة ALJAZEERA NETWORK · france musique · nps · L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE 24H/24 INTERNATIONAL NEWS 24/7 قناة 24 ساعة للأخبار الدولية · FRANCE 24

MELINGO

MALDITO TANGO

NOUVEL ALBUM
LE 18 MARS

« Melingo le magnifique. Prenez Roberto Goyeneche, le tanguero fiévreux, mixez-le avec Nick Cave (la mauvaise graine, c'est underground),Tom Waits (c'est côté arty), et.... mettons... Gainsbourg, que des voix de gorges profondes et des gueules de bohème, et vous aurez une esquisse de ce diable de Melingo. »

RKK

EN CONCERT

14/03: St Jean de Ruelle / salle des fêtes
20/03 : Banlieues Bleues / Bondy
27/03: Bruxelles / Ancienne Belgique
28/03 : Enghien les Bains / Centre des Arts
30/03: Zurich / Festival Kunzertserie, salle Unterwerk Selnau
05/04: Lyon / Auditorium - festival d'un Monde à l'autre
9 & 10/04: Bordeaux - BT59
26/04 : Nîmes / Les Aubais
28 & 29 avril : Paris / Café de la danse
30/04 : Beauvais / Ouvre boîte

Plus d'infos sur: www.danielmelingo.com

naïve — www.naive.fr
MAÑANA — www.mananamusic.com
SPPF

Photo : Philippe Cabaret

evene.fr · Mondomix · Vibrations m'adore · Libération · nova · PARIS PREMIERE · Virgin Megastore · LA CULTURE DU PLAISIR®